

QUÉBEC VA SUPPRIMER LES COMMISSIONS DE CHÔMAGE

(LIBRE EN PAGE 3)

Les funérailles de Morenz, jeudi

(LIBRE EN PAGE 24)

Un culte nouveau



GORDON HELMER, âgé de 55 ans, chef des "Chrétiens des premiers nés et dont les noms sont écrits dans le ciel," secte religieuse de Newington, Ontario, est d'opinion que les hommes n'ont pas besoin des médecins ni de la science médicale pourvu qu'ils aient foi et confiance en la miséricorde du Créateur.



Le premier ministre Mackenzie King, accueilli à son arrivée à Washington, par le secrétaire d'Etat, M. Hull.

Au couronnement



Le jeune Jean-Baptiste BOULANGER, d'Edmonton, âgé de 14 ans et éditeur de la revue trimestrielle "Le Petit Jour", assistera aux fêtes du couronnement comme l'un des représentants des écoliers de l'Alberta, sous les auspices de la Overseas Education League, annonce-t-on ici, aujourd'hui.

La réforme des bagnes



Devant le Young Men's Canadian Club, Tim Buck, ancien forçat, proteste contre le traitement que l'on fait subir aux détenus, dans les bagnes canadiens, particulièrement à Kingston. Il préconise que les règlements soient changés en faveur du prisonnier. De gauche à droite, MM. Timmins, Tim Buck et P.-W. McLagan, (Photo la "Patrie")



Le capitaine A. S. M. NICHOLLS, qui vient d'être nommé surintendant de la Marine de Canadian National Steamships avec juridiction sur l'Ontario Car Ferry Company et la Canada Atlantic Transit Company avec bureaux chefs à Montréal. (Photo Canadien National)

Ce mariage est une surprise



M. et Mme William J. Babington Macaulay, photographiés à la sortie de l'église St-Ignace de Loyola après leur mariage. Mme Macaulay, une comtesse, était auparavant l'épouse d'un millionnaire de New-York (Nicholas Brady). Son mariage causa toute une surprise dans son cercle d'amis. L'union devait être bénite à Rome, mais au dernier instant, Mme Macaulay changea d'idée pour choisir New-York comme endroit où passer la lune de miel.



L'hon. C.-H. Cahan, député de Saint-Laurent-Saint-Georges, et ancien secrétaire d'Etat, qui a déclaré hier soir devant les membres du Canadian Club que l'Acte de l'Amérique britannique du Nord était le document le plus stable et que les deux langues y étaient consacrées officiellement sur un même pied d'égalité. (Photo la "Patrie")

L'hon. C.-H. Cahan

"Les deux langues sont établies sur un pied d'absolue égalité"

"L'Acte de l'Amérique britannique du Nord est en dépit de toutes les critiques et des commentaires auxquels il est constamment en butte l'un des documents les plus stables et les plus considérables du siècle dernier. Il prend en effet en considération les détails les plus minimes et est suffisamment adéquat et adapté d'une façon remarquable aux besoins du peuple canadien".

Telle est l'opinion qu'a exprimée hier au cours d'une conférence qu'il prononçait à la réunion hebdomadaire du Canadian Club, l'hon. C.-H. Cahan, député de Saint-Laurent-Saint-Georges et ancien secrétaire d'Etat à Ottawa.

Juridiction centrale

M. Cahan retraca en détail l'histoire de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord et dit que le but principal en était de constituer un Dominion dont le pouvoir central jouirait d'une juridiction sur tout sujet d'intérêt commun, tout en réservant aux provinces les décisions d'ordre plus limité.

Par cet acte fut éliminé tout doute au sujet de la succession au trône. Le roi du Royaume-Uni est notre roi et ses successeurs le seront aussi. De plus il est spécifié que les droits et privilèges de toutes les religions continueront d'être observés dans tout le pays.

"Un article très discuté de l'Acte, de poursuivre M. Cahan, est celui qui touche l'usage du français et de l'anglais dans tous les détails de la Chambre ainsi que dans les procès-verbaux de ces discussions et dans les cours de justice.

"Je suis d'opinion que par les dispositions de l'Acte, les deux langues sont établies sur un pied d'absolue égalité et que les gouvernements des diverses provinces peuvent promulguer des lois valides concernant l'emploi exclusif d'une ou de l'autre langue sur son territoire".

M. Cahan croit que les seules véritables difficultés qui se sont élevées au sujet de l'Acte se rattachent à l'interprétation judiciaire de la clause 13 de la section 92 de cet Acte dans lequel sont spécifiés les sujets sur lesquels les provinces ont droit de légiférer et plus précisément, en ce qui concerne les droits civils dans les diverses provinces.

Le Bill de Québec et le métier de "Bouche-Trou"

QUEBEC, 9. (Par Joseph La Vergne). — Le bill de Québec est encore sans parrain. On sait que M. Emile Boiteau, échevin, et député de Bellechasse, a fait tenir au conseil sa démission, comme parrain de ce bill et ce à la suite des derniers événements politiques.

L'échevin Morin a taquiné à ce sujet M. Boiteau. Ce dernier déclara: "Je ne suis parrain que de mes enfants."

M. le maire Grégoire demanda alors à M. Pierre Bertrand, échevin, et député de St-Sauveur, de présenter les amendements à la charte, devant l'Assemblée législative.

"Je ne suis pas de l'Université" dit l'échevin de St-Sauveur. "Et c'est probablement pour cela qu'on

ne m'a pas demandé le premier.

Je ne veux pas être le "bouche-trou" de personne."

L'échevin Duval: "C'est là un des effets du double mandat.

L'échevin Samson: "Si nous ne trouvons pas de parrain, ne présentons pas de bill cette année." Nous croyons toutefois savoir que M. Grégoire fait des démarches auprès de M. Oscar Drouin, le député de Québec pour qu'il accepte d'être dans les honneurs.

L'heure d'été

En vertu d'une motion adoptée hier après-midi, par le conseil municipal, l'heure d'été commencera le 25 avril, à minuit, pour se terminer le 26 septembre prochain.

Châteauguay et l'île des Soeurs

QUEBEC, 9. (D.N.C.)—La ville de Châteauguay demande à la Législature que l'île sise dans le lac St-Louis, fleuve St-Laurent, et appartenant à la Communauté des Soeurs de la Charité de Montréal, soit à l'avenir régie et gouvernée par le conseil du comté de la même manière que si ladite île, pour toutes fins municipales et scolaires, devait former une municipalité distincte.

Condamnés pour vol

Jean-Paul Matte, trouvé coupable ce matin de vol, a été condamné à trois mois de travaux forcés. Paul Cyr a reçu la même sentence pour vol avec effraction.

Encore \$29 millions de dépenses de guerre

LONDRES, 9. (Par câble de la Presse Canadienne). — La Grande-Bretagne se propose de dépenser 5,851,000 livres sterling (\$29,255,000) en 1937 pour protéger la population civile contre le danger de bombardements aériens. On dépensera environ \$305,000 pour la fabrication de masques à gaz.

Le feu d'une chandelle fait sauter une conduite à gaz, rue Saint-Antoine

Un jeune homme de trente ans, M. Arthur Henderson, domicilié à 1007 rue St-Antoine, et sa mère, Mme Arthur Henderson, ont failli passer dans un monde meilleur, hier après-midi, lorsqu'une imprudence du jeune homme a provoqué une violente explosion dans une conduite de gaz, dans la cave de leur maison.

Le jeune homme et sa mère étaient descendus vers six heures et cinquante hier soir, dans la cave de leur domicile afin d'en rapporter du charbon pour alimenter une fournaise.

Une défectuosité dans le système d'éclairage électrique obligea M. Henderson à se servir d'une chandelle pour éclairer sa marche dans les ténèbres. Sa mère, portant un seau, le suivait à deux pas de distance.

Formidable explosion

La main haute, tenant la chandelle, le jeune homme se dirigea vers le carré à charbon lorsque, soudain, la flamme, passant sous une conduite à gaz percée à deux endroits, prit contact avec le gaz qui s'en échappait et causa une formidable explosion.

Les flammes jaillissant de la conduite, atteignirent le jeune homme en pleine figure et se communiquèrent à ses vêtements, lui infligeant d'atroces brûlures à la tête, aux mains et au corps. Quant à sa mère, elle en fut quitte pour la perte de ses sourcils et quelques légères brûlures au visage.

Henderson fut pansé sommairement à l'hôpital Général et put ensuite retourner chez lui. Les pompiers, alertés par téléphone, enrayèrent rapidement le commencement d'incendie qui s'était déclaré dans le sous-sol de la maison des Henderson. Les dommages causés par l'explosion ne sont pas considérables. Le jeune homme et sa mère se seraient infligés des brûlures beaucoup plus graves, s'ils ne s'étaient

(Suite à la page 4)

L'EX-ROI ÉDOUARD VIII ACHÈTE LE CHÂTEAU DE CONDÉ POUR SA FUTURE

TOURS, France, 9. (Havas). — Le Château de Condé, qui a été récemment acheté de ses propriétaires américains par l'ex-roi Edouard VIII, est aujourd'hui prêt à recevoir madame Wallis Simpson attendue impatiemment de Cannes.

Ce château de style renaissance, est situé près du château du Puits d'Arty. On ne sait pas encore si le Duc de Windsor a l'intention d'en faire sa résidence permanente. C'est dans la chapelle de ce château cependant qu'aura lieu son mariage avec madame Simpson.

Il est certain que madame Simpson va faire un séjour prolongé en Touraine. Elle a elle-même dit en quittant sa villa Lou Viel, à midi, qu'elle allait y rester deux mois. De plus, madame Bedeaux, femme du célèbre inventeur et explorateur

français qui réside à New-York, a engagé récemment 20 domestiques pour le service du château du duc de Windsor, et on a aussi vu multiples gerbes de fleurs y entrer.

LONDRES, 9. (P.C.) — Madame Simpson a assuré ses amis que la rumeur qui voulait qu'elle possédât des joyaux de la couronne royale était fautive.

Cette rumeur a sa source dans un article paru dans un journal allemand publié à Paris et intitulé: "Le mystère des joyaux de la couronne."

Des suggestions au Comité des fêtes locales du Couronnement

Le Comité d'organisation des fêtes locales du Couronnement s'est réuni hier soir à l'Hôtel Mont-Royal sous la présidence conjointe de l'honorable M. P.-R. Du Tremblay, conseiller législatif, et du colonel Robert Starke, pour entendre diverses suggestions afin d'arrêter un programme digne de ce mémorable événement.

* Au Parc Jeanne-Mance

Les autorités militaires et civiles participeront aux fêtes du 12 mai prochain. Un défilé militaire, des feux de joie, des concerts par nos principales fanfares, des services religieux sont quelques-unes des suggestions qui ont été faites au Comité. M. George S. Layton, conseiller municipal du quartier St-André, a suggéré comme principale décoration, une réplique du Trône et de la Couronne impériale qui seraient exposés au Parc Jeanne-Mance où aura lieu la grande assemblée publique. M. Layton croit que Montréal devrait s'employer à la réalisation d'un projet par lequel des feux de joie seraient allumés de Halifax à Vancouver, communiquant l'un à l'autre par courant électrique, et le premier devant être allumé par commutateur à Londres, soit par le Roi, soit par la reine-mère Marie.

Appel à la générosité

Le Comité se propose de faire appel à la générosité des citoyens les plus en vue, pour que notre ville soit au tout premier rang dans l'hommage qui sera rendu au Roi. On reconnaît que la subvention de \$7,500 votés par le Conseil municipal pour les fêtes montréalaises du Couronnement est insuffisante, surtout si l'on décide d'ériger un monument commémoratif et de faire frapper des médailles pour distribuer en souvenir aux enfants des écoles.

Quelques détails

Les autres projets en vue sont d'obtenir la présence d'un croiseur canadien dans le port de Montréal, la tenue d'un bal, la veille de la fête du Couronnement, sous les auspices de la Ligue la Jeunesse Canadienne et de la Junior League. On pense aussi faire participer les malades et les infirmes à ces fêtes. Quant à la tenue d'un concours lit-

(Suite à la page 4)

Travaux projetés autour de Québec

QUEBEC, 9. (Par Joseph La Vergne). — Le ministère de la Voirie se propose d'entreprendre plusieurs nouveaux travaux autour de Québec dès le printemps.

Les plans sont présentement à l'étude par les ingénieurs, avec la coopération active de l'honorable F.-J. Leduc. On voudrait décongestionner les principales artères de la ville tant pour les entrées que pour les sorties.

A l'intérieur des limites de la cité, on prolongerait le vieux tracé du Chemin de Charlesbourg et autres artères. Ces travaux seront exécutés avec la collaboration de la ville et des gouvernements et fourniront du travail à plusieurs centaines d'ouvriers.

Le plus grand esprit ne sait que ce qu'il a appris. — J. DE MAESTRE.

Si on enlevait de Paris les monuments élevés par la religion et la monarchie, il resterait la tour Eiffel: ce serait plutôt maigre.

— Guy DUBREUIL.

Rien du séisme à Montréal

Bien que de violents chocs sismiques se soient fait sentir un peu partout aux Etats-Unis et même au Canada, à Ottawa et à Toronto, Montréal n'a pas été secoué par aucune commotion quelconque, nous annonçait ce matin l'observatoire de l'université McGill.

L'assassin de 9 ans sautait sur la poitrine de la petite pour la maintenir sous l'eau

WINDSOR, Vermont, 9. — Le shérif remit d'abord une pièce de dix sous à l'enfant pour acheter des billes. Puis il s'agenouilla sur le plancher, tout comme le garçonnet, pour jouer avec celui-ci. Et il demanda en même temps à son camarade de jeu comment avait succombé la petite Beverley Ann Page, âgée de 4 ans.

Et le garçon de 5 ans, dont l'identité n'a pas été révélée raconta, dans ses moindres détails, l'horrible tragédie au Shérif Ernest-H. Schoenfeld.

La pauvre petite victime fut d'a-

bord cruellement battue par un de ses compagnons, âgé de 9 ans, qui l'assomma à l'aide d'une pierre. Puis on porta le corps dans un ruisseau voisin.

Mais l'eau était trop peu profonde pour submerger complètement Beverley. Le plus jeune tint alors la fillette à demi inconsciente au fond de l'onde, pendant que l'aîné sautait sur la poitrine de l'enfant martyr pour réussir à la noyer.

Le père a retenu les services d'un avocat pour faire absoudre son fils de cinq ans de cette malheureuse affaire. Il demandera, dit-il, à l'Etat, de porter une accusation de meurtre contre l'enfant ou de "le laisser tranquille." Malheureusement les lois ne permettent pas de porter une telle accusation pour une personne de moins de 16 ans, dans le Vermont.



La petite Beverley Ann PAGE.

Phyllis Durant, de Montréal, se noya en Angleterre avec Zolo

Le corps de la jeune femme qui se noya avec Constantin Serge Zolotochin au cours d'une tempête sur mer, à Exmouth, Angleterre, a été identifié comme étant celui de Phyllis Durant, belle fille de Donald M. Martin, Montréal, et nièce de Mme Peter Troup. Elle fut se-



Serge Zolotochin

crétaire de l'écrivain, connu sous le nom de Zolo, alors qu'il faisait du journalisme dans la métropole. Il y a quelques années.

Suivant M. Martin, qui demeure actuellement à New-York, Mme Durant vivait avec des amis du nom de Dingle, près de Brixmouth. Elle avait quitté ceux-ci pour partir en croisière avec Zolo.

Leur vaisseau, poussé par des vents violents, échoua sur les côtes et le couple dut alors essayer de se sauver dans une chaloupe. Quand on trouva le corps de l'aventurier, il avait une ceinture de sauvetage autour de la taille et une autre, qui avait probablement servi à son infortunée compagne, flottait aux alentours.

Alors qu'il était employé dans un journal de la métropole, on découvrit que Zolo était le fils d'un général tué durant la révolution

(Suite à la page 4)

Québec abolira ces commissions

Plan de l'hon. William Tremblay

QUEBEC, 9. (Par Joseph LaVergne). — L'honorable William Tremblay, ministre du Travail, a reçu à 11 heures 30, une délégation de l'Association des Unions ouvrières de Québec.

Un vol de \$3,000 de marchandises rue Ste-Catherine

Passant par dessus les toits des maisons voisines, des cambrioleurs, ont, au cours de la nuit de samedi à dimanche, pénétré par une fenêtre dans l'établissement occupé par le magasin Parkdale Clothing, 209, est rue Sainte-Catherine, dont M. Charles Segal est le gérant.

Une fois à l'intérieur les voleurs se sont tout d'abord attaqués au coffre-fort dont l'une des portes était ouverte, forçant la seconde et s'y emparant de \$18 en argent. Ils ont ensuite fait main basse sur un assortiment complet de pièces de draps d'une valeur de plus de \$3,000.

Trouvant une bague en platine, sertie de diamants, d'une valeur de \$100, dans un bureau, les voleurs s'en sont emparés.

Les délégués furent présentés par M. J.-G. Decroiselles. Ils ont demandé que les personnes qui ont travaillé aux travaux de chômage puissent de nouveau bénéficier des secours et de l'électricité gratuite.

Le ministre leur a répondu que ces questions relevaient directement de la ville de Québec. Le ministre leur déclara qu'il était à préparer un plan qui sera tel qu'il fera disparaître les commissions de chômage dans la province.

Membres de la Légion Noire en prison

DETROIT, 9. (P. A.) — Neuf individus ont été condamnés à la prison pour avoir participé à un complot de la Légion noire pour assassiner Arthur L. Kingsley, éditeur de Highland Park. Les sentences varient de une à cinq années de détention.

Rosaire Gougeon est tenu criminellement responsable

Les jurés de la cour du Coroner ont délibéré environ trois minutes avant d'en venir à un verdict incriminant Rosaire Gougeon, 24 ans, 1013, rue St-Ferdinand, pour la mort de Mme Mary Sparling, 58 ans, 2269, rue Lacordaire. Mme Sparling a été tuée instantanément lorsqu'elle s'avança sur la chaussée en face du No 1630, de la rue St-Jacques.

Les témoins, deux compagnons de Gougeon, ont déclaré sous serment qu'ils avaient conseillé différemment l'inculpé. Alors que l'un avait suggéré de continuer, l'autre avait conseillé de stopper la voiture et de se porter au secours de la malheureuse femme qui gisait sur la chaussée.

La salle d'audience était remplie de gens intéressés à l'affaire. La couronne était représentée par Mre Oscar Gagnon, tandis que Mre Antoine Senécal représentait Gougeon et Mre Jean Létourneau surveillait les intérêts de la Montreal Tramways.

Brien, Barrière et Taillon menacent de ne pas siéger sur le tribunal d'enquête

Les échevins Brien, Barrière et Taillon refusent catégoriquement de siéger sur la commission d'enquête sur l'administration des fonds de chômage, si les échevins ne sont pas en majorité dans le personnel de ce tribunal.

L'échevin Taillon ne s'en tient pas là; il ajoute que, si le nombre des membres de la commission est porté à plus de sept, il refusera de siéger.

Suffisant

"Sept membres, c'est suffisant," déclare M. Taillon. Les trois autres représentants peuvent être choisis parmi les unions ouvrières, les associations de charité et les

propriétaires ou hommes d'affaires.

"C'est à cette seule condition que j'accepterai de faire partie de ce tribunal. Autrement, je prierai le conseil de choisir un autre échevin pour me remplacer. Cela fera peut-être plaisir à l'échevin Bray qui prétend que je n'ai pas l'expérience nécessaire pour faire partie de

(Suite à la page 4)

Vosper, avait \$20,000 sur lui

LONDRES, 8. (P. C.-Havas). — Un avocat de la British Actor Playwright, entend prouver que l'auteur dramatique Frank Vosper ne s'est pas suicidé, et il est parti pour le Havre dans le but de recueillir des informations à ce sujet.

On sait que Vosper, qui est aussi un acteur de cinéma non moins connu, a disparu mystérieusement du paquebot "Paris" à la suite d'une soirée au cours de laquelle le champagne coula généreusement. Il avait été, avec un ami, l'hôte de Miss Muriel Oxford, la "Miss Britain" de 1935. On suppose qu'il s'est jeté à l'eau aux petites heures du matin par désespoir d'amour.

Mlle Oxford a nié que Vosper ait menacé de se suicider si elle refusait de l'épouser. Elle ajouta que l'écrivain ne l'avait jamais courtisée.

On dit que Vosper portait sur lui une somme de \$20,000 qu'il n'avait pas jugée bon de déposer dans les voûtes du "Paris".

Une querelle qui finit mal

Julius Corber, 1145, avenue Lajoie, Outremont, a comparu en Correctionnelle sous une accusation de tentative de meurtre sur la personne de George Loon, actuellement à l'hôpital Victoria. Un mystère semble planer sur cette affaire, qui serait le résultat d'une querelle de famille. On aurait joué du couteau et Corber aurait blessé Loon ainsi que Joseph Brown, bien connu dans le monde des "book-makers". L'enquête de Corber a été fixée au 16 mars. Il a été libéré moyennant un cautionnement de \$1,000.

Les activités dans la Beauce

QUEBEC, 9 (Par Joseph LaVergne). L'activité qu'ont manifesté les candidats sur les rangs dans la Beauce ne s'est pas ralentie hier. Plusieurs paroisses ont reçu la visite de ceux qui briguent actuellement les suffrages et des orateurs qui les accompagnent.

M. J.-Emile Perron, porte-étendard Duplessiste, a parlé hier après-midi, à Ste-Clotilde, à Leeds Station et à St-Pierre de Broughton.

De son côté, M. Vital Cliche, le candidat de M. Edouard Lacroix, a tenu deux assemblées à St-Victor de Tring et à St-Ephrem. M. Lacroix a été appelé d'urgence, hier, dans le Vermont et n'a pu participer à ces assemblées.

De parts et d'autres les candidats ont été bien accueillis par les électeurs. C'est cet après-midi que se fera le choix du candidat "Hameliste" à l'Enfant-Jésus. Et c'est demain à deux heures, à St-Joseph de Beauce que les trois candidats seront en présence, à l'occasion de la mise en nomination. Une assemblée contradictoire sera tenue. Cette réunion ne manquera pas d'intérêt.

Au travail dans les entrailles de la terre

JOHANNESBURG, 9. — (P.C.) — Les miniers de Witwatersrand travaillent actuellement à une profondeur de 8,927 pieds, soit plus de trois milliers de pieds sous le niveau de la mer.

Suggestions de Gatehouse pour mercredi — jour d'abstinence

Filets de saumon	Poisson blanc frais
Filets de sole	Homard
Aschigan rayé	Crevettes

PETONCLE FRAICHES
ACHIGAN DE MER FRAIS
HUITRES

Choux-fleurs	Pois verts
Fèves vertes	Brocoli
Epinards	Courge de céleri
Champignons	

Plateau 8121
Qualité Economie Livraison rapide

GATEHOUSE

LE THÉ

'SALADA'

est délicieux

Le paquebot "Normandie" immobilisé par la grève

LE HAVRE, France, 9. — (P. A.) — Les débardeurs ont proclamé une grève de 72 heures aujourd'hui paralysant tous les navires dans ce port y compris le paquebot "Normandie", le plus gros navire du monde, qui devait partir demain avec plusieurs centaines de passagers.

Près de 20 navires sont immobilisés par la grève. Les débardeurs ont quitté le travail parce qu'ils ne sont pas satisfaits de l'augmentation de salaires de 11 pour cent qui vient de leur être accordée.

Les contrats des Dionnelles estimés confidentiels

TORONTO, 9. (P. C.) — Le premier ministre Mitchell Hepburn a déclaré à l'Assemblée législative d'Ontario que les informations concernant l'administration de la fortune des quintuplées Dionne devaient être gardées strictement confidentielles.

Il a dit qu'il serait injuste pour les firmes liées par contrat de publicité aux Dionnelles de dévoiler tous les détails des arrangements.

Traitement majoré

NORTH-BAY, Ontario, 9. (P.C.) — Le juge J.-A.-S. Plouffe au lieu de réduire les appointements du Dr

Allan Roy Dafoe, médecin des jumelles Dionne, a ordonné d'en doubler la somme. Le médecin des quintuplées pour ses fonctions de directeur du service médical de North-Himsworth recevra désormais \$150 au lieu de \$75 par année. La municipalité ne voulait lui donner que \$40.

Un comité consultatif du rétablissement agricole

OTTAWA, 9. (D. N. C.) — Le Sénat a passé hier en deuxième lecture le projet de loi concernant la réhabilitation agricole de l'Ouest, après que l'hon. Raoul Dandurand eût déclaré que le gouvernement en conseil pourra instituer un comité consultatif du rétablissement agricole des prairies.

Le gouverneur en conseil pourra aussi instituer plusieurs comités, s'il le juge à propos. Au cours de ses remarques M. Dandurand dit que les provinces de l'ouest devaient s'estimer heureuses d'avoir un ministre fédéral de l'Agriculture comme M. J.-G. Gardiner pour s'occuper de la question. L'intention de M. Gardiner est de constituer le comité central avec l'aide de comités locaux situés dans différents endroits affectés par la sécheresse. Dans l'ancienne loi, la limite des dépenses pour cette année et l'année prochaine est fixée à un million de dollars, somme qui n'est pas suffisante pour les travaux qui seront faits d'ici deux ans.

A Longueuil, mercredi le 10

Le président et les membres du conseil de la société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, section Longueuil, numéro 21, ont l'honneur de vous inviter à une conférence de M. Joseph Dansereau sur "Notre doctrine de pensée et d'action nationale", mercredi, le 10 mars salle du collège, à 8 h. 30 du soir.

3 hydravions anglais jetés sur l'océan par la tempête

HONG-KONG, 9. — (P.A.) — Le contre-torpilleur anglais "Duchess" a envoyé un message T.S.F. disant qu'il se portait au secours de trois hydravions de la Royal Air Force qui ont été forcés d'amerrir pendant une tempête au cours d'une envolée de Singapour à Hong-Kong.

On dit que les trois hydravions ne sont pas en danger immédiat. Un quatrième appareil a pu continuer sa route jusqu'à Hong-Kong.

Une banque américaine souscrira \$50 millions à l'emprunt français

PARIS, 9. — (P.A.) — On dit que la succursale parisienne d'une banque américaine s'est engagé à souscrire \$50 millions à l'emprunt de défense nationale du gouvernement français.

Le président du Conseil des ministres, Léon Blum, a convoqué aujourd'hui le parlement pour faire adopter en vitesse une mesure autorisant le gouvernement à émettre des obligations remboursables en dollars et en livres sterling aussi bien qu'en francs pour le bénéfice des écrivains étrangers.

Au 69e anniversaire de la maison Dupuis Frères



Des milliers de clients, venus des quatre coins de la métropole et de la campagne, se pressent aux différents rayons du magasin Dupuis Frères pour bénéficier des offres alléchantes de notre populaire maison canadienne-française, à l'occasion de son 69e anniversaire de fondation. (Photo la "Patrie").

Des suggestions...

(SUITE DE LA PAGE 2)

téraire dans les écoles. M. D. C. Logan, surintendant des écoles protestantes, a déclaré qu'un tel concours n'ajouterait rien au plaisir des écoliers.

Les comités

Les comités spéciaux qui ont fait rapport à l'assemblée d'hier soir furent les suivants: marine: le lieutenant "commander" E.-T.-C. Orde et le commandant E. R. Brock; milice, le lieutenant-colonel B. W. Browne et le major J. W. H. Van den Berg; services religieux, M. Alphonse de La Rochelle et M. M. H. M. Levine et un représentant de l'église anglicane; radio, le colonel Wilfrid Bovey et M. René Morin; publicité, Bertram E. Randall; décoration extérieure, le lieutenant-colonel Arthur Gaboury, avec les chefs des divers Clubs: transport, K. B. Thornton; écoles, D. C. Logan, Victor Doré et Mme J. M. C. Muir; musique, le capitaine H. G. Jones; hôpitaux, le conseiller municipal Max Seigler et M. Omer Côté; cinéma, George Ganetakis et M. J. B. De Séve.

BRIEN...

(Suite de la page 3)

cette commission. Il est vrai que j'ai moins d'expérience que lui; je n'ai pas eu l'expérience des "balancoires", moi, mais je me sens capable de donner justice à qui de droit", continue M. Taillon.

Plus d'échevins

Si l'amendement Dupuis est accepté, pour donner la majorité aux échevins, dans le tribunal, il faudra ajouter quatre échevins, portant ainsi à quinze le nombre des commissaires, huit échevins et sept autres citoyens.

Il nous a été impossible d'atteindre l'échevin Quinn, le quatrième échevin sur ce tribunal, mais on nous assure qu'il partage l'opinion de ses trois collègues du conseil.

LE FEU...

(SUITE DE LA PAGE 2)

tous deux rapidement rejetés en arrière en voyant jaillir les flammes de la conduite.

L'enfant se tire

Un bambin de cinq ans, John Mellyson, dont le père tient un restaurant à l'angle des rues Saint-Denis et De Castelnau, a commis hier après-midi une imprudence qui aurait pu le conduire ailleurs qu'à l'hôpital. Trouvant dans le tiroir d'un meuble un revolver appartenant à son père, l'enfant se mit à

jouer avec l'arme à l'insu de ses parents.

A un moment donné, il pressa la détente, se logeant une balle de calibre 32 dans le genou gauche. Transporté à Sainte-Justine, l'enfant est aujourd'hui dans un état satisfaisant. Va sans dire, que le papa cachera maintenant son revolver dans un endroit plus sûr.

Chute douloureuse

Hervé Racicot, 12 ans, 2477 Rachel est, s'est fracturé le bras gauche en tombant du haut d'une clôture, aux abattoirs de l'est, angle

des rues Mont-Royal et Iberville. Admis à Sainte-Justine.

Phylis Durant...

(SUITE DE LA PAGE 3)

russe. Il réussit à s'enfuir de son pays avec sa mère et vint s'établir en Canada.

Zolotochin était marié à Janet Arden Lang, de Victoria, Colombie Anglaise. Celle-ci demeura au pays quand son époux partit pour l'Angleterre.



"Loi injuste pour les cultivateurs et les créanciers"

OTTAWA, 9. (D. N. C.) — Le prolongement de la voie du Canadien National de Pointe-Calumet à Oka et la construction de la route transcanadienne à travers la division électorale de Laval-Deux-Montagnes, sont deux choses que demandait hier soir au gouvernement M. Liguori Lacombe. Il réclamait aussi l'abrogation de la Loi du concordat qui est dit-il, "soverainement injuste pour le cultivateur et le créancier". M. Lacombe voudrait encore que l'on rende plus expéditive la Loi du prêt agricole canadien. Tout cela en marge du débat sur le budget qui se prolonge.

L'amendement de M. Bennett qui regrette que le gouvernement n'ait pas pris les mesures nécessaires pour remédier au chômage a gagné hier quelques adhésions, notamment du côté de la CCF.

M. A.-A. Heaps, CCF de Winnipeg-Nord, a repris le débat sur cette motion, demandant à la députation d'appuyer l'amendement. Il rappelle que lorsque les libéraux étaient dans l'opposition ils ont proposé une semblable motion contre l'administration conservatrice. Le député de Winnipeg-Nord trouve ridicule que l'administration actuelle ajoute tant de confiance dans l'exportation de notre surplus de production, puisque nos chômeurs qui sont privés de tout n'en peuvent venir à bout. Il croit que ce surplus ne doit être considéré comme avantageux que lorsque chacun de nos sans-travail est assuré de sa subsistance. M. Heaps propose comme seul remède au chômage la diminution de l'écart entre les gages payés et le volume de production.

Dur problème

M. C.-E. Bothwell, libéral de Swift-Current, donna la réplique, déclarant que ceux qui attaquent l'attitude du gouvernement sur la question de chômage semblent croire que c'est là un problème que l'on peut résoudre en un clin d'oeil. Le chômage en ce pays, dit-il existait au Canada pour plusieurs années à venir et le gouvernement mérite des félicitations pour la façon dont il a abordé la situation jusqu'ici.

Le point intéressant de la séance fut le sous-amendement posé par M. John Blackmore, chef du Crédit Social, à l'amendement Bennett, exprimant le regret que le gouvernement n'ait pas jugé bon d'accorder aux cultivateurs de l'ouest le privilège de vendre leur blé à la Commission du blé à moins que le prix ne tombât au dessous de 90 cents le boisseau.

Dans son discours M. Blackmore a déclaré que l'attitude du gouvernement sur cette question du blé avait privé les cultivateurs de l'ouest de millions de dollars.

Sous-amendement hors d'ordre

M. D. Spence, conservateur de Toronto-Parkdale, fait remonter au régime libéral de 1921 à 1930 la cause de tous nos maux présents. La crise elle-même, dit M. Spence, peut-être attribuée à la politique du parti libéral qui n'a pas protégé suffisamment nos propres industries.

C'est à la suite du discours de M. Spence que le président de la Chambre donna sa décision sur le sous-amendement de M. Blackmore qu'il déclare hors d'ordre. M. Casgrain appuie sa décision sur certaines règles de la Chambre qui exigent qu'un sous-amendement doit traiter du même sujet que l'amendement qu'il veut modifier. Il n'en est pas ainsi dans le cas présent, puisque l'amendement Bennett parle du chômage et le sous-amendement traite de la politique du blé du gouvernement.

La discussion reprend ensuite sur l'amendement Bennett. Après deux discours bourrés de chiffres et de

M. Liguori Lacombe, député de Laval-Deux-Montagnes, plaide hier à la Chambre la cause des maraichers de son comté et demande l'exécution de certains travaux d'intérêt public.



statistiques, l'un par M. H.-R. Fleming, libéral de Humboldt, et l'autre par M. H.-J. Barber, conservateur de Fraser Valley, M. Liguori Lacombe, libéral de Laval, Deux-Montagnes, plaide la cause des maraichers de son comté, qui réclament la continuation d'un tarif saisonnier.

Puis, au nom des ouvriers et des journaliers de son comté, M. Lacombe demande l'exécution de certains travaux d'intérêt public.

Surplus à Verdun

Le conseil de Verdun a tenu hier sa dernière séance avant les prochaines élections municipales. Le point important de la séance fut l'adoption du bilan de 1936 qui démontre que Verdun a réussi à boucler son budget, avec un surplus de \$33,773. Le surplus de 1935 n'avait été que \$18,654.23 tandis qu'au cours des trois années précédentes, on avait enregistré des déficits assez considérables.

"Voilà un des plus beaux rapports financiers jamais présentés à Verdun", a dit le maire Ferland, "si l'on tient compte du fait que nous avons en même temps réduit notre dette de \$250,000".

Tous les membres du conseil, le maire, l'avocat de la ville et le contrôleur des finances se rendront à Québec aujourd'hui pour y assister au débat qu'entraînera à la Législature le bill de Verdun.

On s'oppose à une pension augmentée

Les officiers de la police de Montréal sont partis pour Québec, afin d'y rencontrer les officiers du gouvernement et d'y discuter le changement projeté dans les règlements du fonds de pension de la police de Montréal.

La pension fut récemment réduite. Les pensionnaires désirent son relèvement. Les officiers de l'association s'y opposent sous prétexte que cela donnerait le coup de mort au fonds de pension.

Hier, le directeur de la police, Me Fernand Dufresne, a rencontré l'honorable M. Maurice Duplessis. Ce dernier a promis toute l'aide possible.

Etudions avec soin l'histoire de notre pays; appliquons-nous à le bien connaître; plus nous le connaissons, plus nous l'aimerons et l'amour donne tout. Il donne la foi et l'espérance et tourne en joie les sacrifices; il enseigne la constance et la modération, il enseigne l'union, il prépare la force. — Victor Cousin.

Echos du Parlement D'OTTAWA

OTTAWA, 9. (De notre correspondant). — Le gouvernement fédéral prend toutes les mesures que lui permet sa juridiction afin d'empêcher la propagande communiste en ce pays, disait hier à M. Wilfrid La Croix, libéral de Québec-Montmorency, l'hon. M. Lapointe, en réponse à une question que celui-ci lui avait posée.

Contrairement à ce que rapportait le "Globe and Mail" de Toronto, en date du 26 février dernier, MM. Gardiner et Crerar, respectivement ministres fédéraux de l'agriculture et des mines, n'ont pas permis un octroi additionnel de deux millions de dollars à la Saskatchewan, atteste un relevé déposé hier, en Chambre à la demande de M. T. Church, conservateur de Toronto.

On annonce du ministère de la défense nationale que l'on a décajeté les soumissions reçues par divers fermiers pour l'achat des contre-torpilleurs Champlain et Vancouver, récemment mis au rancart, et que ces soumissions seront communiquées à l'Amirauté Britannique qui en décidera. On sait que ces vaisseaux avaient été prêtés au Canada et sont remplacés par le "St-Laurent" et le "Fraser", achetés l'automne dernier par le Canada.

La Commission de révision qui siège en vertu de la Loi du concordat entre cultivateurs et créanciers pour le Manitoba, a diminué par plus de la moitié les dettes des cultivateurs manitobains qui lui ont demandé de l'aide. Au 31 janvier, dit M. Dunning à ce sujet, la dette totale de ces cultivateurs dont le cas fut réglé se chiffrait à \$7,713,608, en réclamations établies et à \$1,297,546 non garantie. La dette moyenne des cultivateurs ayant fait appel à la Commission était de \$7,171.

Aux termes de deux décrets de la Conseil déposé hier au greffe de la Chambre, le gouvernement a prêté en secours directs la somme de \$652,000 à la Saskatchewan et \$1,110,966 à la Colombie-Britannique.

D'après un avis de motion de M. T. A. Crerar, ministre des mines et ressources naturelles, il sera soumis à la Chambre un projet de loi pour délimiter certains terrains pour un parc au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Ecosse et dans l'Île du Prince-Edouard.

M. Hugh W. Mix, maître de poste d'Ottawa et surintendant du district postal d'Ottawa, doit être mis à sa retraite incessamment, annonce-t-on du ministère des postes. M. Mix avait été nommé maître de poste de la Capitale le 7 décembre 1931.

M. J. L. Hsley, ministre du Revenu national, donne avis de motion qu'il présentera un projet de loi modifiant la loi des douanes, afin de prescrire certaines conditions pour la fixation de la valeur imposable de marchandises importées au Canada, pour la ratification et la confirmation de certaines va-

LETTRE DE M. PANET AU MAIRE RAYNAULT

Voici le texte de la lettre adressée par le brigadier-général E. de B. Panet, président de la Commission du chômage, au maire Raynault :

Nous avons appris qu'au cours de la discussion de la délégation des corps publics, vendredi dernier, vous avez suggéré que soit formé un comité d'étude composé de trois échevins et de trois experts fournis par les corps publics aux fins d'étudier et de discuter de problèmes soulevés autour de la Commission du Chômage. Nous croyons que votre suggestion est excellente et nous espérons que vous y donnerez suite et que vous la mettez à exécution dans un avenir rapproché. Aussi, nous désirons vous assurer que ce comité aura, dans l'exercice de ses fonctions, toute notre coopération ainsi que celle de tous les employés.

Vous avez sans doute pris connaissance du rapport des journaux et particulièrement de la "Gazette" du 27 février, relativement aux pourparlers qui ont eu lieu entre vous et la délégation des corps publics. Si les rapports des journaux sont conformes aux discussions qui ont eu lieu, nous considérons qu'il est important de mettre au point certaines assertions car nous sommes assurés que vous serez le premier à vouloir être au courant des faits tels qu'ils existent.

Les journaux rapportent que notre administration n'est sujette à aucune vérification ni aucun contrôle, insinuant même que nous refusons de nous y soumettre et que nous repoussons les demandes de renseignements sur notre administration.

Permettez-moi de vous faire remarquer que pour ce qui concerne la distribution des secours directs, le gouvernement de la Province a établi un département comprenant une trentaine de vérificateurs ou auditeurs à qui sont soumis tous les cas acceptés pour approbation. De plus, toutes les réclamations pour lesquelles le gouvernement de la province rembourse les deux-tiers, c'est-à-dire sa contribution et celle du gouvernement fédéral, sont vérifiées par ces représentants de la Province.

Ainsi nous ne croyons pas qu'il puisse être possible contrairement à ce que rapportent les journaux, que du secours aurait été payé alors qu'il n'aurait pas dû l'être. Nous comprenons que dans certains cas, des erreurs puissent échapper au double contrôle; si ces erreurs nous étaient signalées, elles seraient aussitôt corrigées; mais nous ne croyons pas qu'elles doivent faire l'objet d'accusations générales.

Quant aux frais d'administration, nous désirons attirer votre attention sur les démarches que nous avons faites auprès de feu Monsieur Phille puis de Monsieur Parent et de Monsieur Méneveau depuis le mois de mars 1936 afin d'obtenir que l'audit des frais d'administration de la Commission du Chômage soit faite. A cette fin, nous avons communiqué par téléphone avec Monsieur Phille dans le courant du mois de mars 1936, puis dans une lettre en date du 15 avril 1936 adressée à Monsieur Phille, nous exprimons l'opinion "qu'il serait sage de faire faire cette audit pour la satisfaction non seulement de la Commission actuelle, mais aussi celle de la ville et de tous les contribuables." A la suite de cette lettre, nous avons eu plusieurs entrevues avec Monsieur Phille et avec Monsieur Parent à ce sujet. Dans une lettre à Monsieur Honoré Parent en date du 18 juillet 1936, Monsieur Parent nous écrivait qu'il avait consulté M. Méneveau et que celui-ci "procéderait sous peu au travail demandé."

Le 19 octobre, comme ce travail n'avait pas encore été commencé, nous revenions à la charge et nous demandions dans une lettre à M. Parent que cette vérification soit faite le plus tôt possible. Le 23 octobre, M. Méneveau nous téléphona pour nous dire qu'il n'avait pas le personnel nécessaire dans le moment mais qu'il en disposerait aussitôt que possible. Le 24 novembre, nous écrivions à M. Méneveau pour lui demander de fixer une date pour com-

leurs déjà fixées et pour prescrire des remises dans le cas de marchandises de consommation et de certaines marchandises exportées.

M. Blanchette, libéral de Compton, demande quelles sommes d'argent le gouvernement fédéral a réparties pour des entreprises de soulagement de chômage exécutées avec la collaboration des gouvernements provinciaux et quelles sommes le dit gouvernement a-t-il attribuées à chaque province pour de telles entreprises.

mencer ce travail. Monsieur Méneveau nous répondait le 27 novembre qu'il croyait pouvoir procéder vers le 12 décembre; devant cette date, le 4 décembre, il déléguait Monsieur J.-B. Paul pour commencer le travail. Nous comprenons que le travail d'audit a commencé sur les débats de la Commission et qu'ils sont à date du mois d'octobre 1936.

C'est cependant n'est pas une objection de notre part à ce que vous nommez des vérificateurs du dehors; au contraire, nous serions enchantés qu'il en soit fait ainsi et nous serions heureux de les recevoir immédiatement. Quand nous sommes entrés en fonctions, en août 1934, il y avait ici des auditeurs des firmes Larue et Trudel et Ross & Sons qui ont s'ajourné ici périodiquement jusqu'en juin 1935.

En ce qui concerne l'assertion que nous refusons de donner des renseignements sur nos dépenses, permettez-moi d'attirer votre attention sur les rapports que nous faisons régulièrement chaque mois au directeur des finances.

De plus, chaque fois que des renseignements nous ont été demandés, nous nous sommes empressés de les fournir. Il y a peu de temps encore, nous avons fait un long rapport des achats faits par la Commission à la demande d'un échevin et dernièrement encore nous avons produit sur demande cinq (5) copies de la liste des employés, avec leur adresse, leur salaire, leur grade et la date de leur entrée, chose qui nous a été demandée et que nous avons fournie à plusieurs reprises.

Soyez assuré que nous serons heureux qu'un comité d'étude vienne se rendre compte sur place du fonctionnement de la Commission du Chômage, mais nous croyons qu'en toute justice nous devons demeurer en fonctions pendant que les experts que vous nommez étudieront la situation.

De plus, pour confirmer la conversation que nous avons eue avec vous et avec le Comité Exécutif vendredi dernier et pour faire suite à notre lettre du 18 février 1936 invitant les échevins à visiter nos départements, nous vous réitérons notre invitation ainsi qu'à tous les échevins, car, comme je vous le disais le mois dernier, nous que j'ai eu l'honneur d'être appelé à votre bureau pour la première fois, tous les membres de la Commission et moi-même en particulier, sommes des plus désireux de recevoir l'Exécutif et tous les échevins pour qu'ils puissent se rendre compte de la manière la plus complète possible de notre travail et de la façon avec laquelle nous opérons. Nous croyons, monsieur le maire, que l'on fait erreur en nous prêtant les intentions qui sont rapportées dans la "Gazette" du 27 février; nous nous ne doutons pas que vous serez le premier à vouloir corriger les rapports erronés qui ont été faits et à dissiper tout doute dans l'esprit des intéressés.

Nous espérons, monsieur le maire, que vous voudrez bien, aussitôt que possible, faire une mise au point afin de faire connaître aux délégations en question ce qu'il y a d'erroné dans le rapport des journaux, et particulièrement qu'en fait notre Commission est constamment sous audit, soit par les auditeurs du gouvernement, soit ceux de la ville actuellement. Que nous sommes désireux de fournir tous les renseignements qu'on nous demandera, comme nous l'avons fait à chaque occasion où on nous l'a demandé. Je me permets, monsieur le maire, de vous demander la chose parce que, nonobstant les divergences d'opinion que vous pourriez avoir sur notre administration, nous vous avons animé du désir de servir le public et nous avons aussi ce désir, et le crois aussi que vous ne voudriez pas qu'un dommage soit fait à notre réputation. Et, comme le vous l'ai dit, nous sommes nous aussi vos invités, mais nous sollicitons ardemment votre visite à nos bureaux pour vous renseigner et constater comme nous serons heureux de vous fournir tous les détails possibles.

Espérant, monsieur le maire, que tout prochainement, vous pourrez faire la mise au point demandée, je me soustris,

Votre bien dévoué,
Le président,
(Signé) E. de B. PANET.

P.S.—J'espère vous remettre cette lettre personnellement, mais l'apprends que vous êtes à Québec; j'envoie donc copie au Château Frontenac. De plus, j'adresse une copie à M. O. Taillefer, Président du Comité Exécutif, et une copie à M. Honoré Parent, directeur des Services.

Au fond, je ne puis renoncer à l'idée que la France est appelée à une sorte de magistrature religieuse et politique. Soit par l'exemple de ses malheurs, soit par celui de ses vertus, elle doit toujours instruire.
— Vicomte de BONALD.

Prix réduits!



VERRES "MARVEL-SIGHT"

Faisant de la lecture et du travail, un plaisir. \$2.95
Modèles à partir de

Laissez-nous démontrer avec quelle perfection ces nouveaux verres à vision claire vous permettront de lire les plus fins imprimés — contre et lire confortablement — ou voir au loin. Faites simplement l'essai. Si vous n'êtes pas positivement convaincu que ces lunettes sont supérieures à celles qui se vendent beaucoup plus cher ailleurs — retournez-les nous simplement.

Mettez simplement ce coupon
GREAT WEST OPTICAL CO.
Dépt. 67, Toronto

Veuillez m'envoyer des détails sur vos nouveaux verres "Marvel-Sight" ainsi que le tabouret d'essai de la vue à la maison GRATIS.

Nom

Adresse

Age

LA RADIOPHONIE

Mardi

CHLP, MONTREAL, 1120 k.

2 h. 00—L'heure exacte: Financier Loan Bureau Ltd.
4 h. 55—Sommaire.
5 h. 00—Thé dansant.
5 h. 30—L'heure Cie Legaré Ltée—Nell Mello.
6 h. 00—Raymar.
6 h. 15—Varétés.
6 h. 30—Radio annuel — Chansons françaises.
7 h. 30—L'heure Cie Legaré, Ltée.—Radio — Hockey-Frontenac.
7 h. 45—Musique et fleurs (XVII).
8 h. 00—Radio-comédie.
8 h. 30—Musique.
9 h. 00—L'orchestre du grill Vienna.
9 h. 30—Musical.
10 h. 00—Autour du Samevar.
10 h. 30—Radio-Hockey-Frontenac.
10 h. 45—L'orchestre l'Auditorium.
11 h. 00—L'heure Financier Loan Bureau. — Fin de l'émission.

CKAC, MONTREAL, 730 k.

2 h. 00—Chant.
2 h. 15—Commentaires Zymophos.
2 h. 20—Le monde féminin.
2 h. 45—Serenade Hawaïenne.
3 h. 00—Mardi Jamboree.
3 h. 30—Chansonnettes françaises.
3 h. 45—Quatuor.
4 h. 30—Mélodies Tziganes.
4 h. 45—Orchestre de Carlton Kelly.
5 h. 00—Les événements sociaux.
5 h. 15—Sommaire et température.
5 h. 20—Jean Forget, pianiste.
5 h. 30—Les aventures extraordinaires d'un petit gars de Montréal.
5 h. 45—Programme du foyer.
6 h. 15—L'heure de la valse.
6 h. 25—L'heure récréative.
6 h. 40—Beausoleil — Cours de la Bourse.

7 h. 00—Vichy-Suprême.
7 h. 15—Le curé du village.
7 h. 30—L'écrite de Hockey de l'air.
7 h. 45—Programme Sedozani: L'erreur fatale.
8 h. 00—L'heure provinciale.
9 h. 00—Radio-mélomanie Di-Soma.
9 h. 30—Orchestre Tzigane. — V. St-Georges.
10 h. 00—Le clou de la soirée.
10 h. 15—Radio-journal Westinghouse.
10 h. 30—Fédération des oeuvres de charité.
10 h. 45—A choisir.
11 h. 00—Le reporter sportif Moisson.
11 h. 10—Berceuse.
11 h. 15—Orchestre d'Ozzie Nelson.
11 h. 30—Orchestre de George Olsen.
12 h. 00—Orchestre d'Arthur Shaw.
12 h. 30—Orchestre de Leon Belasco.
1 h. 00—Fin de l'émission.

CFMX, 6005 k.
CFCF, MONTREAL, 600 k.

2 h. 00—Leçons de fanfare.
2 h. 30—Guide musical.
2 h. 45—Nouvelles.
3 h. 00—Fanfare Américaine.
3 h. 45—L'avez-vous entendu?
4 h. 00—L'orchestre de Chick Webb.
4 h. 30—Musical.
4 h. 45—Presque cent ans.
5 h. 00—Voyage d'Adventure.
5 h. 30—Voyage d'Adventure.
5 h. 45—L'heure Magique.
6 h. 00—Cours de la Bourse.
6 h. 15—Variétés d'aujourd'hui.
6 h. 45—Musical.
7 h. 00—Pardis et retrouvés.
7 h. 30—Oncle Troy.
7 h. 45—Métropolis.
7 h. 50—Théâtre.
7 h. 55—Revue sportive.
8 h. 00—Musique avec nos meilleurs compliments.
8 h. 30—Musical.
9 h. 00—Sera annoncé.
9 h. 30—Fred Astair, Johnny Green et son orchestre.
10 h. 30—Sera annoncé.
10 h. 45—Studio.
11 h. 00—Nouvelles de sport.
11 h. 05—Nouvelles.
11 h. 15—Les frères Martin.
11 h. 30—Orchestre de Frankie Maxwell.
12 h. 00—Orchestre de Phil Odman.
12 h. 30—Orchestre de Griff Williams.
1 h. 00—Fin de l'émission.

CRCM, MONTREAL, 910 k.

5 h. 00—Concert.
5 h. 30—Le trio de concert la Château Laurier.
5 h. 45—Bourgeois de Montréal et de Toronto.
6 h. 00—En dinant.
6 h. 30—A communiquer du studio.
6 h. 45—Causerie de la C.C.F.
7 h. 00—Lionel Daunais.
7 h. 15—Rex Battle et son orchestre.
7 h. 30—Nouvelles.
7 h. 45—"Pour le congrès de langue française", Conférencier M. René Guénette.
8 h. 00—Les maîtres de la musique.
8 h. 30—Al Jolson et ses invités.
9 h. 00—A communiquer du studio.
9 h. 30—Pictures in Black and White.
10 h. 00—National Sing-Song.
10 h. 30—Causerie sur les ressources naturelles du Canada.
10 h. 45—Radio-journal.
11 h. 00—Marsouins-Canadiens.
11 h. 15—Orchestre de Lloyd Huntley.

Il y a dans la puissance des Français, il y a dans leur caractère, il y a dans leur langue surtout, une certaine force prosélytique qui passe l'imagination. La nation entière n'est qu'une vaste propagande. Dieu veuille amener bientôt le moment où elle ne propagera que ce que nous aimons. — J. DE MAISTRE.

Mercredi

CHLP, MONTREAL, 1120 k.

8 h. 55—Sommaire.
9 h. 00—L'heure de la Compagnie Legaré, Ltée.
9 h. 30—Extraits d'Opéras.
9 h. 45—Bauderie St-Hubert.
10 h. 00—Causerie sur l'hygiène.
10 h. 15—Bauderie Fédérale.
10 h. 30—Emission "Living Room Furniture".
10 h. 45—L'homme aux questions "Eno".
11 h. 00—Produits Populex.
11 h. 15—Musique classique.
11 h. 30—Mlle L. Bégin.
11 h. 45—Être femme.
12 h. 00—L'heure féminine.—L'heure de la Compagnie Legaré Ltée.
12 h. 30—La Cordonnerie Geo. Mercier.
12 h. 45—L'heure féminine.
2 h. 00—L'heure exacte: Financier Loan Bureau Ltd.
4 h. 55—Sommaire.
5 h. 00—Thé dansant.
5 h. 30—Méli-Mélo.—L'heure de la Compagnie Legaré Ltée.
6 h. 00—Raymar.
6 h. 15—Variétés.
6 h. 30—Radio-Annuaire.
6 h. 45—Salon Bédouin.
7 h. 00—Radio-annuaire.
7 h. 30—L'heure de la Compagnie Legaré, Ltée.—Madame X.
7 h. 45—La princesse de l'air.
8 h. 00—Emission "Sweet Caporal".
8 h. 30—Siesta.
8 h. 45—Chansons primeurs.
9 h. 00—L'orchestre du Grill Carliosa.

CKAC, MONTREAL, 730 k.

7 h. 15—Mélodies rythmées.
7 h. 25—Sommaire.
7 h. 30—Pot-pourri matinal.
8 h. 00—Réveille-matin Musical.
8 h. 15—Nouvelles.
8 h. 30—Bonjour voisins.
8 h. 35—Chansons françaises.
8 h. 40—Musique in the air.
9 h. 25—Nouvelles.
9 h. 30—Bonjour Madame.
10 h. 00—Raymar.
10 h. 10—Emission du crage 2 dans 1.
10 h. 15—L'homme aux questions "Eno".
10 h. 30—Les secrets de la ménagère.
10 h. 45—Ma Perkins-Oxydol.
11 h. 00—Magazine de l'air Heinz.
11 h. 30—Programme "Rinsol".
11 h. 45—Service Rapide.
12 h. 15—Le programme des marchands de St-Jean d'Iberville.
12 h. 30—Commentateur Chipso.
12 h. 45—La Ruche.
1 h. 00—Cours de la Bourse.
1 h. 15—Mercuriale des produits laitiers.
1 h. 17—Causerie agricole.
1 h. 30—A choisir.
1 h. 45—Mercuriale des produits laitiers.

1 h. 47—Mélodies tziganes.
2 h. 00—Chevaliers du Folklore.
2 h. 15—Commentaires Zymophos.
2 h. 20—Le monde féminin.
2 h. 45—L'album de Dr Chase.
3 h. 00—"Manhattan Matinée".
3 h. 30—A choisir.
3 h. 45—Orchestre de Jimmy Brown.
4 h. 00—Institut de musique urtica.
4 h. 45—A choisir.
5 h. 00—Annonces sociales.
5 h. 15—Sommaire et température.
5 h. 20—Jean Forget, pianiste.
5 h. 30—Les aventures extraordinaires d'un petit gars de Montréal.
5 h. 45—Le programme du Foyer.
6 h. 15—Pastilles Valda.
6 h. 25—L'heure récréative.
6 h. 40—Beausoleil: cours de la Bourse.
7 h. 00—Consultation du Dr Tranquille.
7 h. 15—Le curé du village.
7 h. 30—Le Fonds des Prêts Immobiliers.
7 h. 45—Notre maître l'amour.
8 h. 00—Emission "Sweet Caporal".
8 h. 30—Burns & Allen.
9 h. 00—Chantons en chœur.
9 h. 45—M. Hervé Ferland, maire de Verdun.
10 h. 00—Le clou de la soirée.
10 h. 15—Radio-Journal, Westinghouse.
10 h. 30—L'Pharmacie Montréal.
10 h. 45—Vera Gullaroff, pianiste.
11 h. 00—Le reporter sportif Moisson.
11 h. 10—Berceuse.
11 h. 15—Orchestre de Benny Goodman.
11 h. 30—Orchestre de Roger Pryor.
12 h. 00—Tommy Dorsey et orchestre.
12 h. 30—L'orchestre de Ted Florito.
1 h. 00—Fin de l'émission.

CFMX—6005 k.
CFCF, MONTREAL, 600 k.

7 h. 45—Nouvelles du matin.
8 h. 00—Dévotion matinale.
8 h. 15—Mélodies du matin.
8 h. 30—Cherrie.
9 h. 00—Le petit déjeuner.
9 h. 30—Colonne personnelle de l'air.
9 h. 45—La maison de Pierre McGregoir.
10 h. 00—Dorothy Dale.
10 h. 30—Josh Higgins.
10 h. 45—Auserie.
11 h. 00—Programme de danse.
11 h. 15—Mélodies du matin.
11 h. 45—Nouvelles.
12 h. 00—Revue du midi.
12 h. 45—La Ruche.
1 h. 00—Cotes de la Bourse.
1 h. 15—La femme Dan Harding.
1 h. 30—Trio de concert Mont-Royal.
1 h. 45—Nouvelles.
2 h. 00—Causerie.
2 h. 15—Orchestre Cleveland.
2 h. 45—Jack Dickson, soprano.

Échos et commentaires

LE CONGRES DE LA LANGUE FRANÇAISE donnera, ce soir, sa dixième émission hebdomadaire au poste CRCM de 7 h. 45 à 8 heures. Cette émission sera radiodiffusée sur tout le réseau de Radio-Canada et comportera une courte allocution de Mlle Thérèse Morisset, présidente générale de l'A.C.J.C.F. de Québec ainsi qu'un programme musical par le double quatuor du congrès.

L'HEURE PROVINCIALE présentera son programme régulier ce soir (CKAC-8 heures). Les radiophiles auront l'occasion d'entendre des "Refrains que l'on aime entendre" sous la direction de Jean Goulet. Les solistes seront: Mlle Hamel, soprano; M. Fernand Perron, ténor, et les artistes de Théâtre Radiophonique et l'Heure Provinciale.

M. HUBERT DESAULNIERS, secrétaire provincial de la C. C. F., continuera sa série de conférences ce soir à 8 h. 45 au CRCM. Au cours de cette semaine, il parlera de la paix, l'actualité, d'un sujet brûlant d'actualité: "Voulez-vous la paix? Dénoncez la guerre".

MIRACLE DE LA CHARITE présentera ce soir (CKAC-10 h. 30) sa quatrième entrevue sous les auspices de la Fédération des Oeuvres de charité Canadiennes-Françaises. M. Etienne Crevier y conversera avec Yves Bourassa.

FRANKLIN D. ROOSEVELT parlera pour la première fois devant le micro ce soir depuis sa réélection. Son discours sera transmis par tous les postes du réseau Columbia de 10 h. 30 à 11 heures.

GEORGE JESSIE, étoile de la scène de la radio et de l'écran, sera l'invité au programme de Jack Oakley ce soir (WABS-9 heures). P. P.

3 h. 00—Voulez-vous fêter.
3 h. 15—Variétés Continentales.
3 h. 45—Les Soeurs Norcross.
4 h. 00—Orchestre de Henry Busse.
4 h. 30—Rallye Anton, ténor.
4 h. 45—Hickory.
5 h. 00—Nouvelles d'après-midi.
5 h. 15—Histoire du Capitaine Jim.
5 h. 30—Aventure Board.
5 h. 45—L'He Magique.
6 h. 00—Cours de la Bourse.
6 h. 15—Variétés.
6 h. 45—Drame.
6 h. 50—Choses perdues et retrouvées.
7 h. 00—Oncle Troy.
7 h. 15—Musical.
7 h. 30—L'heure du théâtre.
7 h. 45—Revue Sportive.
8 h. 00—One Man's Family.
8 h. 30—Orchestre de Lloyd Huntley.
9 h. 00—Concert Hall dans l'air.
9 h. 30—Studio.
10 h. 00—Revue de Roy Shield.
10 h. 30—Studio.
10 h. 45—Piano.
11 h. 00—La Revue sportive.
11 h. 05—Nouvelles.
11 h. 15—Réseau.
11 h. 30—Orchestre de Glen Gray Coxa Loma.
12 h. 00—Minuit, Orchestre de Gus Arnheim.
12 h. 30—Éteignons les lumières.
1 h. 00—Fin de l'émission.

CRCM, MONTREAL, 910 k.

5 h. 00—Variétés.
5 h. 30—Le trio de concert du Château Frontenac.
5 h. 45—Cours de la Bourse de Montréal et de Toronto.
6 h. 00—Le magasin du coin.
6 h. 30—"Ainsi va la vie". Discussion psychologique.
6 h. 45—L'air pur chez soi.
7 h. 00—L'Union catholique des cultivateurs.
7 h. 15—Léo-Pol Morin, pianiste.
7 h. 30—Service de nouvelles.
7 h. 45—Ruth Lyon, soprano.
8 h. 00—"Répuscule".
8 h. 30—Revue.
9 h. 00—Radio-concert canadien, sous la direction de M. J.-J. Gagnier.
9 h. 30—Spotlight Parade.
10 h. 00—Musique de chambre.
10 h. 30—Orchestre de Lloyd Huntley.
10 h. 45—Radio-journal.
11 h. 00—Orchestre de Mart Kenney.

CONVOCATIONS

La Section Outremont de la Société St-Jean-Baptiste donnera son premier dîner-causerie samedi, le 13 mars, à 7 h. 30 p.m., au Cercle Universitaire. Le conférencier, M. J. J. Penverne, a choisi comme sujet: "Il gardera l'honneur de son drapeau".

Société St-Jean-Baptiste—Ce soir, Sections:
Conseil général: Séance régulière à 8 h., au Monument National.
Saint-Jean-Berchmans: Réunion régulière à 8 h. 15, au numéro 5838 de la rue Papineau.
Etienne-Parent: Assemblée semi-annuelle à 8 h. 15, au sous-sol de l'église Sainte-Cécile.
Saint-Pierre-Claver: Réunion mensuelle à 8 h. 15, au sous-sol de l'église.
Saint-Charles: Assemblée régulière à 8 h. 15, au sous-sol de l'église.
Saint-François-Solano: Séance du mois, à 8 h. 30, au sous-sol de l'église.
Dominique: Réunion à 8 h. 15, au sous-sol de la sacristie de l'église.

Sième émission

L'OEIL QUI ACCUSE

par JEAN-BART

Ce sketch policier est irradié tous les vendredis soirs à 8 h. 30 du poste CHLP sous les auspices de la "Bauderie Fédérale, Limitée".

Sarko (froideMENT).—Je ne puis Majesté. J'ai des ordres.
La R-mère (outrée).—Des ordres? Misérable... Je vais me rendre immédiatement chez la Reine, et nous verrons bien s'il existe des ordres qui peuvent empêcher une mère de voir son fils mort... Quant à vous, docteur Sarko, vous vous souviendrez de moi. Autrefois, je vous détestais. Aujourd'hui, je vous méprise.

Sarko (ton bizarre).—Et demain... qui sait, votre Majesté me honnira peut-être et pleurera de joie... Qui sait...
La R-mère (avec force, indignée).—Demain... la Reine vous chassera... (Porte).

Sarko.—Demain? Demain, Majesté, c'est le docteur Sarko qui triomphera... (grave) et rachètera tout un passé... qui lui fait horreur. Allons, il n'y a plus de temps à perdre. Dieu veuille que l'oeuvre formidable que j'ai entreprise réussisse... Allons... (Porte).

(Un temps). (Autre porte qui s'ouvre en grinçant).
Warminsky.—Attention, Wladimich... N'allons pas trop vite... (craquant) nous ne sommes pas très bien vu, ici.

Wladimich.—Vous avez été si maladroit en toute cette affaire.
Warminsky (bondissant).—Moi?... Dites donc, vous en avez de l'aplomb, vous... S'il y a eu quelqu'un de maladroit dans toute cette aventure, c'est bien vous, M. le 1er Ministre de Sardaigne... (ronflant) Le Duc... (craquant) Ah, ah, ah, dictateur... Vous avez frappé si fort sur la grosse caisse... qu'elle a fini par se crever. Et ce qu'il y a de pire, c'est que moi-même, me voilà soupçonné d'avoir compromis sérieusement auprès de Sa Majesté la Reine.

Wladimich.—Tranquillisez-vous, Warminsky, la Reine vous croit si innocent, si inutile, qu'elle se contente de vous mépriser.
Warminsky.—Grand merci... Mais, méprisera bien... qui méprisera le dernier. Maintenant, le jour où on connaîtra véritablement Warminsky... Ce jour-là...
Wladimich.—Ce jour-là... on l'enfermera, le petit Warminsky...
Warminsky.—Ou alors, ce jour-là... Mais patience, hein, patience... Mais dites-moi, pourquoi nous sommes-nous séparés de Magda Lendyska?

Wladimich.—Vous savez tout aussi bien que moi, Warminsky, que nous sommes tranquilles, pour ainsi dire, que ma tête est mise à prix, que la Reine qui connaît maintenant mes projets, a dû être furieuse d'apprendre que je lui avais échappé. Il fallait donc que nous nous introduisions dans le palais, sans éveiller l'attention de personne, sans que personne ne nous voit. (Paillettes, à cette heure, épuisé par les émotions de cette nuit mouvementée tout le monde repose. Magda doit s'introduire dans le château par la porte basse qui donne sur le canal. Elle suivra pour monter jusqu'ici, le couloir secret qui longe mon cabinet de travail et entrera par cette porte... (bondissant) Oh... Warminsky... regardez... Là... la porte secrète est ouverte... Regardez.

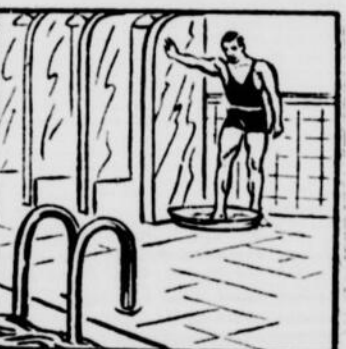
Warminsky.—Mais, oui... oui, je vois...
Wladimich (sèche).—Qu'est-ce que cela signifie?... Qui a découvert cette issue? Qui a pu sortir par là... Qui?...
Warminsky.—Qui, qui, qui... Je ne sais pas plus que vous, moi...
Wladimich (furieux).—Yershke darna... Warminsky, c'est peut-être Magda qui nous a trahis...
Warminsky (craquant).—En toute chose, cherchez la femme...
Wladimich (furieux).—Assez, vous m'exaspérez... Nous courons à une catastrophe...
Warminsky.—Que vous sachiez sûrement éviter... Vous êtes si habile... si perspicace...
Wladimich.—Nous avons affaire à plus forts que nous, Warminsky... 410 heures du matin, Magda devrait être là... Il lui est arrivé malheur... c'est sûr...
Warminsky.—Hé, hé, M... Ça ne serait peut-être pas une si mauvaise affaire, après tout... Entre nous, la petite Magda est... est un peu... comment dirais-je... un peu encombrante...
Wladimich.—Encombrante ou noble, n'est utile... et j'en ai besoin. Si Magda disparaît, notre projet de cette nuit tombe à l'eau... Et pourtant, il faut arriver à notre but, coûte que coûte.

L'univers à votre porte

Voici les programmes à l'étranger pour ce soir:

ROME—6 h. 00: Nouvelles en anglais. 2RO, 31.1 m., 5.63 meg.
LONDRES—6 h. 30: Breakfast et Antim. GSD, 25.5 m., 11.73 meg.; GSD, 31.3 m., 9.58 meg.
BERLIN—7 h. 30: Concert. DJD, 25.4 m., 11.77 meg.
HOSTON—8 h. 30: L'astronomie pour tous. WIXAL, 49.6 m., 6.94 meg.
BERLIN—9 h. 15: Festival. DJD, 25.4 m., 11.77 meg.
LONDRES—9 h. 47: "The God Folks at Home". GSD, 25.5 m., 11.75 meg.; GSD, 31.3 m., 9.58 meg.;
PARIS—10 h. 20: Nouvelles en anglais. TPA-1, 25.6 m., 11.72 meg.
TOKYO—Minuit: Programme d'entraînement. JVH, Nazaki, 29.5 m., 14.6 meg.

Sauvegardez votre santé



Prémunissez-vous contre les "pieds d'athlète"

Il est certain que l'affection communément appelée: "pied d'athlète", bien que quelquefois sujette à une publicité trop tapageuse, mérite quelque attention. L'impétigo du pied est causée par un parasite qui s'infiltré dans la peau et déclenche une démangeaison inflammatoire entre les orteils. Du pied l'affection peut se propager aux autres parties du corps.

Les piscines publiques et les salles de douches sont les sources les plus communes de cette maladie, mais vous pouvez y échapper si vous prenez quelques mesures préventives élémentaires. Tous les clients de ces institutions devraient être pourvus de pantoufles en papier qu'ils détruiraient après s'en être servis. Si vous savez qu'un autre individu souffre d'impétigo, informez la direction. De même on devrait vous pourvoir de chlore de chaux et d'autres solutions germicides afin que vous puissiez prendre un bain de pieds prophylactique avant et après la douche ou le bain. Si vous décelez des gerçures suspectes ou des points de démangeaison sur vos propres pieds, consultez votre médecin à L'INSTANT MEME. Des précautions appropriées et un traitement immédiat auront tôt fait d'éloigner la menace des "pieds d'athlète".

DE RETOUR !
JERRY SHEA
et l'orchestre du
Vin St-Georges
POSTE CKAC
CE SOIR A 9.30

THÉÂTRE Cinéma MUSIQUE

CHEZ MAURIOE

Un cabaret renové, un club moderne, une revue aimable.

L'enfant brune et moi, nous avons célébré, hier soir, le troisième anniversaire de la fondation de "Chez Maurice". Après avoir modestement tiré le rideau pour se refaire une beauté, ce café-concert où s'ébat habituellement la haute chicorée mont-réalaise a montré, à nouveau, frais visage.

Il s'est doté d'un système de climatisation de l'air et d'un bar, genre Club Deauville, que les hôtes ont apprécié élogieusement. Ce bar est moderne et on ne s'y blesse point le dos quand on s'y repose dans les grands Chesterfields multicolores ou dans les chaises de repos.

L'enfant brune a goûté la revue inaugurale. Celle-ci ne manque point de vie. Elle tient surtout à la beauté des choristes et à la virtuosité d'un duo de danseurs d'adagio. Ceux-ci dans quatre numéros bien agencés intéressent. Ils ont un succès artistique remarquable dans une composition qu'on pourrait appeler "danse de la Mort ou du Fantôme". Leur rythme est curieux : on dirait un mélange de chorégraphie allemande et de tango argentin.

Le spectacle s'ouvre sur l'apparition d'une douzaine de jeunes filles couvertes de fourrures et de tissu cellophane blanc dont les yeux des projecteurs tirent tout un arc-en-ciel. Ces mêmes "beautés" figurent plus tard un pas d'escrime à faire jurer un maître d'armes, mais plaisant pour le spectateur. Si leurs fleurets ne respectent ni prime, ni quart, ni quinte, ils n'ont pas moins un bruit métallique excitant et qui se marie bien aux flonflons de l'orchestre. On revêt ces jolis duellistes dans une ronde des lutins très piquante et dont les vedettes ne laissent rien aux imaginations avant à leur beauté plastique. Malheureusement, hier soir, l'étoile qu'on avait annoncé Deone Parish, immédiatement après sa première apparition sur la piste, a dû retourner auprès de sa mère, qui l'a convoquée d'urgence. L'enfant brune a entendu cependant des gens dire qu'elle suppléait par un joli sourire à son absence de talent; charitable, je lui ai dit que ce devait être une grande médiocrance!

Enfin, Bill Steele, baryton radiophonique, tient en même temps la situation de maître des cérémonies et de chanteur de ballades. J'ai interrogé l'enfant sur la qualité de sa voix : elle m'a répondu qu'il était beau comme Don Juan! J'en suis devenu jaloux et c'est pourquoi, (voilà bien la vengeance possible des journalistes vis-à-vis les conquérants du film et de la scène), je le passe sous silence.

Je "jongle" depuis cinq minutes pour retrouver le nom de ce jongleur habile qui nous a étonné avec ses tours de chapeaux, de boules et de boîtes à cigares. Son nom m'échappe : lui, il n'échappe jamais rien et c'est avec un humour continu qu'il nous fait toujours prévoir la catastrophe qui n'arrive jamais...

C'est ainsi que j'arrive à la fin de ce compte-rendu. L'enfant brune m'avait dit de louer longuement le "séduisant" Steele. Je ne veux pas, na!

René O. Bérin

N.B.— Ça vaut d'aller "Chez Maurice", n'est-ce que pour s'amuser à observer la rivalité évidente des deux orchestres de danse : celui de Kramer celui de Lajoie!

Mlle Line Zilgien à Notre-Dame ce soir

Mlle Line Zilgien, organiste virtuose française, donnera ce soir à huit heures dans l'église Notre-Dame, sous le patronage du consulat français de Montréal son deuxième récital en notre ville. Mlle Zilgien a récemment donné un récital d'orgue dans l'église du Saint-Nonm-de-Jésus à Maisonneuve.

"Les Masques" demain au Mont Saint-Louis

Demain soir à 8 h. 30 en la salle du Mont-Saint-Louis 244 est rue Sherbrooke, on aura le plaisir d'entendre le docteur Elzéar Montpetit, conférencier, qui parlera du canadianisme.

Un groupe d'artistes canadiens-français, connu sous le nom de "Masques" offrira un programme très original de musique et de chant.

Mlle Jeannine Lavallée, auteur des deux volumes "Mea Culpa" et "Koshawika", présentera un poème en prose dont on dit beaucoup de bien et qui s'intitule "Vice versa".

On peut se procurer des billets soit à la salle du Mont-Saint-Louis ou chez Edmond Archambault en appelant M. Arquette 8138 ou M. Arquette 6201.—(Comm.)

"Le Songe d'une nuit d'été" jeudi le 11

"Le Songe d'une Nuit d'Été", de Shakespeare, adapté par Ghéon, tel qu'il sera présenté jeudi soir le 11 mars, à la salle du Mont Saint-Louis, par les élèves adultes de madame Jean-Louis Audet, constitue un fort beau spectacle, dont la mise en scène a été particulièrement soignée.

Ce gala, offert au bénéfice du Monastère du P.-Sang, sera présidé par le R. P. Forest. Aux intermèdes, quelques interprètes de Radio-Petit-Monde.

Billets et informations: Am. 6163, au Mont Saint-Louis ou au Monastère du Précieux-Sang.—(Comm.)

Concert Louis Bourdon

C'est à la salle du Mont-Saint-Louis qu'on entendra M. Louis Bourdon en concert ce soir, à 9 hrs. précises. M. Victor Doré, président de la Commission des écoles catholiques de Montréal, a accordé son patronage à ce concert. Mlle Mance Duplessis sera au piano d'accompagnement. Au cours du programme, on entendra M. André Vennat, violoncelliste, qui sera accompagné par M. Marcel Hébert.

Les billets pourront être obtenus à la porte de la salle de concert.—(Comm.)

La Semaine de Musique

La Semaine de Musique commencera dimanche prochain le 14 mars. Un bureau d'informations est ouvert depuis hier à l'Hôtel Windsor, de 10 heures du matin à 5 heures du soir. On peut encore s'adresser à Mme J. W. Benson, Elwood 2846. (Comm.)

L'HORAIRE du FILM

CAPITOL.—"When You're in Love", à 19 h. 15, 4 h. 41, 7 h. 27, 9 h. 03; "Woman in Distress", à 11 h. 59, 2 h. 51, 5 h. 52, 8 h. 53.

LOEWS.—"Dangerous Number", à 11 h. 15, 3 h. 03, 6 h. 50, 9 h. 35; "Career Woman", à 12 h. 35, 4 h. 23, 8 h. 09. Sur la scène: "Les Marionnettes Salici", à 1 h. 55, 5 h. 45, 9 h. 32.

PALACE.—"Camille", à 10 h. 52, 1 h. 36, 4 h. 20, 7 h. 04, 9 h. 48.

PRINCESS.—"Outcast", à 12 h. 05, 2 h. 55, 5 h. 45, 8 h. 35; "John Meade's Women", à 10 h. 35, 1 h. 25, 4 h. 15, 7 h. 05, 9 h. 55.

SAINTE-DENIS.—"Club de Femmes", à 12.00, 3.20, 6.25 et 9.50; "A Minute le 7", à 1.30, 4.55 et 8.20.

CINEMA DE PARIS.—"Hélène", à 12.00, 2.15, 4.40, 7.00 et 9.20.

Le 7ème concret des Disciples de Massenet

La réputation des Disciples de Massenet n'est plus à faire, si l'on en juge par le nombreux public qui se presse de retenir des billets pour ce concert devenu un des plus importants événements artistiques locaux.

M. Charles Goulet, directeur artistique de ce groupement lyrique, est à notre dernière main au programme. En plus des chœurs au programme, six tableaux exécutés par les membres de cette chorale, seront présentés. Entre autres, mentionnons: "Le barbier de cette ville" qui a demandé beaucoup d'imagination et de travail et qui est une parodie du "Barbier de Séville" de Rossini. Le tableau portant le titre "Le billet de loterie" soulèvera l'hilarité générale plus fortement encore et ce n'est pas peu dire, que "Une loge au concert", tableau présenté l'an dernier.

Il y aura un "sketch" intitulé "Un village sur les bords du Lac d'Argent" interprété par tous les membres de la chorale qui porteront des costumes du Tyrol mis en valeur par des danses délicieuses réglées par le maître de danse réputé Morchoff.

Les billets pour ce concert sont en vente au Monument National, LA 4418 et chez tous les membres. (Communiqué.)

Le "Mikula" est mis au rancart

OTTAWA, 9. (Presse Canadienne.)—Le brise-glace "Mikula", qui a servi pendant des années à hâter la saison de navigation jusqu'au port de Montréal, en se frayant un chemin à travers les glaces, est maintenant considéré trop vieux pour continuer son travail, et il a été mis au rancart. Des soumissions sont présentement demandées et il sera cédé au plus haut soumissionnaire.

A la Palestre Nationale

Rôles, mise en scène, décors, costumes, tout est au point pour la représentation de ce soir à la Palestre de la rue Cherrier. Un spectacle qui saura plaire aux plus exigeants, voilà ce que la Renaissance théâtrale présentera à ses nombreux habitués.

Avec des comédiens tels que MM. L. Noël de Tilly, Miville Deschênes, Paicement, Bouffard, Dionne, Séguin, A. Noël de Tilly, Mmes Lorrain, Lefebvre, Bougie, la "Châtelaine de Shenstone" sera certainement des mieux défendues.

Il reste encore de bons billets qu'on peut se procurer en signalant FR. 2896 à la Palestre Nationale, 840 rue Cherrier. (Comm.)

Le Théâtre Saynètes

C'est à la Palestre Nationale, 840 rue Cherrier, que Mlle Eva Dupuis, présentera quelques élèves dans un gala enfantin à l'occasion du 8ème anniversaire du Théâtre Saynètes. Un programme très original sera présenté par 80 enfants. Un ballet de petites danseuses rehaussera cette fête. La musique est sous la direction de Mlle Marcelle Martin qui dirige la Quintette Juvénile. Il y aura matinée pour les enfants des écoles le 20 mars et en soirée pour les adultes le 23. C'est à la Palestre Nationale et chez Edmond Archambault, 500 rue Ste-Catherine Est, que les billets peuvent être retenus.—(Comm.)

Mort de Dion Calthrop

LONDRES, 9.—(P. A.)—Dion Clayton Calthrop, 60 ans, dramaturge anglais, artiste et dessinateur, est décédé hier à Chideock, Dorset.

Choisie à sept ans

NEW-YORK, 9. — (P. A.) — Claire Howard, jeune actrice de sept ans, a été élue présidente du Lambkins Club, groupement de jeunes acteurs de 7 à 16 ans qui se destinent aux scènes du Broadway.

Avis aux lectrices

Nous rappelons aux jeunes filles, que le R. P. Joseph Herzman, O.F.M., prêchera une retraite fermée au Foyer Sainte-Claire d'Assise, 5045 St-Dominique, Montréal, Tél: 101-101-8026 du 12 au 16 mars. Il y aura une retraite spéciale pour célébrer le temps paschal du samedi midi le 3 avril au dimanche soir le 4. Une retraite fermée pour jeunes filles, du 9 au 12 avril. Prière de se faire inscrire à l'avance.

Du colportage à la finance



Une pose caractéristique d'Edward Arnold dans "The Toast of New-York", un film qui fait revivre l'époque de prospérité à la fin du siècle dernier à New-York. De colporteur il est devenu un grand financier.

Une requête faite par des religieux

QUEBEC, 9. — (Par Joseph Lavergne.) — M. Adolphe Marcoux, député de Québec-est, demandera à la Législature que les Frères des Ecoles Chrétiennes soient autorisés à administrer leurs biens dans le district religieux de Québec en vertu d'une corporation civile distincte à être continuée sous le nom de "Les Frères des Ecoles Chrétiennes de Québec".

Cette pétition est faite avec l'approbation des autorités ecclésiastiques.

Ils pariaient dans une ruelle

Paul Bernier, 3966 rue Berri, Arthur Giroux, 3729 rue Chabot, et René Dagenais, 4105 rue Cartier, se sont déclarés coupables en Correctionnelle d'avoir parié sur les courses de chevaux, dans une ruelle en arrière d'une taverne. Ils ont été condamnés à \$10 d'amende, frais inclus ou à défaut à une peine de deux jours.

Prolongement de ces services d'autobus

La commission des services publics a pris en délibéré ce midi la demande de la Compagnie de transport provinciale pour le prolongement du service d'autobus entre New-York, Boston, Beecher's Falls et Sherbrooke jusqu'à Lévis en passant par Victoriaville.

La commission tiendra sa dernière séance le 2 avril. Le 15 avril, de par le nouveau décret, la commission sera dissoute.

L'événement du jour

IL Y A 40 ANS
Mardi, le 9 mars 1897
M. Rodolphe Lemieux, député, vient d'intenter une poursuite de \$5,000 à la compagnie de publication "La Minerve" et à M. Eugène Sénécal. Cette action a été prise à la suite d'un article publié hier en rapport avec le bureau des réviseurs et le bureau de M. Gouin.

IL Y A 25 ANS
Samedi, 9 mars 1912
La grève des garçons de table à l'hôtel Windsor subsiste toujours et ces derniers se sont réunis au nombre de 150 au No 3 est, rue Craig pour jeter les bases d'une union sous les auspices de la Fédération américaine du Travail.

Les obsèques de M. A. Gaulin à Woonsocket

NEW-YORK, 9. (P.C.) — La dépouille mortelle de M. Alphonse Gaulin, ancien consul américain à Paris, mort ici, a été réclamé par sa veuve, Mme Margaret Gaulin, venue de Montréal ici.

Le service funèbre sera chanté mercredi à Woonsocket, R. I., où M. Gaulin fut déjà maire.

Cinéma de PARIS Présente en 2e semaine
Madeleine RENAUD
Constant REMY
dans "HELENE"

ST-DENIS présente
DANIELLE DARRIEUX dans
"CLUB DE FEMMES"
aussi PAUL BERNARD
dans "A MINUIT LE 7"

PRINCESS A l'affiche
Edward Arnold et Fennelle Larimore dans "JOHN MEADE'S WOMAN" - Attraction supplémentaire "OUTCAST". - Tous les jours de 10 a.m. à 1 p.m., 25c.

PALACE 3e grande semaine
Greta GARBO et Robert TAYLOR
dans
"CAMILLE"
Tous les jours 10 à 1 p.m., 25c.

CAPITOL A l'affiche
GRACE MOORE dans
"WHEN YOU'RE IN LOVE"
Attraction supplémentaire
"WOMAN IN DISTRESS"
Tous les jours de 10 a.m. à 1 p.m., 25c.

IMPÉRIAL
Aujourd'hui jusqu'à jeudi
"REMBRANDT"
Second film
"ONE IN A MILLION"
Jeudi soir à 9 h. Soirée d'Encaen

AUJOURD'HUI
salici PUPPETS
Merveilleuse nouveauté d'Europe — et autres numéros
LOWE'S
Dangerous NUMBER! ANN SOTHERN ROSE YOUNG
CAREER WOMAN! CLAIR TRAYOR MICHAEL WALLEN

La Patrie

J.-N.-A. Perrault, Sec.-Trésorier.
SIEGE SOCIAL: 180, rue Sainte-Catherine, Montréal. Téléphone LAN-caster 3121. — Échange correspondant avec les différents services.

REPRESENTANTS:
Toronto: Hugh Rose 510 Edifice McKinnon 19 rue Melinda. Télé-grammes 1016.
États-Unis: E. Katz Special Adv Agency New-York 500 Fifth Ave Angleterre: Clougher Corporation Ltd. 25 Craven Street, Londres. W.-C. 2.

ABONNEMENTS:
Édition quotidienne, Canada: un an \$5.00
Édition quotidienne, Canada: six mois 2.50
Édition quotidienne, États-Unis: un an 6.00
Édition quotidienne, États-Unis: six mois 3.00
Édition du dimanche, Canada: un an 2.50
Édition du dimanche, États-Unis: un an 3.00

MONTREAL, 9 MARS 1937

Howie Morenz est mort:

* * *

Une étoile vient de tomber du ciel sportif.

* * *

L'admiration du peuple pour Morenz était presque de l'adoration.

* * *

Le duc de Windsor achète le château de Cordé en Touraine, fatigué qu'il est, sans doute, de bâtir des châteaux en Espagne.

* * *

Un tremblement de terre secoue Détroit. Est-ce que notre vieille boule terrestre se révolte à son tour et veut, elle aussi, faire la "grève sur le tas"?

* * *

Hepburn déclare que les "grèves sur le tas" seront reconnues illégales en Ontario. Pour guérir la gangrène, il faut couper le mal à sa racine.

* * *

Le "Mar Cantabrico" est coulé par un navire insurgé près des côtes d'Espagne et périt corps et biens. Les requins voudraient-ils manger du communiste?

* * *

Les ouvriers de la compagnie Chrysler, mécontents, sont à se persuader qu'ils doivent entreprendre une autre "grève sur le tas". C'est de l'auto-suggestion.

* * *

Un professeur autrichien se suicide en se repentant d'avoir trop violemment attaqué les théories d'un confrère. C'est là pousser peut-être un peu trop loin le souci de l'honneur professionnel!

* * *

Pour avoir quadifié Hitler de "fanatique dangereux qui met en danger la paix de l'Europe", le maire La Guardia, de New-York, est en butte aux attaques de la presse allemande. La vérité est souvent blessante.

* * *

Le brise-glaces "Mikula" est vendu pour la ferraille. C'est une fin de carrière peu glorieuse pour l'ancien croiseur russe. Le Canada sera du moins débarrassé d'un éléphant blanc dont l'entretien exigeait des dépenses excessives.

* * *

L'ex-prisonnier politique Tim Buck affirme que le régime pénitentiaire en vigueur au Canada n'est pas de nature à réhabiliter les bagnards. Ces derniers, leur peine accomplie, retournent à la liberté, plus aigris contre la société qu'ils n'étaient auparavant. Voilà du moins le témoignage d'un homme d'expérience.

* * *

"Tu seras la fidèle compagne de ton époux", est-il prescrit dans le sacrement du mariage. C'est pourquoi une femme alpiniste, ne voulant pas se séparer de son mari, a suivi ce dernier jusqu'au sommet d'un pic de l'Himalaya, à 24,000 pieds d'altitude. L'histoire ne dit pas si le pauvre diable était enchanté d'avoir ainsi sur ses talons sa douce moitié.

In memoriam

Séraphine Forbes

Mgr l'Archevêque d'Ottawa pleure sa soeur unique.

Mlle Séraphine Forbes vient de s'éteindre dans la sérénité qui caractérise toute sa vie. Sa piété avait bien cet aspect que voulait, à toutes les piétés, saint François de Sales, l'évêque doux et l'évêque joyeux. "Un saint triste, aimait-il répéter, est un triste saint." Cette joie rayonnante paraît être un legs familial.

Nous avons connu en voyage la défunte. Sa grande joie fut de pouvoir déposer un hommage personnel sur la tombe d'un frère exilé. C'est en France que git la dépouille de Mgr John Forbes, ancien et premier évêque de l'Ouganda (Afrique). Tout au long du pèlerinage, dont le terme était la Terre sainte, Mlle Forbes fut la compagne aimable de tous, invariablement prévenante.

Que S. Exc. Mgr Forbes veuille bien recevoir ici l'expression de nos vives condoléances.

A Londres

On lâche le mot

Le chat sort du sac!

Depuis quelque temps, nous subissons l'assaut d'une poussée migratoire, du moins en paroles. Devant les protestations vigoureuses, formulées au nom de la plus saine logique, nos propagandistes fu-rievement par le dehors ont dû presser la pédale douce. Evidemment, l'argumentation des antis était de taille. Pourquoi faire venir des étrangers, quand le chômage sévit chez nous à l'état épidémique; quand le triage, fait à la frontière, est si imparfait; quand nos besoins, étant surtout ruraux, on encombre nos villes comme à plaisir; quand beaucoup d'immigrants ne font du Canada qu'un pied-à-terre; quand une bonne partie des prédicants marxistes se recrutent chez ces nouveaux venus?

Alors, pourquoi cette insistance de l'extérieur à nous peupler malgré nous? On vient de le dire, aux Chambres de Londres: à moins de contingents anglais, dirigés en vitesse sur le Canada, ce Dominion va perdre sa physionomie britannique. Pensez-y donc: on parlerait soixante langues, à Edmonton, au pays de M. Aberhart! C'est un peu la Tour de Babel. Voilà bien une déficience du système; la preuve d'un entassement au petit bonheur! D'ailleurs, dévalant de la Mer noire, nous avons rencontré de braves gens qui parlaient en octobre des pays balkaniques pour venir faire, en Saskatchewan et en Alberta, la récolte d'automne! Et, pour les besoins de la cause, on avait mis beaucoup d'or sur les traits de notre cher pays!

C'est le S.O.S. du CALGARY HERALD qui a fortement alerté Londres. On présumait fermées, bien hermétiques, les portes du Canada, en 1936. Cependant, au cours du premier semestre, il nous est arrivé 5,252 immigrants, dont 912 étaient de provenance britannique. Les autres représentaient les principales nations de la terre, soit quarante en tout. Evidemment, l'information vient, le fait une fois accompli, pour le grand public. Il est temps, même tard, pour ouvrir les yeux. Si le statut de Westminster rime à quelque chose, c'est exclusivement l'intérêt canadien qui doit régler le choix et le rythme du contingent migratoire. Chez nous, deux races ont des droits égaux; toutes deux, elles ont voix au chapitre.

UNE RÉFORME

Les "directeurs" fictifs

Le gouvernement de la province va imposer aux compagnies qui mettent en vente actions et obligations une loi rigoureuse qui éliminera du marché les voleurs et leurs entreprises. Fort bien.

M. Duplessis entend également forcer les compagnies qui exploitent nos ressources naturelles à s'incorporer à Québec en vertu des lois provinciales. Fort bien.

Pourrait-on lui suggérer, pendant qu'il en est encore temps, une réforme qui de prime abord ne semble pas très importante, mais qui s'impose depuis longtemps? C'est celle de forcer les gens qui incorporent des compagnies à donner leurs noms au Secrétaire de la province et à la Gazette officielle.

L'usage a prévalu de faire incorporer des compagnies par des employés, et non par les responsables. Huit cas sur dix, dans la Gazette officielle, nous apprennent que telle société limitée a été incorporée par X, commis, Mlle Y, sténographe, et Z, comptable. Quelle garantie cela offre-t-il à l'Etat et au public?

Il ne s'agit pas de blâmer les employés. Ils font ce que les patrons leur demandent de faire. Personnellement, cela leur est indifférent. D'ailleurs, ils n'ont pas le choix. Nous avons souvenance d'un paquet de cinq actions d'une compagnie sans valeur qui se promènèrent d'employé à employé, parce que le patron voulait s'éviter certaines complications. De temps à autre, on apportait un registre dans lequel on avait fait le compte-rendu d'une assemblée de conseil d'administration qui n'avait jamais eu lieu, et les employés bombardés directeurs signaient ce faux. Il leur fallait signer; eussent-ils refusé, c'était la porte.

Il est temps que cet abus cesse, tant pour la protection des employés que pour celle du public et celle de l'Etat.

Louis FRANCOEUR.

Dans le sport

UN GRAND DEUIL

Le monde ancien, qui réclamait des jeux à l'égal du pain (panem et circenses), cajolait-il avec plus de ferveur ses idoles que ne le fait notre monde moderne? C'est fort douteux, à considérer les salaires que touchent les vedettes d'aujourd'hui et les auditoires considérables qui se renouvellent sans répit. Et il y a les coqueluches, dont les moindres agissements font palpiter les foules amies et passent dans les réclames rémunératrices.

Howie Morenz était l'une de ces coqueluches. Sa mort inopinée suscite un émoi immense, dans le monde sportif. C'est un peu le désarroi, aussi, pour la trésorerie des clubs. Car l'as du patin et du bâton était toute une institution et la réclame organisée, intelligente, savait monnayer cette grande popularité. Il a contribué, dans une mesure très large, à peupler les patinoires.

Morenz combinait la rapidité de "Cyclone" Taylor et le lancer terrible d'un Didier Pitre. Son palet fondait sur les buts avec la force vive d'une grenade et elle en terrorisait les plus téméraires gardiens. Pourtant, Morenz ne fut guère que l'homme d'un club: merveille du Canadien, dont il était l'âme et qui semblait à son tour lui infuser une âme, il se faisait presque terne hors de là. Après des ballades à l'étranger, sous des couleurs nouvelles, il revint à Montréal. Son ancien chandail, le numéro sept, lui fut une fontaine de Jouvence, avec l'expertise de M. Maupas qui sut remettre un peu d'acier dans ses membres légèrement vieillis.

Morenz n'est plus! Il était bon joueur et il était joueur bon. Lui, le patineur-éclair, qui volait sur la glace, il ne bousculait point, de propos délibéré. Un accident l'emporta. Sans tarder, au Forum même, il dégagait généreusement la responsabilité de l'auteur tout peiné d'avoir fait du mal à celui qui n'en causait jamais.

En sus d'user ses gloires, le sport n'exige-t-il point d'affreuses rançons?

Nos sympathies à la famille du défunt!

L'histoire est la mémoire du monde. — LACORDAIRE.

Les mariages d'enfants

À RÉFORMER

Devra-t-on réformer notre Code civil? L'article 115 fixe l'âge nubile à quatorze ans pour l'homme et à douze ans pour la femme. Si jeunes, les représentants respectifs des sexes, voire les plus reluisants, comprennent imparfaitement, en thèse générale, l'étendue de leurs obligations contractuelles. D'autant qu'il s'agit d'un pacte indissoluble, pour les parties catholiques, pacte dont aucun divorce ne saurait entamer le lien éternel. Certains événements de Grande-Bretagne ont d'ailleurs démontré que, dans le monde très chic, les mariages à répétition, du vivant des conjoints d'hier, ont beaucoup perdu de leur lustre — si jamais ils en eurent — même dans les contrées qui entretiennent le principe.

Or, il y a commencement d'épidémie. En ces derniers temps, les clichés de presse nous ont montré de jeunes couples, épris de leur premier ou deuxième nourrisson. C'est un autre record que les États-Unis semblent prêter, en tels secteurs du pays. Le spectacle n'est-il pas plus triste que drôle? Les gens sérieux voient, avec un haussement d'épaules, la vogue toute neuve en Amérique blanche. Car, en Orient, la coutume invite les fillettes au mariage précoce. Chinoises et nipponnes se "lancent", entre cinq et dix ans; elles croiraient, encore seulettes à quinze ans, "coiffer sainte Catherine."

Du point de vue social, cette pratique devient vite désastreuse. Le mariage est une institution sérieuse, pour nous un sacrement. La société voit en lui le secret de sa durée; elle se mire dans ses familles, dont elle devient, pour ainsi parler, l'image collective. Les épousailles prématurées posent un problème de santé, tant pour les époux que pour leur progéniture; elles peuvent facilement compromettre le devoir de l'éducation; elles rendent souvent incompatibles des obligations nécessaires, parce que la jeune maman continue de travailler, en pays orientaux.

Comme le disait un poétique, à propos d'anticléricalisme, il y a des coutumes qui ne sont pas des "articles d'exportation."



Un avertissement

Un journaliste parisien racontait récemment qu'à l'heure actuelle l'Allemagne entière retentit d'un seul cri, d'une seule recommandation, d'un seul ordre:

— Votre côtelette est dans la poubelle!

Ce slogan — qui peut naturellement prêter le flanc à toute sorte de variations humoristiques — est pourtant loin d'être drôle.

Il a été lancé par "un as" de la spécialité: le docteur Goebbels, le Ministre de la Propagande et condense — a-t-il précisé — "un programme d'action nationale, patriotique, héroïque..."

Aussitôt les journaux allemands ont expliqué la raison du slogan: "Le 6 septembre 1936, au congrès de Nuremberg, Hitler a proclamé que, dans quatre ans le Reich devait être complètement indépendant de l'étranger."

"Toutes les matières premières, tous les produits dont nous avons besoin pour nous nourrir, pour nous vêtir et pour vivre — ainsi que pour faire la guerre — doivent être tirés des possibilités allemandes, de notre chimie, de notre industrie et de nos mines."

"Or, chaque allemand a chaque jour dans sa poubelle (mülleimer) la valeur d'une côtelette..."

"De toutes les poubelles d'Allemagne réunies — et de leur valeur convertie par notre chimie et notre industrie, on doit pouvoir tirer — et on tirera — de quoi nourrir et vêtir une partie d'Allemands."

En somme, l'Allemagne pratique d'une manière vraiment kolossale l'art d'accommoder les restes.

Elle est prise de la mystique de Fersatz, et, comme le dit Clément Vautel, "elle se met déjà la ceinture, afin que tous puissent porter le ceinturon".

N'empêche que cette histoire de "la côtelette dans la poubelle" est un avertissement.

Un peuple de presque 70 millions d'habitants qui se soumet à une semblable discipline alimentaire prouve non seulement qu'il possède un haut potentiel d'énergie, mais aussi un formidable appétit.

Mario DULIANI.

VOULOIR

C'EST POUVOIR

Puisque vous avez un souci si vil de ne pas être ridicule, c'est que vous ne l'êtes pas. Jamais un grotesque ne s'aperçoit qu'il compose une image risible; c'est précisément pour cela qu'il paraît comique. De même, on ne tourne jamais en ridicule un jeune homme timide qui, par son attitude, semble souffrir de la simplicité de sa tenue ou du manque d'esthétique de sa personne.

La peur de commettre une maladresse; celle-là surtout paralysé. Vous avez bien tort de tant redouter la gaffe. Evidemment vous en faites; tout le monde en a sur la conscience.

La crainte de montrer ses sentiments est une émotion très respectable au nom de laquelle certains individus se barricadent en eux-mêmes, comme dans une forteresse.

Souvent ils tirent vanité de cette sensibilité excessive. Rien n'est désagréable comme l'individu compliqué et méfiant qui a toujours l'air de craindre qu'on ne lui vole ses secrets. On ne sent pas chez lui cette franche cordialité expansive, qui plait tant dans les natures saines et vigoureuses.

(Reproduction autorisée dans la "Patrie" par les éditions J. Oliven, Paris).

Metropolitan Life Insurance Company

Compte rendu pour l'exercice finissant le 31 décembre, 1936

ASSURANCES EN VIGUEUR

Assurances-Vie:	
Ordinaires	\$10,896,871,470.00
Industrielles	7,175,974,709.00
Collectives	3,238,129,605.00
Total	\$21,310,975,784.00
Assurances-Maladie et Accidents	
Indemnités hebdomadaires	\$17,238,719.00
Polices:	
Vie (y compris 1,808,476 certificats d'assurance collective)	42,990,980
Maladie et Accidents (y compris 979,343 certificats d'assurance collective)	1,206,808

ACTIF ET PASSIF

Actif	\$4,494,701,772.24
Passif:	
Réserves statutaires pour les polices	3,920,990,791.00
Dividendes payables aux détenteurs de polices en 1937	101,581,144.00
Autres obligations	145,705,169.55
Réserve pour les éventualités	48,000,000.00
Total du passif	\$4,216,277,104.55
Fonds sans attributions (excédent)	\$278,424,667.69

OPÉRATIONS DE 1936 (chiffres pour l'année)

Assurances nouvelles sur la vie:	
Ordinaires	\$1,114,803,062.00
Industrielles	1,009,049,516.00
Collectives	142,020,543.00
Total	\$2,265,873,121.00
Assurances remises en vigueur et augmentées	
	\$709,108,639.00
Versements aux bénéficiaires et aux détenteurs de polices:	
Versements au décès	\$164,916,631.02
Autres versements aux détenteurs de polices	346,227,175.39
Total des versements	\$511,143,806.41

OPÉRATIONS DE 1936 (moyennes journalières)

Nombre des polices-vie émises et remises en vigueur, par jour	17,284
Nombre des règlements d'assurance effectués, par jour	2,344
Montant des assurances-vie émises, remises en vigueur et augmentées, par jour	\$9,818,422.00
Somme versée aux bénéficiaires et aux détenteurs de polices, et augmentation de la réserve, par jour	\$2,450,501.00
Augmentation journalière de l'actif	\$857,753.00

AFFAIRES CANADIENNES

Assurances-vie en vigueur au Canada, à la fin de 1936	\$1,065,096,301
Ordinaires	\$592,861,421
Industrielles	394,161,933
Collectives	78,072,947
Assurances nouvelles sur la vie au Canada en 1936	\$138,149,096
Assurances-vie remises en vigueur et augmentées au Canada en 1936	\$36,230,807
Visites faites par des gardes-malades et sans frais supplémentaires, aux détenteurs de polices canadiens, en 1936	379,000
Publications sur l'hygiène distribuées au Canada, en 1936	4,319,000

Placements au Canada	\$270,965,606.51
Obligations du Dominion et autres, garanties par le gouvernement	\$69,497,116.84
Obligations provinciales et municipales, garanties par les provinces et les municipalités	\$112,728,585.78
Autres placements	\$88,739,903.89
Polices en vigueur au Canada	2,649,677
(y compris 42,880 certificats d'assurance collective)	
Ordinaires	406,732
Industrielles	2,200,065
Collectives (certificats)	42,880
Paiements aux détenteurs de polices canadiens en 1936	\$28,592,050.05

La Metropolitan est une organisation mutuelle. Ses biens sont gardés aux profits de ses détenteurs de police, et tout surplus partageable est remis à ses détenteurs de police sous forme de dividendes.

A ★ ★ ★ ★

A l'heure actuelle, environ un cinquième de la population du Canada et des Etats-Unis est assurée à la Metropolitan, et un grand nombre de ces assurés détiennent au moins deux polices.

METROPOLITAN LIFE INSURANCE COMPANY

Siège social: NEW-YORK

FREDERICK H. ECKER
président du conseil

LEROY A. LINCOLN
président

Bureau principal pour le Canada:
OTTAWA.

HARRY D. WRIGHT
deuxième vice-président et gérant pour le Canada

A TRAVERS LE MONDE

ANGLETERRE

LONDRES, 9. — On s'empresse actuellement à redécorer et remeubler le "York House", demeure du duc et de la duchesse de Gloucester, qui agiront comme assistants du roi et de la reine d'Angleterre durant les fêtes de Pâques. Sir Godfrey Thomas a été nommé secrétaire du duc et de la duchesse.

GEOLOGUE DECÉDÉ

BEACONSFIELD, 9. — Sir Albert Ernest Kitson, un des

plus fameux du monde, vient de mourir ici, à l'âge de 68 ans. Sir Albert vint souvent au Canada. Il était né à Manchester, Angleterre. Il fit plusieurs voyages d'exploration en Afrique.

FRANCE

PARIS, 9. — On vient d'annoncer les fiançailles de la princesse Dolorès de Bourbon, nièce du prétendant au trône de France, avec le prince Auguste Czartoryski, de

ETATS-UNIS

WASHINGTON, 9. — 600 délégués de la "Labor's Non Partisan League" ont endossé à l'unanimité le projet de réforme judiciaire du président Roosevelt et ont demandé au Congrès de sanctionner ce projet sans plus tarder.

DECLARATION REITEREE

Le maire Fiorello LaGuardia, de New-York, a réitéré la déclaration qui a poussé l'Allemagne à protester officiellement auprès du Département d'Etat de Washington, forçant le gouvernement américain à offrir des excuses au gouvernement allemand.

UN JOLI COMPTE

NEW-YORK, 9. — Les ménages des Etats-Unis avaient en 1936 un compte de provisions et épicerie atteignant plus de \$10,000,000,000, soit 7.5% de plus qu'en 1935, apprend-on par l'enquête annuelle du "Progressive Grocer".

Le total des ventes de provisions et épicerie est à peu près égal à celui de 1931 mais il est inférieur de 16% au record de 1929. Le prix des provisions au détail est inférieur de 20% à celui de 1929.

FEU M. A. GAULIN

Le corps de M. Alphonse Gaulin, ancien consul des Etats-Unis à Paris, décédé dans la pauvreté à New-York a été réclamé par sa veuve, Mme Margaret Gaulin, de Montréal. Les funérailles auront lieu aujourd'hui à Woonsocket, R.I., où M. Gaulin fut déjà maire.

IRVINE RETABLI

PROVIDENCE, R.-I., 9. — Knuc-

ker Irvine n'a pas été blessé aussi gravement qu'on l'a cru dimanche soir lors de la rencontre entre les Reds du Rhode-Island et les Eagles de Springfield. Il sera encore sous observation pendant une couple de jours mais on croit qu'il pourra reprendre sa place pour l'engagement de Providence avec Cleveland dimanche prochain.

UN DEUX PARTOUT

VIENNE, 9. — Une assemblée de 4,000 monarchistes autrichiens a été interrompue par des hommes pesants. Les nobles, nombreux dans ce ralliement, ont toussé et suffoqué mais ils ont gardé leurs sièges et l'assemblée a continué. 22 nazis autrichiens accusés de cet attentat ont été arrêtés.

Les observateurs politiques disent que c'est la première fois que le gouvernement autrichien autorise ouvertement un ralliement monarchiste.

Karl Werkman, secrétaire de feu l'empereur Charles, a déclaré que le retour de la monarchie populaire était inévitable.

L'ALLEMAGNE ACCUSEE

BUDAPEST, 9. — Deux députés ont accusé l'Allemagne de financer les organisations politiques de droite en Hongrie; ils ont porté cette accusation devant le conseil municipal bien que la police ait affirmé qu'elle n'avait aucune preuve d'un complot pro-nazi.

Le député Herman Peysner, un social-démocrate, et M. Petrovacs, un membre du parti chrétien unifié, ont déclaré que l'Allemagne avait envoyé trois millions de pengoes en Hongrie pour y financer la propagande pro-nazie.

* * *

GLASGOW, 9. — Plutôt que de violer le sabbat pour le dimanche Malcolm Campbell a abandonné sa position de capitaine sur le navire "Loch Ness" qui voyage le dimanche. Il trouve ses "avantages spirituels" plus importants que sa prospérité matérielle.

Tarzan ou la jeunesse éternelle

Jane s'aperçut que le petit pistolet de Tibbs n'était pas chargé. Le valet considérait que des armes chargées, c'était bien trop dangereux! Et de plus, il n'avait jamais pensé à acheter des munitions. "Nous allons lui faire monter la garde ce soir," dit Brown en riant, "et il pourra lancer son jouet sur un lion!"



Ensuite Jane donne des ordres aux hommes pour qu'ils construisent de rudimentaires abris, pendant qu'elle s'occupait à d'autres choses. "Que faites-vous donc là?" demanda la princesse Storov. "Je me fais un arc et des flèches," répliqua Jane. La princesse lança un petit cri de joie.

"N'est-ce pas gentil. Vous pensez donc à tout. Faire un arc et des flèches, cela va nous faire passer le temps." Jane sourit. "Bah! Vous pouvez chasser de votre esprit ce sport de l'arc et des flèches, avec un joli petit costume à la Robin des Bois, car cet arc est destiné à des luttes beaucoup plus sérieuses."



Vers le milieu de l'après-midi, la femme de Tarzan avait complété un arc et environ une douzaine de flèches, dont elle avait acéré les pointes sur le feu. "Je m'en vais à la chasse," dit-elle. Kitty demeura tout étonnée. "Mais vraiment, vous vous en allez pas la toute seule?"



VIVE Le TOURISME

Pour notre saison touristique

Nos lecteurs connaissent le programme formulé dans ces colonnes au sujet de l'opportunité de créer à Montréal et dans notre province une grande saison touristique, dont le but essentiel serait de fournir à nos organismes de propagande la possibilité de faire valoir un "calendrier" de fêtes.

Le projet forme à l'heure actuelle l'objet d'une étude serrée et sérieuse de la part de quelques personnalités particulièrement qualifiées pour s'en occuper, et, sans vouloir préjuger des résultats de leurs recherches il est néanmoins possible de faire connaître quelques-unes des idées directrices auxquelles ces personnalités semblent vouloir s'inspirer.

Avant tout il est peut-être utile de fixer un point de procédure.

Dans les problèmes touristiques, il y a deux aspects bien distincts à déterminer.

D'un côté nous avons la recherche, l'étude et la mise en application de tout ce qui concerne la sollicitation ou la propagande à faire à l'étranger pour attirer les visiteurs chez nous, de même que la préparation, l'organisation, le perfectionnement de tous les éléments pouvant assurer aux visiteurs ainsi sollicités le maximum de confort, de bien-être, pendant leur séjour parmi nous.

De l'autre, nous avons l'examen, la mise au point et la réalisation de tout un vaste programme destiné à donner aux visiteurs pendant leur séjour à Montréal et dans notre province, le maximum d'agrément possible.

Les deux problèmes — comme on peut s'en rendre compte — ne répondent pas du tout aux mêmes préoccupations — et ne peuvent pas avoir les mêmes hommes pour les résoudre, pour la simple raison que les problèmes eux-mêmes répondent à deux techniques diamétralement opposées.

Ce qui, par contre, paraît indispensable, c'est qu'en dehors et au dessus des réalisateurs d'une branche et de l'autre — il y ait une direction unique et commune, une unité de vues et de commandement.

Il est évident, par exemple, que si pour faire la propagande de notre tourisme il faille avoir des hommes connaissant parfaitement bien la mentalité du public américain auquel on s'adresse, sachant lui parler et lui dire ce qui peut le séduire et l'attirer; il est de même évident que pour donner aux visiteurs le maximum de confort et de bien-être pendant leur permanence chez nous,

dont nous parlons plus haut, il est nécessaire d'avoir des hommes connaissant l'hôtellerie; il est enfin plus qu'évident encore que la préparation, la mise en oeuvre, l'organisation de la partie spectaculaire d'une saison touristique doit être le fait de gens habitués à créer les fêtes collectives et à mettre debout ces manifestations.

Car on gaspè sans le vouloir de l'argent de publicité de grande envergure qui doit diriger les premières opérations, maîtres de l'hôtellerie et de la restauration, qui doivent s'occuper des secondes, aux metteurs en scène, aux artistes, aux chorégraphes des foules, qui seuls peuvent utilement s'occuper des troisièmes.

CONVOICATIONS

Ce soir, assemblée de l'Association des surintendants et contre-maîtres, à 1251 D'Armandy est. Il y aura installation des officiers élus par M. Alfred Charpentier, président de la C.T.C.M.

Ce soir, assemblée du syndicat des employés de la cité, à 1121 D'Armandy est. Réunion du conseil de construction, au même endroit.

Le conférencier, demain midi, au lunch hebdomadaire du club Electrical au Queen sera M. V. Wansborough, qui parlera sur l'éducation.

EATON

Plus que 15 jours d'achat avant Pâques. Messieurs, bénéficiez de cette aubaine.

CRAVATES à 1/2 du prix habituel

Quelques-unes de ces cravates sont faites à la main — ce qui est extraordinaire à ce prix! Produit d'un fabricant renommé! Confectionnées de soie-fibre, coupe biais, doublure de laine. Teintes et motifs clairs, irisés et nouveaux pour le printemps. Ordinairement 1.00. Spécial mercredi **.50**

Articles pour hommes — au rez-de-chaussée

T. EATON CO. LIMITED
DE MONTREAL

MONDANITÉS

1936 était l'année de Vimy, 1937 sera l'année de Laval

M. et Mme W.-O. Bovard, Mlle Thérèse Beauchamp, Mlle Simone Beauchamp, Mlle Yvette Archambault, MM. Charles de Boucherville, Honoré Mercier, Georges et André Marcel, ont passé la fin de semaine au Club Seignurial.

Mlle Margot Lacoste et Mlle Madeleine Morin quitteront Montréal le 1er avril pour New-York, d'où elles s'embarqueront le 7, à bord du "Lafayette" pour un voyage de trois mois en Europe.

Mme H.-W. Raphaël et Mlle Louise Raphaël font un séjour de six semaines en Floride.

Mlles Jacqueline, Louise et Claire Paradis, actuellement en Floride, partiront de New-York le 7 avril à

the Labrecque; Mmes A. Leroux, Pierre Decary, Ruffo, Jacques Forbet, Tancrède Bienvenu, Charles Taschereau, Paul Gonthier, Roger Bélanger, Jean St-Germain, Roger Viar, René Duguay, Paul Baby.

TROIS-RIVIERES.

L'honorable premier ministre de la province, M. Maurice Duplessis, M. Gérard Thibault, député de Mercier et le Dr Marc Trudel, député au Provincial, ont passé la fin de semaine aux Trois-Rivières.

MM. et Mmes Albert Balcer, de Montréal, Arthur Morgan, G.-H. Gibson, ainsi que Mlles D. Morgan et L. Morgan, Mme Eugène Balcer, venue de Nice, France, sont venus

bridge cet après-midi au Québec Winter Club en l'honneur de Mme F.-M. Gaudet, de Montréal.

Mme Lucien Cannon reçoit aujourd'hui à l'heure du déjeuner, à sa résidence, Grande Allée, en l'honneur de Lady Fiset de Rimouski, et de Mme Hubert Prévost, de Montréal, qui visite actuellement ses parents, le Lieutenant-Gouverneur et Mme E.-L. Patenaude, de Spencer Wood.

M. J.-A. Richard, de Toronto, M. J.-M. Charpentier, de Driftwood, Ont., M. L.-M. Guay, de Vancouver, se sont inscrits au Château Frontenac.

OTTAWA.

Mlle Evelyn Bolduc visite actuellement sa parenté à St-George de Beauce.

M. et Mme T.-M. Montague et Mme Victor Meek sont partis en auto pour New-York.

Nous reprendrons le pouvoir dans 3 ans, lance l'hon. Godbout

"Le parti libéral ne combattra pas le gouvernement actuel par des appels aux préjugés mais il laissera la population juger et comparer les deux administrations", disait hier midi au club de Réforme, l'hon. Adélard Godbout, ancien premier ministre de la Province, devant les membres de la Jeunesse libérale. L'hon. Godbout ajouta qu'aucune autre province du Dominion n'avait eu de meilleure administration que celle dirigée par le parti libéral pendant quarante ans. "Aucune force ne sera assez puissante pour empêcher dans deux ou trois ans notre parti de prendre les rênes du pouvoir", lançait-il.

En terminant il demanda la collaboration de tous les libéraux, jeunes et vieux.

Au nom de la Jeunesse Libérale, le nouveau président, M. Emile Boucher, dit sa confiance dans les deux hôtes d'honneur, l'hon. Bouchard et l'hon. Godbout.

Me René Théberge, c.r., président du club de Réforme, présidait.

PARIS, 9. (P. C.-Havas). — D'importantes fêtes franco-canadiennes auront lieu à Laval pendant la foire-exposition du 5 au 13 juin.

Pourquoi Laval après Vimy, comme point de rassemblement des amitiés franco-canadiennes? Pourquoi 1937 sera-t-il l'année de Laval, comme 1936 fut l'année de Vimy? "Pour des raisons historiques, nous répond l'organisateur de la foire, l'émigration fut très active entre la Mayenne et le Canada. Non seulement aux temps héroïques, mais au XIXème siècle.

Le premier évêque

N'oublions pas que la famille du Comte de Laval, les Montmorency-Laval, donna naissance au premier évêque du Canada: Mgr de Montmorency Laval. Quel Canadien ne connaît pas ces trois dates: naissance du premier évêque à Montigny-sur-Avre, le 30 avril 1623, son arrivée à Québec le 16 juin 1659, sa mort au séminaire de Québec "plein de jours et de mérites" le 6 mai 1708. Et quel Mayennais ne sait pas qu'il existe aujourd'hui encore au Canada un Laval des lacs, un Laval les Rapides, un Sainte-Angèle-de-Laval, un Saint-Elzéar-de-Laval. Pour ne pas parler de la fameuse université Laval.

Rien n'est plus naturel dans ces conditions que de glorifier Mgr de Laval dans la ville française qui porte son nom, et fut le berceau de sa famille. Pour ces fêtes nous avons pu former un comité d'honneur ou siègent notamment: Philippe Roy, ministre du Canada à Paris, Maurice Duplessis, premier ministre de la Province de Québec, le préfet de la Mayenne, l'évêque de Laval, tous les députés de notre département, le maire de notre chef lieu, Laval, de Coriols, président de la Légion Canadienne en France, le président de la Chambre de Commerce de Laval, l'inspecteur d'Académie, le président de la Fédération des Commerçants et Industriels de la Mayenne et le président du comité départemental des anciens combattants.

Ceux qui veulent gouverner aiment la république; ceux qui veulent être bien gouvernés n'aiment que la monarchie. — J. Jousser.

RIEN À FAIRE AVEC LE SABLE

—Jamais de la vie! Je ne veux pas avoir affaire au sable, déclare l'échevin Dupuis, en refusant, hier après-midi, de seconder l'adoption d'un rapport du comité exécutif ratifiant l'achat de 10,000 tonnes de sable de la Montreal Paving and Contracting Co., au prix de 99 sous la tonne.

L'échevin Bray s'oppose à cet achat, prétendant que ce sable, venant d'une sablière, est de mauvaise qualité et qu'il est très malpropre. Plusieurs autres échevins pensent de même, et le rapport est renvoyé au comité exécutif avec prière d'acheter du sable de grève, serait-ce à un prix plus élevé.

Contraints au silence sous peine de mort

QUÉBEC, 9. (P.C.) — Irénée Desrochers, accusé de complicité avec Bernard et Fontaine dans leur évasion de la prison de Québec, a déclaré devant le jury qu'il avait été contraint "sous peine de mort" d'aider les deux bandits dans leur évasion.

Il déclara que lui-même et Darveau, l'un des trois accusés du meurtre de Léopold Châteaufort, avaient été forcés de donner refuge aux évadés.

"Chaque fois que je sortais, affirmait-il, ils m'avertissaient que la vie de Darveau était entre mes mains, et qu'ils le tuaient si je ne me conduisais pas bien. Ils faisaient la même recommandation à Darveau lorsqu'il sortait. Jamais nous ne pouvions sortir ensemble".

Les tombeaux parmi les nommes sont les feuillettes de leur histoire. — CHATEAUBRIAND.



Mlle Pierrette Malo, fille de M. et de Mme Albert Malo, d'Outremont, et M. Jacques Beupré, fils de M. et de Mme S. Beupré, décédés, dont les fiançailles ont eu lieu récemment. (Photo de Mlle Malo, studio Garcia, photo de M. Beupré, la photographie Larose).

aux Trois-Rivières pour un cours de quelques mois en Europe.

L'honorable Hazel Shaughnessy et Mlle Barbara Cowans, s'embarqueront le 25 avril à bord de l'"Empress of Australia" pour Londres, où elles assisteront aux fêtes du couronnement.

L'honorable et Mme Paul Sauvé sont retournés à Québec après avoir passé la fin de semaine à Saint-Eustache.

Mlles Margot Gauvreau et Mariette Desrosiers s'embarqueront à New-York le 7 avril sur le "Lafayette" pour l'Europe.

Au nombre des personnes qui assisteront à la revue de Haute Couture, qui aura lieu les 11, 12 et 13 mars, sous les auspices de la Ligue de la Jeunesse Féminine, mentionnons: Mmes Harry Laberge, Jules Torali, P. Postelance, John Savoy, N. Lafleur, J. Desrosiers, J.-R. Lazure, Henri Lesage, H. Lemire; Mlles F. Frigon, M. Beaudoin, J. Elain, E. Leduc, M. Préfontaine, A. Flaribault, J. Lavallée, G. Parent, A. Lesage, C. Lachapelle, G. Lauvencan, F. Lauvencan, M. Vincent, M. Pinard, L. Crilly; Mmes H. Godbout, G. Boyer, L.-W. Blair, Michaud, P. Pépin, Lamontagne, J.-O. Giroux, J.-B. Desmarais, R. Lefebvre, O. Gauthier, A. Malo, G. Millette, E. Millaire, A. Bouvassa, H.-H. Blouin, G. Blouin, Omer Noël, Wilfrid Gagnon, Aimé Chartier, G. Latourelle, Mlles F. Loranger, S. Fortier, H. Lussier, S. Latremouille, J. Desrochers, M. Morrison, J. Caisse, M. Daigle, S. John, Mmes J.-N. Roy, J. Duchastel de Montrouge, R. Gauvreau, J. Romano, E. Mackay, Paul Forget, H. Hamelin, C. Valiquette, E. Voligny, L.-O. Bienvenu, E. Messier; Mlles S. Beaudoin, E. Bazin, Laurendeau, Maud Cools, Cormier, J. Lesage, Laplante, Poullette Leduc, Jeanne Hébert, Marcelle Caron, Morin, E. De Grasse, Juliette Caron, Yvette Painchaud, Hélène Roy, Jacqueline Mathieu, Claire Beaubien, Andrée Braubien, T. Fontaine, J. Lesage, M. Vincent, M. Brosseau, F. Mayrand, M. Pilon, Lagacé, Margot Camirand, Gladys Walsh, Eileen Hinphy, Marie Mar-

M. et Mme John-F. O'Reilly, de Santiago, Californie, passeront quelque temps en notre ville.

QUEBEC.

Mlle Berthe Barneau agira comme hôtesse à l'heure du thé qui sera donné aujourd'hui au Québec Winter Club, en l'honneur de Mme Hubert Prévost.

M. et Mme Lindsay sont repartis pour Montréal après avoir visité pendant quelques jours, M. et Mme R.-F. Lindsay.

M. et Mme René Lemoine et Mlles Pauline et Suzanne Lemoine qui voyagent actuellement dans le sud sont maintenant à la Havane.

M. Jacques L'abbé est parti pour River Beul, après avoir visité sa mère, Mme M.-H. L'abbé, pendant quelques jours.

M. et Mme J.-D. Bégin sont de retour d'une croisière dans les Antilles.

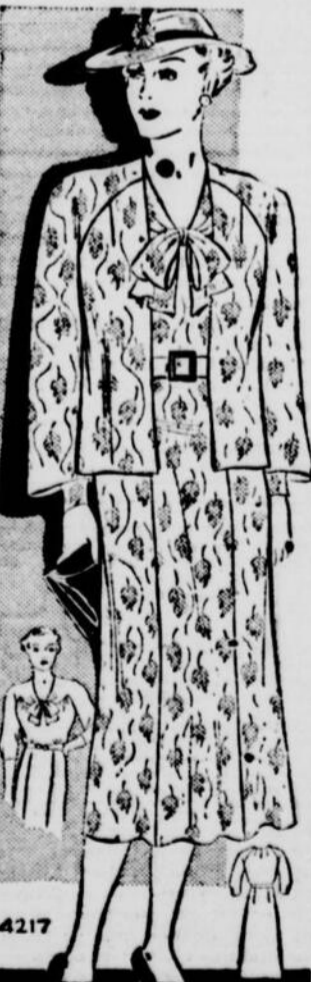
Mme E.-G. Joly de Lotbinière, reçoit à un thé et à une partie de

Un appel pour nos colons de Montréal

Un groupe de familles montréalaises établies dans la paroisse de St-Clément de Montbelliard, au Télesmangine, a délégué un des leurs pour venir faire appel au public de la métropole et lui demander des secours sous forme de harais, voitures, instruments de culture usagés, des choses dont ils ont le plus pressant besoin pour le moment.

L'expédition des effets recueillis se fera cette semaine, vendredi le 12 mars et le ministère provincial de la Colonisation se charge d'en acquitter les frais de transport. Les personnes qui voudront bien contribuer à cette œuvre pourront communiquer aux adresses suivantes: La Société Diocésaine de Colonisation, MARquette 7614; le ministère provincial de la Colonisation, PLATEAU 6181; et le service de la Colonisation du Pacifique Canadien, PLATEAU 2211, local 317.

Les patrons de la "Patrie"



Vous serez le point de mire de tous, à la "parade pascale" ce printemps si vous portez cet attrayant ensemble. Voici le vêtement approprié "à la page" pour une courte vacance, une réunion au club, un dîner en ville ou une course aux emplettes. Cette combinaison de robe et jaquette, aménage la silhouette; elle a de plus l'avantage d'être très facile à confectionner. Dès que vous aurez cette possession dans votre garde-robe, vous vous enorgueillirez de cette nouvelle création aux lignes si belles et si seyantes. C'est un modèle très pratique que vous pouvez faire dans le crêpe floral ou tout autre matériel synthétique léger. Et si vous aimez la variété et les contrastes, vous pouvez fort bien porter la jaquette d'une couleur et la robe d'une autre teinte. Ce patron No 4217 requiert 5 7-8 verges de tissu de 39 pouces de largeur. Ce patron accompagné de toutes les instructions requises se vend dans les grandeurs suivantes: 16, 18, 20, 24, 26, 28, 30, 32, 34 et 36.

Pour obtenir les patrons de la "Patrie", envoyer la somme de 29 sous mentionnant très lisiblement, nom, adresse, taille et No du patron désiré, et adresser le tout à: Bureau des Modes, La Patrie, Montréal.

Ce sera le déjeuner-causerie des sénateurs de la Société des Oliviers, demain, mercredi, à 12 h. 30, au Manoir des Oliviers, 1331 Parc Lafontaine. A cette occasion le conférencier sera Me Maurice Lalonde. Le président du déjeuner sera M. D.-A. Bisson.



DES ONGLES RAVISSANTS!

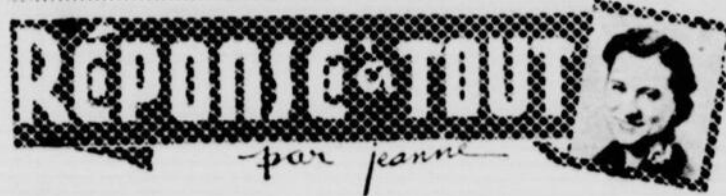
Les élégantes préfèrent toutes, maintenant, voir leurs ongles d'une belle teinte rosée! Elles aiment les nouvelles nuances aux doux tons de rose. Seul, ce fameux poli-crème procure vos teintes favorites. Essayez ces tons de:

ES-39 PECHE ROSEE GLAND

Poli-crème à ongles

Offre d'Essai Peche, rosée, gland, Sun Tan, rouille. Pour format d'essai de ces nouvelles teintes "fumées", envoyer cette annonce en mentionnant la couleur désirée, et un timbre de 3c à La Cross, 51 ouest, rue Wellington, Toronto, Ont. AUX PHARMACIES ET MAGASINS A RAYONS

Le Royaume des Femmes



Une grande et brave jeune fille française.

Q.—SERIEZ-VOUS assez bonne de me donner quelques détails sur l'aviatrice française Hélène Boucher. A quelle date a-t-elle accompli ses records? Je l'admire tellement et serais heureuse d'en entendre parler dans un article spécial.—Mlle CORA.

R.—Il m'est permis de répondre à votre demande, parce qu'il me tombe justement sous la main une feuille de l'Almanach du Petit journal. Voici:

Le 7 août 1934, les Français apprirent qu'une de leurs compatriotes, une jeune fille de vingt-six ans, hier encore presque inconnue, venait de battre le record du monde en avion sur 1.000 kilomètres.

Le surlendemain cette même jeune fille, Hélène Boucher, battait le record de vitesse pure sur 3 km. 428 à l'heure.

Le 12 août elle bat à nouveau son propre record 444 kilomètres.

Les journaux publient de longs articles, des portraits; une figure aux traits nets, au regard droit et volontaire, presque une figure de légende.

Etonnement, surprise, émerveillement, enthousiasme, tels sont les sentiments par lesquels passèrent tous ceux en qui l'amour de quelque chose, de meilleur, de plus grand, de plus noble, reste au fond du cœur. Soulagement après tant d'heures de découragements, de scandales ou d'angoisse du présent de savoir qu'une jeune fille de chez nous, dont personne ne peut dire ou écrire que de belles et bonnes choses a conquis par sa volonté, sa ténacité et son génie propre, la plus belle de toutes les palmes dans le domaine le plus merveilleux: celui des airs.

Partout elle est fêtée, adulée, seul le gouvernement ne croit pas devoir consacrer cette gloire naissante. Deux mois passent; entre les meetings, elle s'entraîne pour de nouveaux records, puis tout s'arrête, le bel élan est coupé dès le départ, une après-midi brumeuse de la fin de novembre au cours d'un vol d'entraînement l'avion s'écrase au sol. Tout est fini.

Partout c'est la stupeur et la désolation, les gens s'abordent, le nom naguère inconnu est sur toutes les lèvres. "Hélène Boucher s'est tuée, c'est trop injuste... c'était si beau..."

Cette fois le gouvernement a compris—un peu tard, comme les Anglais il y a cinq siècles—avec la Légion d'honneur et la citation à l'Ordre de la Nation, le plus grand honneur militaire qui ait été rendu à une femme lui est décerné—elle est veillée aux invalides dans la chapelle de Napoléon—en attendant le lendemain, les obsèques officielles...

Il y a maintenant deux ans que la "vision Hélène Boucher" s'est effacée, anniversaires, inaugurations, coupes, autant de manifestations qui célèbrent et rémunèrent un nom qui grandit chaque jour et qui doit devenir le symbole toujours vivant des aspirations de toute une jeunesse, elle incarnera pour la prospérité, la jeune fille française de toute une époque, droite, persévérante, énergique et pure!"

Q.—Chère Jeanne, auriez-vous la bonté de me dire comment faire disparaître complètement et sûrement des petits follicles qui encroûtent ma bouche? J'ai déjà essayé plusieurs procédés qui n'ont rien fait?

R.—Personne n'a répondu encore à cette demande d'adresse.

Q.—Auriez-vous la charité de me faire connaître le prix de l'abonnement d'un an pour les cinq premiers jours de la semaine, à l'exception des samedis et dimanches.—Armand.

R.—Il faudra vous adresser à l'administration qui vous fournira tous les détails.

JEANNE.

Ecole Ménagère Municipale

DE VERDUN

Démonstration d'art culinaire mercredi, 10 mars 1937.

MENU POUR LA SAINT-PATRICE
Cocktail aux pommes—Ragoût d'agneau avec pâtes (Irish stew)—Croustades de pois verts—Epinards moullés—Meringue à la crème—Biscuits—Bonbons.
Académie Notre-Dame de Lourdes, 1099, 5e avenue, Verdun, YORC 3639.

AVIS

Il sera répondu à toutes les questions d'intérêt général, ou même individuel, dans ce courrier quotidien.

Nous prions les correspondants de bien vouloir écrire lisiblement et de faire leur question aussi claire et concise que possible.

Ces colonnes ne sont aucunement commerciales; tout ce qui touche à la réclame doit en être écarté.

Les lettres doivent être signées de pseudonymes, mais il ne faut pas que ceux-ci soient trop longs.

Il est bon de mettre sur l'adresse, la mention: Réponse à tout.

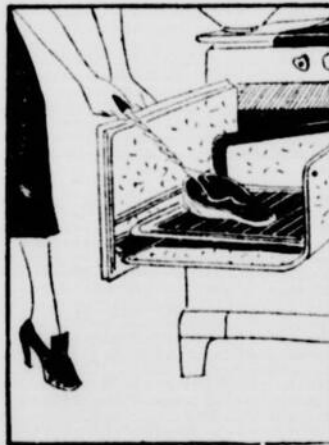
La Châtelaine de Shenstone ce soir à la Paletre Nationale

Rôles, mise en scènes, décors, costumes, tout est au point pour la représentation de ce soir 9 mars, à la Paletre de la rue Cherrier. Un spectacle qui saura plaire aux plus exigeants, voilà ce que la Renaissance Théâtrale présentera à ses nombreux habitués.

En effet, avec des comédiens tels que MM. L. Noël de Tilly, Miville Deschênes, Palement, Bouffard, Séguin, Dionne, A. Noël de Tilly, M. Lorrain, Lefebvre, Bougie, la Châtelaine de Shenstone sera certainement des mieux diffusées.

Il restera encore de bons billets qu'on peut se procurer en signalant FR. 2524 à la Paletre Nationale, 849 rue Cherrier.

Aimez-vous la NOUVEAUTÉ?



Voici une invention susceptible d'amoinrir la tâche quotidienne et de donner aux femmes le goût du chez-soi. On est toujours étonné du grand nombre d'améliorations qui surviennent journellement dans le domaine domestique. Voici sur cette vignette un joyau de petit poêle sur la porte duquel on a fixé un grill mobile qui permet à la maîtresse de maison ou à la cuisinière de retirer sans peine du fourneau le délicieux fardeau qu'on désire soumettre à l'inspection et à l'attention.

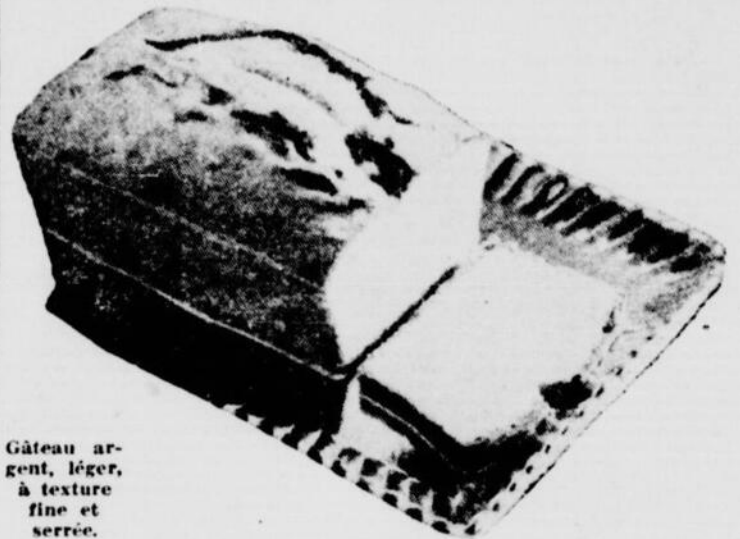
LA BONNE CUISINE

FRICASSEE DE VEAU

4 liv. veau, 1 oignon piqué de 2 clous de girofle, 2 feuilles de laurier, 1 pinte eau, Poivre et sel, 2 c. à soupe beurre, 3 c. à soupe farine, 1 tasse lait chaud, 1 c. à thé persil.

Essuyez le veau et coupez en morceaux de 2 pouces, mettez dans une casserole avec l'oignon et les feuilles de laurier, ajoutez l'eau; amenez lentement à ébullition; enlevez l'écume à mesure qu'elle monte. Laissez mijoter le veau une heure environ, assaisonnez de poivre et sel. Egouttez environ 1 cho-

bol et 3 dans un autre; laissez-les reposer. Tamisez de la farine, mesurez et tamisez de nouveau avec du sel et de la poudre à pâte. Mélangez le lait avec les essences. Battez le shortening en crème; ajoutez graduellement le tout moins 1/4 tasse de sucre; puis ajoutez les 2 blancs d'oeuf non battus, un à la fois, et battez jusqu'à ce que ce soit devenu une crème de bonne consistance. Ajoutez la farine et le lait par petites quantités, en commençant et en terminant avec la farine; battez bien après chaque addition. Battez le reste des blancs d'oeufs jusqu'à ce qu'ils deviennent mou-



Gâteau argent, léger, à texture fine et serrée.

pine de la sauce et ajoutez-y le lait chaud. Faites fondre le beurre, incorporez la farine en brassant, tout le temps. Cuissez cinq minutes; versez sur la viande et saupoudrez de persil haché.

ROTIES A LA CREME

Préparer 6 rôties de pain. Faire une sauce blanche avec 2 cuillerées à table de beurre, 2 cuillerées à table de farine, sel, poivre, 2 1/2 tasses de liquide chaud, eau et lait ou crème et lait, ajouter 6 cuillerées à table de fromage râpé. Mettre les rôties dans un plat chaud, verser dessus la sauce blanche, saupoudrer le dessus de 2 cuillerées à table de fromage, mettre au four quelques instants et servir très chaud.

POMMES DE TERRE AU GRATIN

Laver et peler les pommes de terre, les couper en rondelles minces, beurrer un plat à gratin, y ranger une couche de pommes de terre et à volonté saupoudrer de fromage râpé, assaisonner de sel, poivre, muscade, une seconde couche de pommes de terre et ainsi de suite. Terminer le plat en l'arrosant avec un peu de crème et disposer dessus quelques noisettes de beurre et un peu de chapelure. Faire gratiner à four modéré 1/2 d'heure à 1 heure. Le plat doit être bien doré.

GATEAU ARGENT

5 blancs d'oeuf, 3 tasses de farine à gâteau, 1/2 cuillerée à thé de sel, 3 cuillerées à thé de poudre à pâte, 1 tasse de lait, 1/2 cuillerée à thé essence (leiton), 1 tasse shortening, 1 1/2 tasse sucre, 2 ou 3 gouttes essence d'amandes.

Mettez 2 blancs d'oeufs dans un

seux, mais pas secs et ajoutez le sucre en battant lentement jusqu'à consistance; jetez dans le mélange. Mettez cela dans trois vases beurrés de huit pouces d'épaisseur et faites cuire dans un four modéré, à 350F, pendant une demi-heure. Enlevez-les du fourneau, laissez-les refroidir puis glacez-les entièrement. Saupoudrez-les ensuite de cocoanut.

Le "Saurel" à Lanoraie

En travaillant dans une épaisse couche de glace, près de Lanoraie le brise-glace "N. B. McLean" a légèrement endommagé une de ses hélices et il est reparti ce matin vers Québec pour inspection. Le "Saurel" poursuit seul les activités dans le port de Lanoraie. Une fois ce point dépassé, l'avance devrait être plus rapide.

Balance inexacte

C. Itzevitch, 4213 rue Wellington, boucher-épicer, a été condamné par le juge en chef G. Perreault, à \$10 d'amende, ou à défaut à 15 jours de prison, pour avoir utilisé une balance inexacte dans son commerce.

Nouvelles COULEURS COURONNEMENT

ORANGE COURONNEMENT ROUGE COURONNEMENT

par **Tintex**

Voyez la carte de couleurs Tintex — 43 nuances. A toutes les pharmacies et comptoirs de brimborions, 15 cents

CEZIZ-TE PATAUD



Allons, allons mon enfant, il ne faut pas pleurer comme cela. Votre mère va être rétablie dans un instant. Jeannine, donne-moi la bouteille de médecine sur la troisième tablette et trouve Othelo.



Cours vite Jeannine, et va me chercher deux couvertures en laine grise.



Zut, j'ai de la peine pour cette pauvre femme malade. Elle a l'air bien malade et bien fatiguée.

Cette pauvre femme, moi aussi en me fait bien de la peine.

— Dis moi ce que tu manges, je te dirai comment tu te portes... —



Le Code de la Table

L'art du bien manger est un tout. Son domaine va de la cuisine à la table, et comprend toute une série de principes, auxquels les gens de goût se conforment par instinct.

Ces réflexions me venaient à l'esprit avant hier en relisant cet admirable "Code Gourmand" publié à Paris en 1803, et qui est l'oeuvre de cet étrange Alexandre-Balthazard-Laurent Grimod de la Reynière—fils du fameux fermier général—et qui, doué d'un talent peu commun, mais affligé d'une infirmité (il avait les mains paralysées) au lieu d'exercer la profession d'avocat, s'adonna à l'art de la gastronomie.

Balthazard—qui donna sous le Consulat et sous l'Empire en son hôtel, sis au coin de la place de la Concorde et de l'Avenue des Champs Elysées, des dîners qui le rendirent célèbre, ne cacha pas son intention: rénover la cuisine française et restaurer un art que la révolution avait sérieusement atteint.

Parmi ses dîners, il y en eut un qui fit un certain tapage: ce fut celui que Balthazard donna "en l'honneur de ses obsèques prématurées". Simple galéjade, bien entendu, d'un homme d'esprit qui "voulait être fixée sur le nombre de ses vrais amis".

Mais à côté de ces blagues, Balthazard n'en fixa pas moins une doctrine culinaire avec sa pratique et sa philosophie.

Ce qui distingue la doctrine de Balthazard, c'est l'importance extrême accordée à la procédure, c'est à dire aux apprêts, à l'ordonnance, au déroulement des services; à la chronométrie... Puis à l'aspect du re-

pas en soi, à ses caractéristiques et, pour tout dire, à sa mystique: le terme n'est pas trop fort.

Et d'abord, le cuisinier, rouage essentiel. "Quelques personnes prétendent que les cuisiniers sont aux maîtres d'hôtel ce que les apothicaires sont aux médecins". Pure erreur—selon notre Balthazard—car "s'il est vrai que les apothicaires soient, en effet, les cuisiniers des médecins, il ne l'est pas précisément que les cuisiniers soient en tout point les apothicaires des maîtres d'hôtel" car "la volée de leurs propres ailes, et la plupart de leurs ragouts sortent de leur imagination tout aussi bien que de leurs casseroles".

La principale qualité du cuisinier—aptitudes professionnelles à part—est l'exactitude.

La montre de l'amphitryon, celle des convives, les pendules du salon, de la salle à manger et l'horloge de la cuisine doivent marcher au même rythme. Le salut du dîner en dépend, et rien ne montre plus, évidemment, les rapports intimes de l'horlogerie avec la cuisine et la table.

Balthazard formule ce principe: "Se faire attendre au delà de l'heure fixée, c'est s'exposer à faire languir les entrées et retarder les entremets. Aussi "chez les véritables gourmands on se met à table au coup de l'horloge, puis l'on "ferme la porte" et "personne ne sort plus, "avant que les absorptions soient terminées et jugées".

Nous suivrons demain notre Balthazard dans d'autres préceptes aussi importants que précis.

LE PERE DRAULT.

Charme et bienfaits de la musique

QUEL est le premier musicien qui eût l'idée de chanter, de siffler, de construire un instrument de musique, pour exprimer la joie ou la peine? Cet art, employé autrefois plus qu'aujourd'hui au point de vue musical, produit d'étranges effets. On raconte que, aux XVe et XVIe siècles, il régnait en Italie un singulier vertige. Les personnes atteintes tombaient dans un abattement extrême, accompagné de délire et d'un penchant irrésistible à se détruire. Cet état lamentable était attribué à la morsure de la tareule (espèce d'airainée commune dans les pays chauds et qui commence à se propager aux Etats-Unis). Aucun remède n'arrivait à délivrer les infortunés souffrants, que la mort enlevait en quelques jours.

UN hasard heureux voulut que les enfants d'un père atteint de ce mal bizarre eussent l'idée de le distraire en jouant de la flûte. Bientôt, l'homme accablé releva le front et ses traits perdirent leur rigidité. Dès lors, le remède était découvert.

ALBERT (Nicolas), qui en 1890 établit à Paris les bains médicaux, n'était soulagé dans ses accès de goutte que par une musique douce et soutenue. Bien d'autres cas, surtout ceux du délire, sont jugulés par la mélodie. Il est certain que la musique agit sur les nerfs, non par le talent plus ou moins grand de l'exécuteur, mais par la pénétration des ondes au profond mystère de l'organisation mentale et physique de l'être.

CHOSE très curieuse, les hommes ne sont pas seuls à éprouver les effets de la musique: les animaux n'y sont pas insensibles: les chevaux, au son de la trompette, s'excitent; lorsque les charmeurs de serpents, dans l'Inde, veulent s'emparer des reptiles, ils font entendre une musique douce à l'aide de leur petite flûte de bois.

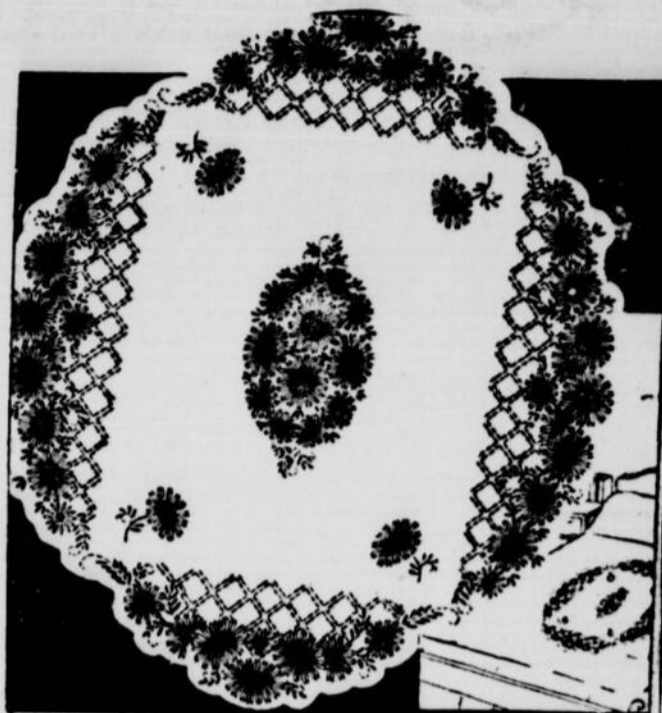
LES araignées, chose singulière, se glissent hors de leur trou ou cessent de filer leur toile pour s'approcher du musicien qui les charme.

UN Anglais, nommé Home, a étudié tout spécialement les effets du son du piano sur le lion et l'éléphant. Il a reconnu que leur attention était toute concentrée par les notes hautes et que leur fureur éclatait quand il frappait des accords sur les touches graves.

UNE étude du même genre fut faite à Paris, l'an VI, sur un couple d'éléphants. Un orchestre habile exécuta divers morceaux. Le premier effet de l'harmonie fut une expression de surprise, puis d'attention et enfin de plaisir. Les pachydermes s'avançaient vers les instruments, essayaient d'y froter leur trompe.

Il n'y a donc pas à douter qu'avec le radio, nous serons soulagés de beaucoup de maux

Un médaillon



Patron 1433. — Ce travail si simple, si coloré donne beaucoup de joie à celles qui s'y appliquent, et en quelques heures, on a pu se composer une magnifique parure de chambre à coucher. Ce médaillon au centre du couvre-pieds est très décoratif.

Le patron 1433 ne coûte que 20 sous; vous pouvez vous le procurer en adressant cette somme à: Service des patrons de tricot et de broderie, la "Patrie", Montréal, P. Q.

et que bientôt aura fui plus loin — plus loin que les forêts — la neurasthénie qui tient nos nerfs ligotés. Espérons-le!

tants; d'autres idées vous viendront et votre mécanisme intellectuel sera mis en mouvement. Votre apathie, votre nonchaloir seront secoués. Pour nous charger de ce magnétisme personnel, qui est une des causes de réussite en ce monde, il est nécessaire d'abord que nous ne sonnions pas "le creux". L'habitude de la pensée, lorsqu'elle est très profonde et très fréquente, entrave parfois les jaillissements d'esprit, la verve étincelante, mais en revanche elle donne une surface de sérénité et de calme, une mesure aux gestes, une ordonnance à la grâce physique qui crée ce cachet suprême: la distinction.

La distinction

Ce qu'elle est

"Au bout de cinq minutes de complète tranquillité et de réflexion, j'en ai assez!" déclarait une perruche. Si on lui avait dit que sans la "pensée" il n'est point de distinction elle eût sans doute affectée cette réverie... qui ne pense à rien, dont parle Musset.

Pour s'entraîner à penser, il faut, chaque jour, avoir la volonté de s'absorber en soi-même quelques instants. La grâce comme la distinction, et, disons plus, la force morale ou attractive que l'on exerce sur autrui, provient bien moins du physique que de la richesse intérieure.

Ouvrez un livre de "fonds", arrêtez-vous sur un passage, une description, un vers ou une pensée qui vous séduit particulièrement et réfléchissez-y pendant quelques ins-

Partie de cartes

Une grande partie de cartes, suivie d'une partie de bingo, au profit des oeuvres du R. P. Archange, aura lieu jeudi, le 18 mars, dans la salle du Sacré-Coeur, située dans la salle de l'église du même nom. La partie de cartes commencera vers neuf heures et la partie de bingo vers les neuf heures. Pour information, Tél. La. 6092.

Traditionnalisme chinois

Après l'Angleterre, le pays le plus traditionaliste du monde est certainement la Chine. Car si, en apparence, la Chine a fortement évolué, au point que les femmes canadiennes pourraient sembler, quant à la mode, en retard sur leurs soeurs chinoises, toutes les vieilles traditions spirituelles demeurent.

Ce n'est pas au 1er janvier, mais ces jours ci seulement, que la Chine célèbre l'an nouveau, qui n'est jamais à date fixe, mais calculé d'après la lune.

Or, cette année encore, comme toujours depuis des siècles, chaque demeure affiche sur le pas de sa porte ses lanternes de papier huilé en forme d'oiseau ou de poisson, ses oriflammes, ses cordons de pétards, et l'on n'a garde d'oublier les sacrifices aux ancêtres, protecteurs du foyer.

Mais les lendemains de ces fêtes sont moins réjouissants. Il faut vendre ce que l'on a de plus précieux... pour payer les dettes.

Tant il est vrai qu'en Chine les traditions restent tenaces. Mais les antiquaires font des affaires et ne s'en plaignent pas!

"Nous sommes en retard"

A la dernière réunion du Cercle Mgr Gauthier, à la Palestre Nationale, sous la présidence de Léo Richard, M. Maurice Bélanger, entretint les membres sur un sujet de la plus grande actualité: "L'orientation professionnelle". "Nous sommes en retard dans ce domaine", dit-il, "mais nous comprenons la force de l'union et faisons confiance aux chefs compétents". M.

Réal Lefebvre, chargé du second travail, fit de typiques considérations sur le passé et l'avenir de notre peuple.

Aide aux jeunes

Au cours de l'année qui vient de se terminer, la Montreal Boys Association a aidé 2,107 jeunes délinquants.



J'ai changé d'idée. Voici votre chapeau. Vous devriez avoir honte de parler ainsi.

BOUSOIR. Pluche est décollé.

Il ne peut se servir de moi comme d'une cible. Il ne perd rien pour attendre.

Arrête, Pluche, Margot

LAISSEZ-MOI.

Ne soyez pas si stupide. Pluche, vous ne pouvez pas sortir sans avoir vos souliers.

Il ne peut pas, il attraperait un rhume.

merveilles de la science
La sympathie et l'amour ne sont que longueurs d'ondes
L'oreille un micro
On enregistre les ongles du cerveau et on filme les rêves...

PARIS, 9. — (De notre correspondant). — Les journaux parisiens s'occupent de cette séance de savants, venus de toutes les parties du monde, qui s'est tenue récemment à Texedo, près de New-York, et dont les travaux furent ouverts par le Président qui commença par dire :
— Messieurs : nous avons à l'ordre du jour la CINEMATOGRAPHIE DU REVE.

Pour comprendre l'intérêt témoigné par la presse française à cette réunion, il faut savoir que déjà en 1933 eut lieu à Paris un Congrès présidé par le célèbre professeur d'Arsonval, et réservé "aux ondes et aux radiations humaines".

Ce fut au cours de ce congrès que le grand radiologue Professeur Lakowsky affirma :

"La plupart des êtres vivants sont capables d'émettre et de détecter des ondes."
"Le cerveau humain émet des ondes qui vibrent à la même fréquence que la lumière."
"Les cheveux de chaise ont leurs poils de barbe, sortes d'antennes, qui leur permettent, à eux aussi, de capter des ondes."
"Les insectes ont leurs antennes..."

"Et c'est bien par les ondes qu'ils se dirigent, si non comment expliquerait-on la régularité mathématique de leur parcours ?"
"Les plus favorisés ce sont les oiseaux, parce que, plus on s'éloigne du sol, plus grande est la capacité d'émission et de réception. Que font-ils les oiseaux lorsqu'ils sont au-dessus de la mer ? Ils exploitent la direction des ondes. Avec quoi ? Avec leur oreille, dont les canaux semi-circulaires constituent un superbe radiogoniomètre."
"Les ondes n'épliquent-elles pas le sens de l'orientation ? On a fait à ce sujet une curieuse expérience : on a lancé des pigeons du haut de la station radiotélégraphique de Paterna. Tout qu'une émission de T.S.F. du haut, ils tournèrent en rond, désorientés. On stoppa l'émission ! Ils fulgurèrent instantanément en ligne droite..."

"Pourquoi pas l'homme ?"
"Evidemment l'homme est handicapé..."
"Oui, quand il s'agit de la perception par les sens, l'homme — cette machine à penser — est le plus borné des êtres..."
"Son odorat est pitoyable comparé à celui du dernier des bassets... Sa vue aussi. Il ne voit même pas ce que voit la pellicule photographique, il ne voit pas l'infrarouge... S'il voyait l'infrarouge, il apercevrait un monde étrange où les hommes seraient entourés d'un halo, où un usage toujours échappant des sautes et de leur bouche masquerait leur figure..."

"Et l'homme dans le cœur, dans les muscles, dans toutes les parties du corps. Adrian l'avait bien vu, à Cambridge. Il avait branché le nerf d'une patte de chat à un amplificateur : chaque fois qu'il plait la patte, un courant électrique avait parcouru le nerf."
"Et Weber et Bray, à Princeton ! Mettant à nu le nerf auditif du cerveau d'un lapin, ils l'attachèrent, au moyen d'électrodes, à un téléphone. Toutes les paroles qu'ils chuchotaient furent entendues à l'oreille du lapin par un appareil à l'oreille. L'oreille était un véritable micro transformant les ondes sonores en ondes électriques..."
"Et le cœur de la grenouille morte, dont les pulsations électriques se communiquent encore pendant des heures en sautillantes au galvanomètre !..."
"Hors, pourquoi pas le cerveau de l'homme ?"

"L'homme cette usine électrique..."
Si tels avaient été les principes émis au cours du Congrès de 1933, on a fait depuis des énormes progrès. Voici un aperçu du magnifique travail accompli et qu'un journaliste de talent double d'un savant, Jean Montaigne, a recueilli dans une manière remarquable.
Les savants de Texedo ont dit :

"Nous savons que chaque fonction du corps s'accompagne d'une décharge électrique. Cligner des yeux, serrer les mâchoires, aspirer profondément de l'air, tous déclenchent un "courant électrique".
"Électricité dans le cœur, dans les muscles, dans toutes les parties du corps. Adrian l'avait bien vu, à Cambridge. Il avait branché le nerf d'une patte de chat à un amplificateur : chaque fois qu'il plait la patte, un courant électrique avait parcouru le nerf."
"Et Weber et Bray, à Princeton ! Mettant à nu le nerf auditif du cerveau d'un lapin, ils l'attachèrent, au moyen d'électrodes, à un téléphone. Toutes les paroles qu'ils chuchotaient furent entendues à l'oreille du lapin par un appareil à l'oreille. L'oreille était un véritable micro transformant les ondes sonores en ondes électriques..."
"Et le cœur de la grenouille morte, dont les pulsations électriques se communiquent encore pendant des heures en sautillantes au galvanomètre !..."
"Hors, pourquoi pas le cerveau de l'homme ?"

"Le cerveau, générateur d'ondes"
Avez-vous jamais vu une "carte architectonique" du cerveau ?

La voici. Le cerveau humain est partagé en lobes. Chacun de ces lobes renferme des cellules d'une espèce différente. Et ces cellules émettent des courants électriques. La cellule, disait Lakowsky, n'est pas seulement un composé bio-chimique, mais un résonateur électro-magnétique, siège d'oscillations, capable d'émettre et de "détecter" des courants. A chaque lobe du cerveau correspondent des "champs" magnétiques : on trouve dans le cerveau plus de 160 champs ! Les cellules nerveuses ont des pulsations électriques.

Le premier qui enregistra ces pulsations fut Hans Berger, de l'Université d'Éna. Avec "l'encéphalogramme".

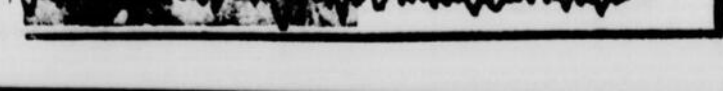
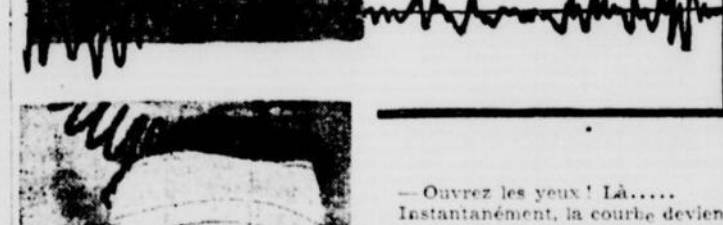
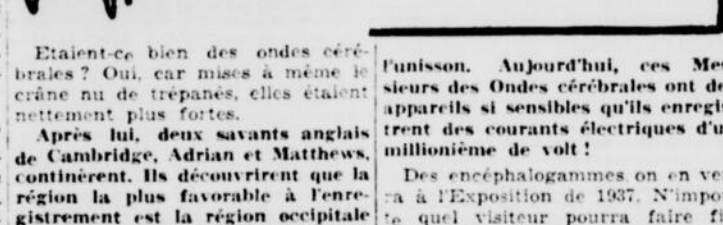
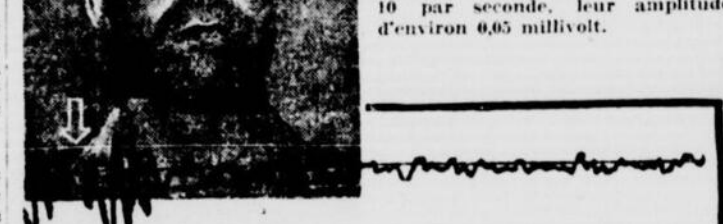
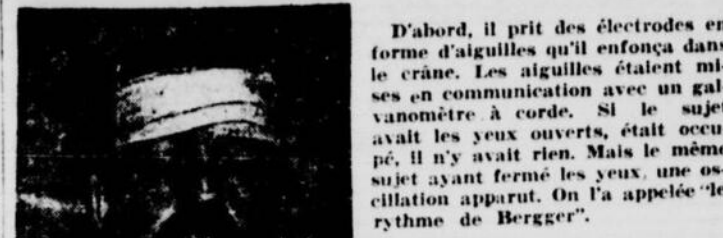
Comment il procéda...
D'abord, il prit des électrodes en forme d'aiguilles qu'il enfonça dans le crâne. Les aiguilles étaient mises en communication avec un galvanomètre à corde. Si le sujet avait les yeux ouverts, était occupé, il n'y avait rien. Mais le même sujet ayant fermé les yeux, une oscillation apparut. On l'appelle "le rythme de Berger".

Il recommença. Cette fois en plaçant sur le crâne des coussinets humides reliés à un amplificateur et un électrographe : les vagues réapparurent. Elles variaient d'amplitude d'un instant à l'autre, mais leur oscillation moyenne était de 10 par seconde, leur amplitude d'environ 0,05 millivolt.

Etait-ce bien des ondes cérébrales ? Oui, car mises à même le crâne nu de trepanner, elles étaient nettement plus fortes.
Après lui, deux savants anglais de Cambridge, Adrian et Matthews, continuèrent. Ils découvrirent que la région la plus favorable à l'enregistrement est la région occipitale du cerveau, probablement parce que c'est la plus éloignée de l'œil et que la vision, en différenciant les cellules, les empêche de vibrer à l'unisson. Aujourd'hui, ces Messieurs des Ondes cérébrales ont des appareils si sensibles qu'ils enregistrent des courants électriques d'un millionième de volt !
Des encéphalogrammes on en verra à l'Exposition de 1937. N'importe quel visiteur pourra faire filmer le travail de son cerveau, comme aujourd'hui on va dans les grands magasins se faire faire sur place un "Photomaton".

— Fermez les yeux !
C'est une chose étrange : quand on ferme les yeux, la courbe est plus prononcée, plus forte aussi. Le cerveau vagabonde !
— Ouvrez les yeux ! Là....
Instantanément, la courbe, devient toute petite, les sinuosités se calment du fait que la vision concentre l'esprit. Chez certains même, la courbe disparaît complètement. Mais, dès qu'on ferme les yeux, ça repart de plus belle.
"Là, Gardez les yeux mi-clos, résolvez un problème mathématique". Du même coup, la courbe diminue. Et elle diminue plus pour une multiplication que pour une addition, car la concentration est plus forte !
A l'étage au-dessus...
Trois hommes bavardent en fumant des cigarettes. Devant eux un appareil enregistre trace sur

Comment il procéda...



un rouleau de papier deux courbes : une à l'encre rouge, l'autre à l'encre verte.
* * *
L'une est la courbe du cœur, l'autre celle de la pensée de l'homme qui dort, là-bas.
Il repose, l'homme ? On ne dirait pas ! Regardez comme les aiguilles courent, traçant leurs sinuosités.
* * *
Les trois hommes continuent à fumer tranquillement. Ce sont des médecins. Eux aussi rêvent. Que ne fera-t-on pas demain ? Brusquement l'un d'eux touche le bras des autres :
— Ça y est, il réveille...
* * *
Ca vient de commencer. Brusquement les sinuosités s'allongent, grandissent. Les hommes se penchent. Regardez-les, comme elles sont heurtées, inégales, ses courbes. Ah ! comme on aimerait savoir que est le rêve de cet homme !...
* * *
Et c'est plus long qu'on ne croit. Les psychologues disaient qu'un rêve, bien qu'il puisse paraître interminable, ne dure en réalité qu'une fraction de seconde. C'est faux. Le docteur Max a enregistré des rêves qui duraient 2 minutes et demie.
* * *
Les hommes regardent toujours ce rêve qui se déroule. Brusquement il se passe quelque chose. L'un d'eux pousse un cri : les sinuosités sur la feuille, elles sont devenues gigantesques. Et frétille, frétille. L'autre sourit : — Une crise !...
* * *
L'épilepsie : l'orage du cerveau
L'homme a pris une épilepsie. On en prend pendant le sommeil. Seulement on ne le sait pas tout de suite. Cet homme qui se réveille le matin au pied de son lit, une boisson au front, ou les lèvres qui saignent, il ne le savait pas : il a eu une crise.
* * *
C'est affrayant à voir là-haut sur la feuille ! Les sinuosités sont devenues des choses tumultueuses, des "vagues" qui déferlent sans arrêt, par rafales, avec des changements de potentiel formidables. (Dans certaines crises, la force du courant est augmentée jusqu'à 3,000 fois !)
* * *
Déjà aujourd'hui, on voit comment se comporte une lésion. Des vagues partent à travers le crâne, comme les rides d'un lac. En cas d'épilepsie, de convulsions (ou les provoque artificiellement par des drogues, entre autres l'extrait d'absinthe, l'absinthe est une drogue très convulsivante : avis aux alcooliques) les rafales partent de partout à la fois, se croisent dans le plus grand désordre. Derrière elles apparaissent sans cesse de nouvelles vagues...
* * *
Demain l'encéphalogramme permettra la "lecture du cerveau" comme aujourd'hui le cardiogramme permet celle du cœur. Et l'on pourra suivre les changements électriques qui accompagnent un "train de pensées".
* * *
Demain nous serons maîtres de nos oscillations, nous les asservirons à nos besoins.
* * *
Demain l'homme sera à lui-même sa propre antenne. (N'attendez pas, vous ne serez pas, dans certains cas, l'homme couché être récepteur de postes radiophoniques ?) Et ce sera tant pis pour les constructeurs !
* * *
Demain, un jeune homme écrit à une jeune fille : Mademoiselle, je vous ai rencontrée dans la rue. Vous avez beaucoup impressionné mon onde alpha...
* * *
Tel sera le Roméo de 19... Et l'on verra, dans les journaux des annonces du genre de celle-ci : "Jeune homme, désirant se marier, cherche jeune fille saine, économique, faisant 2 millions 50".
On saura alors que le charme de Briand à la S.D.N. est dû à ce que son cerveau faisait 4 millivolts, que le "galvanisme" de M. Hitler est de l'ordre de 6 millivolts, alors que Mussolini ne fait que 5 un quart ! Nous apprendrons qu'un Don Juan est tout simplement un homme qui "polarise" les femmes et — faut-il dire, hélas ! — que la sympathie, l'attraction, l'amour même ne sont que des longueurs d'ondes !

Nous pensons avec tout notre corps
Le docteur Max s'est attaché depuis plusieurs années à démontrer cette chose étonnante : il n'y a pas que le cerveau qui pense !
Le docteur Max se passionne pour les sourds-muets. Or, il a trouvé ceci : les sourds-muets pensent avec leurs mains. Il se produit dans leurs bras un travail électrique, parfaitement enregistrable, correspondant exactement à celui du cerveau au même moment.
* * *
Chez les individus normaux, ce travail électrique des bras n'existe pas. Mais quand on travaille électrique dans la langue ! Le fait de dire un mot supposerait donc une oscillation qui partant du cerveau irait jusqu'à la langue ?
* * *
Le grand énigme du sommeil
C'est une chose troublante que le sommeil. Et très inconnue encore.
* * *
Si, pourtant. On sait une chose nouvelle. Quand l'homme dort, son cerveau travaille tout le monde sait ça — mais il reste également en contact avec le monde extérieur.
* * *
Prenez un chien : il a beau ronfler, le moindre bruit lui fait dresser la tête. Un oiseau vole d'un coup, il retrouve en un dixième de seconde sa lucidité.
* * *
L'homme aussi. L'homme qui dort est sensible aux bruits, il reste donc en contact avec le monde extérieur. Mais — là — est la chose étonnante — certains bruits éveillent le réveil et leur intensité n'a rien à voir. Le cerveau, même pendant le sommeil, fait un choix !
* * *
Que dites-vous de cela ? Quelle est cette espèce insoupçonnée d'activité cérébrale ?
Déjà l'électrocardiogramme avait montré la "courbe du sommeil".
* * *
Le sommeil n'est pas une chose uniforme, c'est une chose qui varie sans cesse : tantôt léger, tantôt plus lourd, plus "profond". L'instant d'après, il "remonte à surface".
* * *
L'électrocardiogramme le montre. L'électrocardiogramme enregistre les pulsations du cœur sur une bande de papier. Elles apparaissent sous la forme de petits battements, tantôt les battements sont petits et rapprochés — le sommeil est léger — tantôt, ils s'épaissent, s'allongent. La respiration ralentit. L'homme s'enfonce dans le sommeil.
* * *
Savez-vous la différence entre l'endormissement artificiel et le sommeil ?
L'endormissement n'est pas le sommeil ! L'endormissement est une chose "horizontale". L'homme est plongé au fond de quelque chose, il n'en bouge plus, alors que le sommeil, lui, varie sans cesse. Autre chose : un homme endormi n'a pas la notion du temps. L'opéré qui se réveille dit : "C'est pas possible, on n'a pas eu le temps !". Le dormeur au contraire sait qu'il a trop dormi. Autre chose encore : l'endormi qu'on réveille reste endormi, il retombe souvent dans le sommeil. Le dormeur, lui, est honte d'un coup.
* * *
Le docteur Max, lui, a filmé l'homme qui rêve. C'est un curieux spectacle. Une salle. Un homme qui dort. Un microphore enregistre les moindres mouvements. Des coussinets — les électrodes — sont fixés sur la tête de l'homme. Le courant qui en provient s'en va le long des fils, les fils sortent de la pièce.
* * *
A l'étage au-dessus...
Trois hommes bavardent en fumant des cigarettes. Devant eux un appareil enregistre trace sur

Des mammouths géants existaient en Ontario, il y a des siècles...
Des mammouths géants existaient autrefois dans les forêts ontariennes, si l'on en croit la précieuse découverte scientifique faite dans un puits de sable de la rivière Niagara. Il s'agit, en effet, de dents supérieures d'un des ancêtres de l'éléphant trouvées par Frank Parnell et Henry Anderson, Jr., de St-David, dans un travail de creusage. Les défenses de cet animal préhistorique mesurant six pieds de longueur et le crâne ont été malheureusement détruits par les ouvriers. Les dents photographiées avec M. Sternberg, à gauche, du département de paléontologie du Royal Ontario Museum, qui identifia les spécimens, et le Dr Fritz, à droite, sous-directeur du même département, mesure environ 15 pouces par quatre à cinq pouces d'épaisseur. Chaque dent pèse près de 65 livres. On voit au centre un dessin de l'animal préhistorique dû à l'imagination d'un de nos artistes. L'animal était légèrement plus gros que l'éléphant indien de nos jours, mais ses défenses étaient beaucoup plus longues. Cette bête aurait vécu en Ontario il y a plus de 15,000 ans, affirment les savants...

SCÈNE DE CARNAGE DANS UN WAGON FRANÇAIS
LE DRAME HALLUCINANT DU RAPIDE No 13 ENTRE PARIS ET MARSEILLE...
PARIS, 9. (De notre correspondant). — La rapide No 13, qui part de Paris à 5 heures de l'après-midi, et doit arriver à Marseille le lendemain matin à 4 heures 30, roulait, vers minuit, dans la campagne avec son fracas habituel de bielles heurtées. Dans les compartiments les voyageurs somnolaient. Soudainement, alors que le convoi ralentissait pour stopper en gare de Vienne, où il devait s'arrêter normalement deux minutes, des cris épouvantables s'élevèrent.

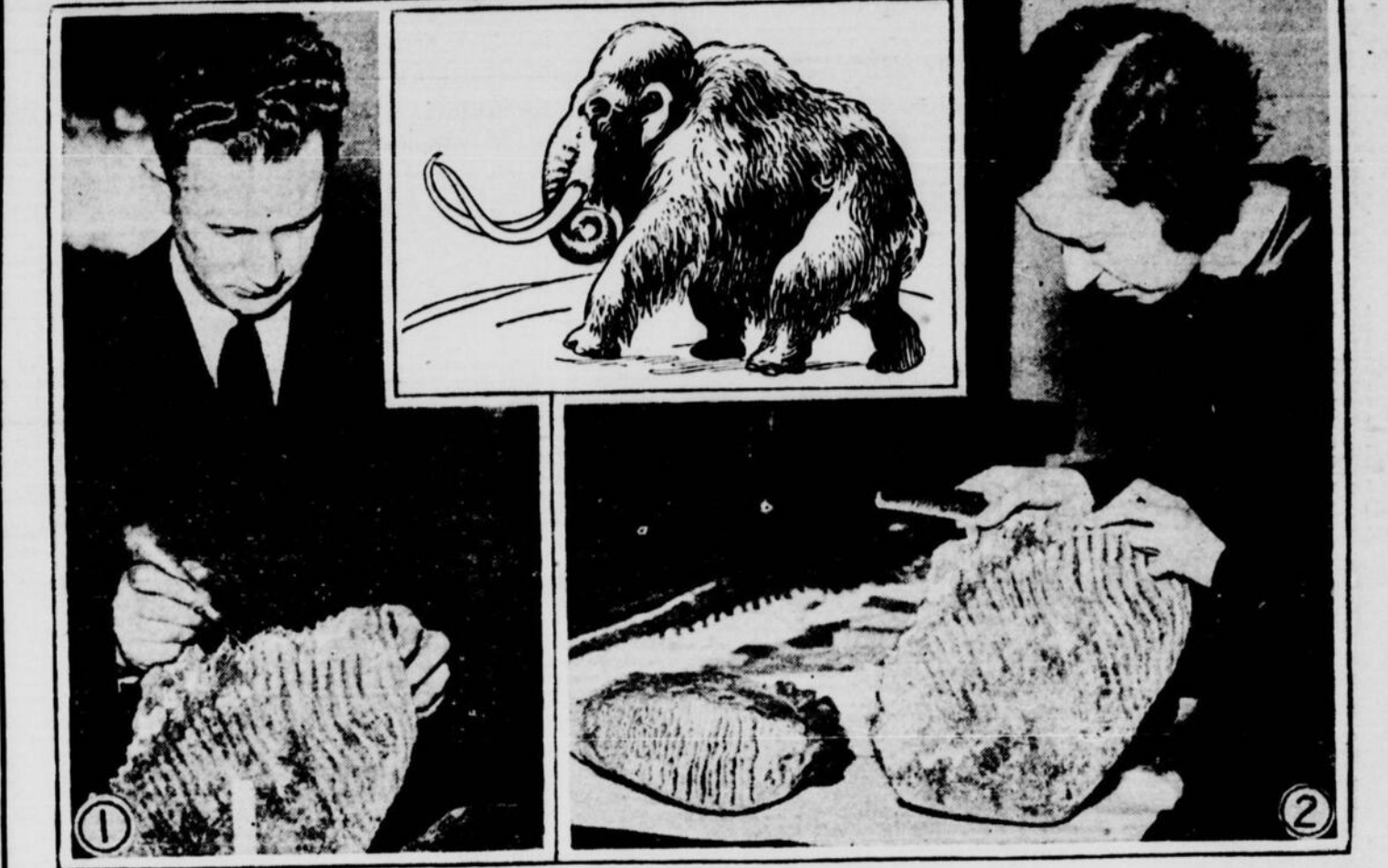
Ces cris provenaient d'un wagon de 3ème classe où un arabe — nommé Boutadoud Ben Mohammed — avait pris place à Paris. Depuis le début du voyage, il ne faisait que des excentricités. Les yeux hagards il tenait de propos incohérents. Tout d'abord on avait ri. Puis agacés, espérant que l'ombre de la nuit le calmerait, les autres voyageurs, d'un commun accord, avaient éteint la lumière.
* * *
L'arabe, en effet, avait paru se calmer, et s'endormir. Pourtant à chaque arrêt il se réveillait et il gesticulait... Le freinage effectué par la locomotive, au moment d'en-

trer en gare de Vienne, tira une fois de plus Boutadoud Ben Mohammed de sa torpeur. Il leva les paupières sur des yeux hagards, et brusquement, avant que ses compagnons aient eu le temps d'esquisser un geste de défense, il se dressa en hurlant, un rasoir à sa main droite, un couteau de cuisine à sa main gauche...
* * *
Des cris déchirants éclatèrent de la part des voyageurs affolés...
Mohammed emporté par une rage subite et insensée se rua sur ses voisins les frappant comme un forcené... Le sang gicla, et sa vue ne fit qu'accroître la colère du

se trouve immédiatement après la gare de Vienne.
* * *
Pendant que l'on pensait les nombreux blessés faits par le fou — il y en avait exactement cinq, dont trois assez grièvement — on téléphonait à l'entre sortie du tunnel afin de surveiller et d'empêcher la fuite du fou, tandis que des gendarmes se plaçaient de faction de ce côté-ci...
* * *
Mais un train, venant en sens inverse, renversa et écrasa Mohammed, dont le corps fut retrouvé une heure après, complètement déchiqueté.

Pièce soviétique condamnée en U.R.S.S., pour n'être pas assez réactionnaire...
Les étrangers qui vont en Russie reviennent déçus et décus. Ils pensaient y voir une belle utopie réalisée. Ils n'y ont trouvé qu'un vieux peuple qui est encore, qui est toujours lui-même — et qui veut rester lui-même. La Russie existait avant la Révolution. Elle a continué sa vie. Elle a fait des progrès ; mais elle ne se remie point.
* * *
L'auteur et le directeur ont été poursuivis, et Meyerhold lui-même est devenu suspect pour n'avoir pas protesté contre cette tentative blasphématoire. Car le gouvernement russe a considéré comme un blasphème de manquer de respect aux personnages épiques de la Russie, et à un fait capital de l'histoire de la Russie : sa christianisation ! Tout cela, naturellement, a été exprimé dans le jargon particulier de la bureaucratie soviétique, mais il est impossible de s'y méprendre : l'ancienne Russie continue.

Des mammouths géants existaient en Ontario, il y a des siècles...



Des mammouths géants existaient autrefois dans les forêts ontariennes, si l'on en croit la précieuse découverte scientifique faite dans un puits de sable de la rivière Niagara. Il s'agit, en effet, de dents supérieures d'un des ancêtres de l'éléphant trouvées par Frank Parnell et Henry Anderson, Jr., de St-David, dans un travail de creusage. Les défenses de cet animal préhistorique mesurant six pieds de longueur et le crâne ont été malheureusement détruits par les ouvriers. Les dents photographiées avec M. Sternberg, à gauche, du département de paléontologie du Royal Ontario Museum, qui identifia les spécimens, et le Dr Fritz, à droite, sous-directeur du même département, mesure environ 15 pouces par quatre à cinq pouces d'épaisseur. Chaque dent pèse près de 65 livres. On voit au centre un dessin de l'animal préhistorique dû à l'imagination d'un de nos artistes. L'animal était légèrement plus gros que l'éléphant indien de nos jours, mais ses défenses étaient beaucoup plus longues. Cette bête aurait vécu en Ontario il y a plus de 15,000 ans, affirment les savants...

SCÈNE DE CARNAGE DANS UN WAGON FRANÇAIS

LE DRAME HALLUCINANT DU RAPIDE No 13 ENTRE PARIS ET MARSEILLE...

PARIS, 9. (De notre correspondant). — La rapide No 13, qui part de Paris à 5 heures de l'après-midi, et doit arriver à Marseille le lendemain matin à 4 heures 30, roulait, vers minuit, dans la campagne avec son fracas habituel de bielles heurtées. Dans les compartiments les voyageurs somnolaient. Soudainement, alors que le convoi ralentissait pour stopper en gare de Vienne, où il devait s'arrêter normalement deux minutes, des cris épouvantables s'élevèrent.

Ces cris provenaient d'un wagon de 3ème classe où un arabe — nommé Boutadoud Ben Mohammed — avait pris place à Paris. Depuis le début du voyage, il ne faisait que des excentricités. Les yeux hagards il tenait de propos incohérents. Tout d'abord on avait ri. Puis agacés, espérant que l'ombre de la nuit le calmerait, les autres voyageurs, d'un commun accord, avaient éteint la lumière.

L'arabe, en effet, avait paru se calmer, et s'endormir. Pourtant à chaque arrêt il se réveillait et il gesticulait... Le freinage effectué par la locomotive, au moment d'en-

Pièce soviétique condamnée en U.R.S.S., pour n'être pas assez réactionnaire...

Les étrangers qui vont en Russie reviennent déçus et décus. Ils pensaient y voir une belle utopie réalisée. Ils n'y ont trouvé qu'un vieux peuple qui est encore, qui est toujours lui-même — et qui veut rester lui-même. La Russie existait avant la Révolution. Elle a continué sa vie. Elle a fait des progrès ; mais elle ne se remie point.

L'auteur et le directeur ont été poursuivis, et Meyerhold lui-même est devenu suspect pour n'avoir pas protesté contre cette tentative blasphématoire. Car le gouvernement russe a considéré comme un blasphème de manquer de respect aux personnages épiques de la Russie, et à un fait capital de l'histoire de la Russie : sa christianisation ! Tout cela, naturellement, a été exprimé dans le jargon particulier de la bureaucratie soviétique, mais il est impossible de s'y méprendre : l'ancienne Russie continue.

LA TEMPÉRATURE

PLUS FROID

Vallée de l'Outaouais et du Haut St. Laurent: vents frais de nord-ouest, partiellement nuageux et plus froid ce soir et demain.
Vallée du Bas St-Laurent: mêmes pronostics.

Décès

BEAUDOIN — A Montréal, le 7 mars 1937, à l'âge de 39 ans, est décédé Elisa, fille de M. Ferdinand Beaudoin et Exilda Léveillé.

BERTRAND — Montréal, 6 mars 1937, âgé de 59 ans, est décédé Joseph Bertrand, époux d'Emma Villeneuve, 2264 Thibodeau, près Fulum.

BLAIN — A Plessisville, le 7 mars 1937, à l'âge de 88 ans, est décédé Mme veuve Eusèbe Blain, née Pétille Vallée. Les funérailles auront lieu mercredi.

CHARTRAND — Montréal, le 5 mars, à l'âge de 57 ans, est décédé Emery Chartrand, maître-charretier, époux de Rosanna Guay.

CHARTRAND — A Ste-Rose, le 7 mars, est décédé à l'âge de 62 ans, Mme Adèle Chartrand, née Goyer, Anna. Funérailles mercredi.

CLOUTIER — A Montréal, le 6 mars 1937, à l'âge de 66 ans, est décédé Mme Louis Cloutier, née Céline Bourgeois.

COUPAL — A Montréal, le 6 mars 1937, à l'âge de 76 ans, est décédé Séverin Coupal, époux d'Elizabeth McCreil.

DE REPENTIGNY — A Montréal, le 7 courant à l'âge de 68 ans et 2 mois, est décédé Honoré de Repentigny, époux d'Anna St-Amant.

DESJARDINS — A Montréal, le 6 mars 1937, à l'âge de 79 ans, 3 mois, est décédé Mme veuve Jos Desjardins, née Marie-Anne Montel.

DORION — A Montréal, le 6 mars 1937, est décédée Mère Céphise Dorion, religieuse du couvent des Dames du Sacré-Coeur, fille de feu l'honorable Wilfrid Dorion et de feu Olympe Trestler.

DULUDE — A Montréal, à l'âge de 61 ans, est décédé M. Joseph Dulude, autrefois de la Pte-aux-Trembles, époux de Régina McDuff.

FOUCAULT — A Montréal, le 7 mars 1937, à l'âge de 8 ans, 4 mois, est décédé Vital Foucault, époux de Maria Morin. Il laisse dans le deuil deux fils, MM. Armand, Paul-Emile, ses sœurs, Marie-Louise, Marie, Marie-Hélène, un frère M. P. E. Foucault. Les funérailles auront lieu mercredi le 10 courant, à l'église Sacré-Coeur.

FRISON — A Montréal, le 7 mars 1937, à l'âge de 64 ans, est décédé Marie-Louise Frison.

GUINDON — A Montréal, le 7 mars 1937, à l'âge de 71 ans, est décédé Ephrem Guindon, époux de Désèsa Fréreau. Les funérailles auront lieu mercredi le 10 courant à l'église Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus.

HARVEY — A Montréal, le 6 mars 1937, à l'âge de 32 ans, est décédé M. Johnny Harvey, pompier, fils de M. et Mme Wilfrid Harvey, Cathédrale de l'Assommoir. Les funérailles auront lieu mardi le 10 courant à l'église de la Nativité d'Hochelaga.

HERGOLA — A Montréal, le 6 mars 1937, à l'âge de 61 ans, 8 mois, est décédé Joseph Hergola, époux de Georgiana Bernier. Les funérailles auront lieu mercredi le 10 courant à l'église de la Nativité d'Hochelaga.

LABELLE — A Montréal, le 6 mars 1937, à l'âge de 75 ans, est décédée Mme Jules Labelle, née Clérilda Brunet.

LABERGE — A Montréal, le 7 mars 1937, à l'âge de 75 ans, est décédé Homer Laberge, époux de Lumina Bergeron. Funérailles auront lieu mercredi le 10 courant à l'église St-Louis de Gonzague, Co. de Beauharnois.

LAFOND — A Montréal, le 6 mars 1937, à l'âge de 74 ans, est décédé Louis-Joseph Lafond, époux de Angéline Carrière.

DECES

LAJOIE — A Montréal, le 8 mars 1937, à l'âge de 49 ans, est décédé Edouardina Bock, épouse du Dr Raméo Lajoie. Les funérailles auront lieu mercredi le 10 courant à la chapelle des Sourdes-Muettes.

LALONDE — A St-Polycarpe, le 7 mars 1937, à l'âge de 56 ans, est décédé Pierre-Joseph Lalonde, époux de feu Ida Besner. Les funérailles auront lieu mercredi.

LAMARCHE — A Montréal, le 7 mars, à l'âge de 11 mois, est décédé Yvon Lamarche, enfant bien-aimé de M. et Mme Gaëtan Lamarche, 4854 Cartier. Funérailles privées.

LAMARCHE — A Montréal, le 7 mars, à l'âge de 77 ans, 6 mois, est décédée Mme veuve Albert Lamarche, née Onésime Brail. Les funérailles auront lieu mercredi le 10 courant à la chapelle des Sourdes-Muettes.

LEGAULT — A Montréal, le 8 mars 1937, à l'âge de 81 ans, est décédé Joseph Legault, époux d'Eugénie Brunet, autrefois de Montebello. Les funérailles auront lieu mercredi, le 10 courant à l'église St-Henri.

LEFORT — A Montréal, le 7 mars 1937, à l'âge de 11 ans, est décédé Gérard, fils de M. J. H. Lefort. Les funérailles auront lieu mercredi le 10 courant à l'église Notre-Dame de Grâce.

LEMIEUX — A Montréal, le 5 mars 1937, à l'âge de 62 ans, est décédé Zenophile Lemieux, époux de Valantina Bastien.

MCCREADY — A Montréal, le 5 mars 1937, est décédée Mlle Alice McCreedy, fille de feu Edouard McCreedy. Les funérailles auront lieu mercredi le 10 courant à l'église Ste-Brigide.

MERCILLE — A Longueuil, le 6 mars, à l'âge de 29 ans, 2 mois, est décédé Gérard Mercille, fils bien-aimé de M. Louis Mercille, maître-laitier, et de Mme Mercille, née Yvonne Vincent.

MESSIER — A Longueuil, le 6 mars 1937, à l'âge de 17 ans, 1 mois et 13 jours, est décédé Jean-Louis Messier, fils d'Alme Messier, et Bernadette Langevin.

MORIN — A Québec, le 8 mars 1937, à l'âge de 32 ans, est décédée Laurette Morin, fille de Monsieur Arthur Morin et de Palmela Meloche. Les funérailles auront lieu jeudi, le 11 courant, le convoi funéraire partira de la demeure de ses parents, No 149, avenue Brown, à 8 h 15 heures pour se rendre à l'église des Saints-Martyrs où le service sera célébré et de là le corps sera transporté à Montréal, où il sera exposé le soir au salon mortuaire J.-S. Vallée, 6819, St-Hubert. Inhumation vendredi matin au cimetière de la Côte des Neiges. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

PELLETIER — A Montréal, le 7 mars 1937, à l'âge de 83 ans, est décédée Dame François Pelletier, née Delima Mouroi, demeurant 1711 rue Fulum. Funérailles mercredi à Ottawa.

PAQUIN — A Montréal, le 5 mars 1937, à l'âge de 57 ans, et 3 mois, est décédée Mme Omer Paquin, née Rosanna Pagé. Les funérailles auront lieu mercredi le 10 courant à l'église St-Vincent de Paul.

PREZEAU — A Montréal, le 7 mars 1937, à l'âge de 83 ans, est décédée Mlle Virginie Prezeau, au No 2967 rue Dorchester ouest.

PROVOST — A Ste-Julie de Vevochères, le 7 courant à l'âge de 86 ans, est décédé Louis Provost, ancien maire, bourgeois, veuf d'Augustine Sénécal.

ROY — A Montréal, le 6 mars 1937, à l'âge de 26 ans, est décédée Lucille Roy, fille de feu Joseph Roy et d'Évelina Letang. Les funérailles auront lieu mercredi le 10 courant à l'église Ste-Enfant-Jésus.

TALARICO — A Montréal, le 7 mars 1937, à l'âge de 47 ans, 2 mois, est décédée Mme Dominique Talarico, née Madeleine Fancello. Les funérailles auront lieu mercredi le 10 courant à l'église Ste-Clothilde.

DECES

WAY — A Montréal, le 7 mars 1937 à l'âge de 19 ans, 5 mois, est décédé Arthur Way.

WEBB — A Montréal, le 6 mars 1937, est décédée Adèle Christie, Riedelburg, épouse en 1ères nocces de Walter Buswell et en 2e nocces de Frank Webb.

Résolution de loyauté à l'hon. M. Duplessis

Montréal, le 5 mars 1937.

A son assemblée régulière, tenue à Montréal, le mardi, 2 mars 1937, sous la présidence de M. J.-H. Larivière, l'Association Nationale de Dorion, a voté et adopté à l'unanimité la résolution suivante:

ATTENDU qu'aux élections provinciales du 17 août 1936, la population de toute la Province a accordé, par son vote, pleine confiance à M. Maurice Duplessis, comme chef de l'Union Nationale.

ATTENDU que l'Association Nationale de Dorion a été formée dans le but de soutenir le mouvement d'Union Nationale et d'apporter son concours à la restauration entreprise par celui qu'elle reconnaît comme chef;

ATTENDU que le programme de restauration préconisé par le chef de l'Union Nationale en est un qui ne peut s'accomplir et se réaliser sans effort, et surtout ne peut atteindre toute son efficacité sans l'appui de toutes les bonnes volontés;

ATTENDU que le chef de l'Union Nationale a droit au temps nécessaire, pour étudier les moyens qui apporteront les justes solutions à nos problèmes les plus sérieux;

ATTENDU que la question de l'électricité touche actuellement à un des problèmes les plus urgents à résoudre, de même qu'à celui de la mise à la raison des trusts qui pressurent la population et abusent de sa patience;

ATTENDU cependant, que les problèmes primordiaux qui demandent l'attention du chef de l'Union Nationale et de son gouvernement se rapportent surtout à la remise au travail de toute une catégorie de la population, à la détermination d'un juste salaire pour les ouvriers, dans tous les domaines, à l'amélioration de nos conditions agricoles, à la colonisation, à l'établissement des fils de cultivateurs, sur une base de crédit, au retour à la terre, et au rétablissement des cultivateurs qui se trouvent dans nos villes;

QU'IL SOIT RESOLU que l'Association Nationale de Dorion, réunie en assemblée de son exécutif, ce 2 mars 1937, accorde son appui, son encouragement et sa confiance à M. Maurice Duplessis, chef de l'Union Nationale, dans l'accomplissement du programme qu'elle préconise, et que copie de cette résolution soit transmise à l'honorable Premier-Ministre de la Province, aux collègues de son cabinet, et aux journaux.

Vraie copie des minutes, des assemblées de l'Exécutif de l'Association Nationale de Dorion.

J.-H. LARIVIERE,
Président.

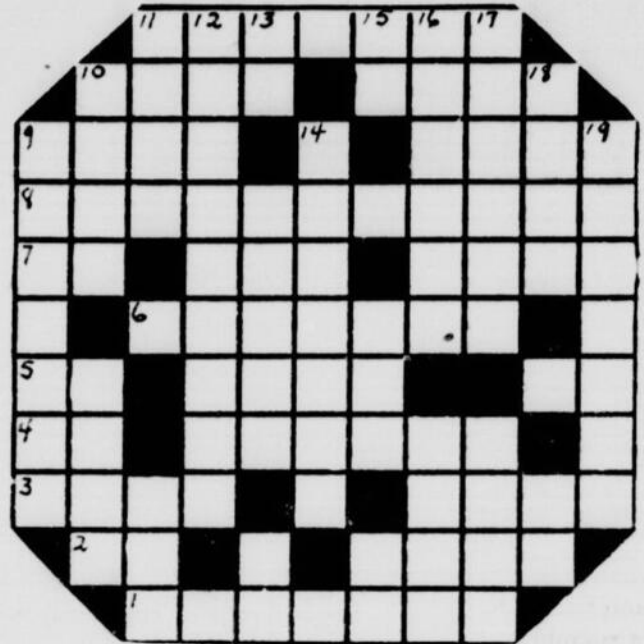
Il est difficile de placer l'ancien détenu

Le chômage joue encore un grand rôle dans le problème de la réhabilitation des anciens prisonniers que l'on a beaucoup de difficulté à placer à leur sortie de prison. C'est ce qui ressort du rapport de la Prisoners' Aid and Welfare Association.

Nouveaux appels contre l'évaluation municipale

Deux nouveaux appels ont été inscrits en Cour du Recorder contre l'évaluation municipale de certaines propriétés. Une réduction de \$145,057 est demandée par Canada and Dominion Sugar et une autre de \$55,000 par Walter M. Lowney Company.

Les mots croisés de la "Patrie"



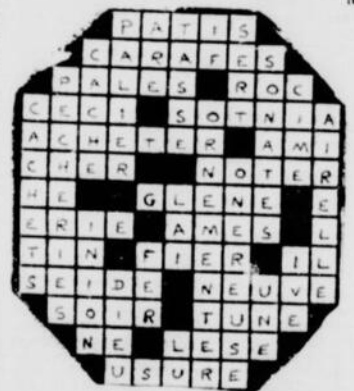
HORIZONTALEMENT

- 1-Interprétation.
- 2-Infinitif, 1ère conj.—Direction du vent.
- 3-Mer, à l'est de la Grèce.—Grand arbre en bordure de nos avenues.
- 4-Passé sous silence.—Affligent.
- 5-La tienne.—Premier rang.—Interjection de dédain.
- 6-Eplorée.
- 7-Préfixe marquant répétition.—Masse de gymnastique. — Qui n'appartient.
- 8-Ensemble des troubles causés par une blessure.
- 9-Application sur un acte du sceau de l'Etat. — Endroits où l'on s'exerce à tirer du fusil.
- 10-Rebord sous l'ave dun chapeau.—Greffa.
- 11-Blancheur des cheveux.

VERTICALEMENT

- 9-Finale d'une fugue.
- 10-Terre argileuse dont on fait des couleurs.—Vide compris entre les deux branches du maxillaire inférieur, chez le cheval.
- 11-Fit de rien.—Epoque.
- 12-Erin de bois soufré qu'on enflamme.
- 13-Venu au monde.—Exposer une somme au jeu.—1ère note de la gamme.
- 14-Par dénigrement, homme d'église.
- 15-Règle en forme de T.—Chemins de halage.—Année.
- 16-Cité en justice.—Couverture des maisons.
- 17-Maigreux extrême résultant d'une maladie chronique.—Manière d'aller.
- 18-Pourvu d'une armature de métal.—Moi.
- 19-Dans un navire, réceptacle des ordures.

Solutions d'hier



M. Duplessis fera la campagne dans Beauce

QUEBEC, 9. (Par Joseph LaVer-gne)—Le premier ministre, l'hon. M. Duplessis, a décidé de prendre part lui-même à la campagne de Beauce.

A moins qu'il n'en soit empêché par d'importantes affaires gouvernementales, le premier ministre partira, samedi, pour la Beauce. Il adressera la parole, dimanche, dans une des principales paroisses du comté.

Imitez le temps: il détruit tout avec lenteur; il mine, il use, il déracine, il détache, et n'arrache pas. — J. JOUSSER.

Roman-Feuilleton de la "Patrie"

MÉRIDIEN 36

par Edouard AUJAY

● Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres

83 (Suite)

La dune était haute d'une centaine de mètres. Laborde mit près d'une heure pour la gravir. De temps en temps, il s'arrêtait, pour retrouver le bruit qui l'avait ému, et qui se faisait plus net, plus distinct. Enfin, il parvint au sommet, et là, il eut un éblouissement. Après la grande descente de sable brillant, après quelques mètres de plage, c'était la longue frange d'écumé et la mer, la mer immense et bleue, la mer qu'il croyait si éloignée, la mer que Lécuyer, le méhariste, n'avait pas aperçue, la mer d'où il attendait le salut et que son imagination lui montra, comme en un mirage, toute peuplée

d'embarcations dont les passagers, par signes, lui promettaient le secours!

Alors, ne se sentant plus de joie, le capitaine Laborde se mit à redescendre, ne voulant pas retarder d'une minute la joie de ses compagnons.

— Amis! Amis! La mer est là! Sauvés! Nous sommes sauvés! cria-t-il en arrivant près d'eux. Levez-vous et suivez-moi!

Et comme ils ne bougeaient pas et ne paraissaient même pas entendre son appel, le capitaine les secoua, inquiet tout à coup de les voir insensibles à la bonne nouvelle.

Ils lui répondirent par des paro-

les incohérentes, mais il ne put vaincre leur apathie.

Alors, définitivement vaincu, le capitaine Laborde reprit sa place sur le sable, n'attendant plus la délivrance que de la mort...

Le commandant Valadon n'avait voulu pour l'accompagner dans son raid de reconnaissance, que l'équipage avec qui il avait, la veille, exploré le désert de feu. Barrault lui-même, son fidèle, n'avait pu fléchir la consigne.

— Songe, mon petit, avait dit le "patron" qu'il nous faudra peut-être les ramener d'urgence vers l'hôpital. Un passager de plus, c'est peut-être une vie humaine en moins.

A tire d'hélice, l'avion était reparti avant l'aube pour le Sud et dès sept heures survolait la région où l'on avait aperçu la veille les débris de l'appareil naufragé. Valadon reconnut bien vite l'endroit, les restes de la carlingue, les ailes disposées pour servir d'abri et tout en avant l'énorme bloc du moteur enfoncé dans le sable.

Malheureusement, le terrain ne permettait guère d'atterrissage à l'endroit exact du naufrage et le pilote dut déposer ses passagers à plus de deux kilomètres de là. Va-

ladon, accompagné de l'observateur, s'empressa de courir vers les débris aperçus. Les deux hommes acquiescèrent vite la conviction que c'étaient bien ceux de l'avion militaire qui avait transporté le capitaine Laborde, Jacqueline Houdart et le méhariste Lécuyer.

D'ailleurs, avant d'abandonner l'épave pour tenter de gagner le littoral, Laborde avait laissé un billet, écrit sur une page de son carnet et qu'il avait épinglé à la toile d'une aile. Le vent l'avait respecté. C'était, en quelques mots, le résumé de leur odyssée.

— Nous sommes tombés dans la tempête après nous être égarés par suite d'un dérèglement — provoqué ou accidentel — du compas. Mlle Houdart est blessée à la jambe et marche avec difficulté. Écoutez à un bras cassé. Lécuyer et moi-même sommes blessés à la tête. Nous n'avons plus que le reste de l'eau du radiateur pour toute boisson et des vivres pour un jour. Nous nous dirigeons vers l'ouest pour rejoindre si possible le littoral où nous espérons trouver du secours. Impossible de faire le point exact faute d'instruments qui sont brisés. Nous marcherons au jugé.

Suivaient la date et l'heure de la

chute, la date du départ et la signature: "Capitaine Laborde, de l'état-major de l'armée du Levant".

Maxime Valadon étudia le document pendant quelques minutes. Puis il prit sa décision.

— Je reste à terre, dit-il à l'observateur qui l'avait accompagné. Et voici la manoeuvre... Tu vas rejoindre le bord, et vous allez me suivre tout en inspectant le bled. Si vous découvrez quelque chose, déployez la grande flamme. Je vous surveillerai, et tâchez d'atterrir. Si l'atterrissage n'est pas possible, expédiez-moi les vivres et regagnez Beyrouth pour demander l'envoi d'une colonne de secours. Suivant la position exacte, ils trouveront le meilleur moyen d'agir. Va, et faisons vite!

(A suivre)

Messe de requiem

Demain matin, à 8 h. 30, M. le chanoine Albert Valois chantera dans la chapelle du Sacré-Coeur de l'église Notre-Dame, une messe de requiem à la mémoire des bien-faiteurs de la fédération des Oeuvres de Charité C.-F., décédés au cours de l'année. Le R. P. A.-M. Bellouard, O.P., prédicateur du carême à Notre-Dame, prononcera l'allocution de circonstance.

Une commission de 7 ou 11 membres enquêtera sur la Commission du chômage

(Par OVILA LEFEBVRE)

L'échevin Allan Bray, le principal ennemi de la Commission du chômage, ne collaborera à l'enquête sur l'administration des fonds de secours qu'à la condition d'avoir le droit de poser toutes les questions qu'il lui plaira, d'aller chercher ses renseignements où il le désirera, et de prendre tous les moyens qu'il jugera nécessaires pour la poursuite de cette enquête.

C'est à cette seule condition qu'il a consenti à collaborer avec la Commission qui sera créée officiellement vendredi, lors de la continuation de la séance du conseil d'hier, qui a été ajournée après trois heures de délibérations, dont deux ont été appliquées presque entièrement à la création de la commission d'enquête sur les fonds de secours.

Commission de sept membres

Immédiatement après la lecture de la résolution, par le leader du conseil, à l'effet d'adopter le rapport du comité exécutif, par lequel devait être constituée une commission de sept membres (quatre échevins et trois autres citoyens), l'é-



L'échevin HENRI BRIEN, qui présidera l'enquête sur les fonds de secours.

chevin Dupuis proposa en amendement, que cette commission soit portée à 11 membres, comprenant outre les échevins Brien, président; Taillon, Barrière et Quinn, MM. C. A. Gascon, président de la Compagnie Mutuelle d'Immeubles; le docteur Frank Pedley, représentant l'élément de la langue anglaise et un représentant de la Chambre de Commerce, tel que le voulait le rapport de l'exécutif des représentants des Federated Charities, de la Fédération des Oeuvres de Charité Canadiennes-Françaises, du Conseil des métiers et du travail de Montréal, des Syndicats Catholiques du Montreal Board of Trade, et que le quorum fût de sept membres.

M. Dupuis fait remarquer que les associations philanthropiques et ouvrières sont fort intéressées à la façon dont les chômeurs sont traités et il demande que ces divers groupements soient représentés à la commission d'enquête.

M. Trépanier

L'échevin Léon Trépanier demande au maire de déposer entre les mains du greffier une lettre que lui a adressée M. Paret. Il rappelle une déclaration de l'échevin Biggar à l'effet que la commission du chômage n'aurait pas fourni de rapport financier à la ville depuis trois ans. Il veut que le directeur des finances dépose une déclaration devant le conseil à ce sujet. L'échevin Allan Bray est d'abord muet, mais à mesure qu'il avance, il s'explique. D'après ses

preuves, pas un seul de mes documents qui sortira de chez moi pour l'enquête. On a nommé trois échevins nouveaux qui n'ont aucune expérience. Ils n'ont pas d'expérience. Vous ne me montrerez pas à faire de la politique. Je n'irai certainement pas faire le "joujou" de personne pour me faire "rouler" ensuite. On a nommé le président de la Compagnie Mutuelle d'Immeubles, comme membre de cette commission. Qu'est-ce qu'il connaît là-dedans!

Nouveau Ponce Pilate

M. Jeannotte. — Il y a 2 000 ans, il y a eu un Ponce Pilate qui s'est lavé les mains. Nous avons, aujourd'hui, un Ponce Pilate, au conseil. Jamais je n'ai demandé la nomination de M. Gascon dans cette commission.

M. Bray : — On connaît cela...

M. Jeannotte : — Nous comptons sur la coopération de tout le monde, et le vois que vous n'êtes pas un homme pour nous donner la vôtre.

Il s'ensuit une discussion au sujet du choix du docteur Pedley. M. Jeannotte déclare que le docteur Pedley a été le choix des conseillers de langue anglaise. "Comment se fait-il qu'on ne nous consulte pas, nous, pour le choix de nos représentants?" demande M. Trépanier. M. Jeannotte explique que M. Gascon a également été recommandé par un membre de l'exécutif. Il n'est pas de l'opinion de M. Dupuis, car il veut que les échevins soient en majorité dans la commission.

Pas un cirque

L'échevin Côté réplique à l'échevin Trépanier, qui suggère que deux échevins de plus fassent partie de la commission, afin que les conseillers soient en majorité. "Ce n'est pas un cirque que nous voulons!"

M. Biggar constate que c'est la tête des commissaires et de certains fonctionnaires que l'on veut, et il est en faveur de l'amendement Dupuis.

M. Schubert est opposé à l'amendement et à la motion principale. Il croit que le seul but de cette enquête est de créer des positions pour les amis de la présente administration. Si l'on veut faire enquête, selon lui, le tribunal d'enquête doit se composer de représentants du fédéral, du provincial et du municipal qui sont les trois pouvoirs intéressés.

L'échevin Brien explique les raisons qui l'ont incité à accepter le poste de président de ce tribunal et il sollicite la collaboration de tous ses collègues.

L'échevin Bonnier veut que le tribunal ne soit pas trop nombreux, mais il estime que le fédéral et le provincial devraient être représentés.

Pourquoi pas l'Union de Prière? demande l'échevin Monette.

MM. Raynault et Dupuis

Le maire fait allusion à M. Bray, à qui il prête l'intention de "faire un petit détour" pour frapper sur le maire.

(Suite à la page 18)



Les plans les plus précis

Les plans les plus précis élaborés pour assurer la circulation régulière des tramways et autobus sont fréquemment dérangés par des causes absolument hors du contrôle de la Compagnie. Des extraits d'une feuille de retards pour une journée ordinaire indiquent les interruptions fréquentes qui retardent et dérangent les voyageurs qui empruntent nos tramways et autobus.

- N.B. Un retard de 5 minutes dans un service de 5 minutes veut dire un intervalle de 10 minutes.
- Iberville, allant vers le sud, au nord du viaduc, tramways retardés par un auto qui avait frappé un homme. Permis—/36. Intervalle, 10 minutes.
 - Ontario à Viau, 1522 retardé par la chute d'un cheval sur les voies à Papineau. Intervalle, 14 minutes.
 - Mont-Royal, vers l'est, à Iberville, 2192 retardé par un embar-ras dans la circulation. Intervalle, 15 minutes.
 - Windsor-Snowdon à la Place d'Armes, 2129 retardé par un traineau immobilisé sur la voie à Girouard et Sherbrooke. Intervalle, 14 minutes.
 - Delorimier, vers le sud, à Ontario, 1941 retardé par des funérailles à Gilford. Intervalle, 13 minutes.
 - St-Henri, au Terminus, 2209 retardé par la circulation intense sur la voie à Sherbrooke et Northcliffe Ave. Intervalle, 22 minutes.
 - Windsor-Snowdon à Snowdon, 2118 retardé par un camion sur la voie à Sherbrooke et Northcliffe Ave. Intervalle, 22 minutes.
 - Windsor, les deux voies, et rue St-Antoine, retard occasionné par un traineau immobilisé sur les voies. Intervalle, 13 minutes.
 - Guy-Beaver Hall à la Place d'Armes, 1923 retardé par un traineau sur la voie à la rue Université. Intervalle, 12 minutes.
 - St-Catherine, les deux voies, à Maisonneuve, retard occasionné par un incendie. Intervalle, 10 minutes.
 - St-Catherine, vers l'ouest, à l'avenue Victoria, 2126 retardé par un incendie à la rue Maisonneuve. Intervalle, 20 minutes.

Elle assure régulièrement chaque jour le transport de 80% des citoyens de Montréal.

QUAND LES VOIES SONT LIBRES
LES TRAMS SONT A L'HEURE



AU CANADA

par monts et par vaux

QUÉBEC

TROIS-RIVIERES, 9. — Arthur Dorais, qui s'était évadé de la prison de Trois-Rivières le 3 janvier dernier en projetant à bas d'un escalier le garde Goulet, a été condamné par le magistrat Lacoursière à deux ans de pénitencier. Dorais plaide coupable. C'est un récidiviste. Dorais avait été ces jours derniers arrêté à Montréal pour vol.

LE BUDGET DE SOREL

SOREL, 9. — Le conseil municipal a adopté son budget pour l'année 1937. Ce budget indique un surplus de \$12,513. Le revenu total est estimé à \$183,100. Les dépenses sont estimées à \$170,586.

FÊTE A ST-JEAN

ST-JEAN, 9. — Les trois conférences St-Vincent-de-Paul de Saint-Jean se sont réunies à l'hôtel de ville, pour une assemblée générale. Cette assemblée coïncidait avec le départ du major J.-A. Tessier pour Halifax. Le Dr Tessier, depuis six ans, était attaché aux casernes militaires de St-Jean et il vient d'être transféré à l'hôpital militaire de Halifax. Son Excellence Mgr Anastase Forget assistait à l'assemblée.

32 HOMMES SAUVÉS

LA MALBAIE, 9. — Un champ de glace sur lequel travaillaient 32 hommes à Baie-Trinité s'est détaché de la rive et a été emporté par le courant. Heureusement le "Sable 1", qui fut notifié, put s'approcher assez pour y envoyer des chaloupes et sauver ces 32 hommes. Les 11 chevaux et les voitures des rescapés ont été aussi sauvés.

FEU M. O. MARTIN

ST-DENIS, 9. — M. Olivier Martin, père de l'abbé O. Martin, de Québec, et de M. Alfred Martin, de Montréal, est décédé hier à l'âge de 91 ans.

INCENDIE

CHICOUTIMI, 9. — Un incendie détruit la maison de M. Alenme Boucher, à Ste-Anne de Chicoutimi, au cours d'une violente tempête. Les dommages sont considérables.

FEU M. A.-J. KAVANAGH

GASPE, 9. — M. Arthur-J. Kavanagh, ancien résident de Montréal, vient de mourir ici. Il était percepteur des douanes depuis 35 ans et avait pris sa retraite il y a quelques années. Il laisse cinq soeurs.

ONTARIO

OTTAWA, 9. — M. Louis Blason, pilote aviateur de Hull, est parti pour Sudbury dans un avion destiné aux missions de Mgr Gabriel

Breynat, le vicaire apostolique de la région de Mackenzie. Il se rendra jusqu'à Port-Smith, dans les territoires du Nord-Ouest, où il livrera l'appareil à son nouveau propriétaire.

COOPERATION DEMANDEE

TORONTO, 9. — A l'ouverture du congrès travailliste canadien ici, il a été proposé et adopté que l'on demande à la Fédération des Unions catholiques du Canada de coopérer avec ce congrès.

DEBUT DE PROCES

HAILEYBURY, 9. — On a commencé ici le procès d'Abraham Ansara, de Kirkland Lake, accusé de tentative de meurtre sur la personne de Mlle Heivi Mutka.

GREVE CONDAMNEE

LONDON, 9. — Le juge A.-C. Kingstone, dans son adresse au grand jury à l'occasion de l'ouverture du terme de la Cour Suprême d'Ontario, a déclaré que la grève sur le tas était "absolument illégale". Les grévistes sur le tas sont, absolument parlant, a-t-il dit, des gens qui usurpent les droits de propriété d'autrui et la grève est "la loi de la jungle". Il a félicité l'hon. Hepburn d'avoir dit que l'Ontario ne tolérera pas la grève sur le tas.

810 MILLE DE DOMMAGES

BARRIE, 9. — Un incendie a endommagé le magasin général de Barrie, propriété de M. Sam Flin-gold. Les dommages sont évalués à \$10 mille. Des bâtisses adjacentes furent aussi endommagées.

TRAPPEUR DECEDE

SAULT ST-MARIE, 9. — On a appris ici de Michipicoten la nouvelle de la mort de Joe Lagarde, un vieux trappeur du Nord. Né dans le Nipigon il était âgé de 81 ans. Il était un employé de la Baie d'Hudson et à l'âge de 24 ans il fut placé à Michipicoten où il demeura le reste de sa vie.

FEU M. F. GREENLAW

ST CATHARINES, 9. — Frank Greenlaw, 74 ans, député travailliste à l'Assemblée législative d'Ontario sous l'administration Drury, vient de mourir ici. Il était natif de Port Dalhousie.

UN BEL AVENIR

WINDSOR, 9. — M. A.-B. Purvis, de Montréal, président pour le Canada de la commission nationale d'emploi a déclaré ici, au cours d'un déjeuner-causerie devant les membres de la Chambre de Commerce que si le plan d'amélioration des habitations a du succès environ 60 000 chômeurs trouveront du travail.

Un dîner-causerie en faveur du plan d'amélioration des habitations sera donné à l'hôtel Windsor, mercredi à 6 h 30 p.m. sous les auspices du Board of Trade et de la chambre de Commerce. MM. Arthur B. Purvis, C. E. Gravel, J. W. McNicol et René Morin adresseront la parole.

MANITOBA

WINNIPEG, 9. — Une centaine de marchands ont défié la loi dominicale ici et ont ouvert leurs magasins dimanche. La majorité se composait d'épiciers. La police étudie le cas et agira bientôt.

EDIFICE DETRUIT

Plusieurs pompiers ont été asphyxiés par la fumée au cours d'un incendie qui a détruit l'édifice de la National News, Ltd., ici en fin de semaine. Les dommages sont estimés à \$12 mille.

SASKATCHEWAN

REGINA, 9. — Un long débat a marqué la journée d'hier à l'Assemblée législative, le procureur général T.-C. Davis, prenant la défense de l'entente sur le réajustement de la dette entre le gouvernement de la Saskatchewan et les compagnies hypothécaires.

ALBERTA

EDMONTON, 9. — Jean-Baptiste Boulanger, d'Edmonton, ce jeune éditeur de 14 ans du journal français "Le Petit Jour" assistera aux cérémonies du Couronnement en mai comme représentant des écoliers de l'Alberta, sous les auspices de la "Overseas Education League."

NOUVELLE ÉCOSSE

HALIFAX, 9. — Un navire de Halifax, le "Della", a été écrasé par la glace à neuf milles au large du Cap Race au sud de Terre-Neuve. Tout l'équipage, composé de 18 hommes, dut abandonner le navire et put atteindre la rive en sûreté.

MEDECIN DU ROI

DARTMOUTH, 9. — Le Dr T.-M. Creighton, de Dartmouth, banlieue d'Halifax, a été nommé membre du personnel médical du palais de Buckingham. Il sera l'assistant de sir Stanley Hewitt, le médecin de la maison du roi. Le docteur Creighton est âgé de 47 ans et est un gradué de l'université de Dalhousie. Il était interne à l'hôpital de Charing Cross, à Londres, lorsque la guerre éclata. Il obtint le grade de major dans l'armée britannique où il servit après avoir fait du service dans la marine de guerre. Il était l'un des médecins de la famille royale depuis le mois d'octobre dernier. Sa nomination est maintenant permanente.

UNE COMMISSION...

(Suite de la page 17)

M. Dupuis Je ne prendrai pas ce moyen-là, moi!

M. Goyette (au fauteuil): Silence!

M. Dupuis (sur le ton badin): C'est un de mes amis, le maire.

Le greffier donne lecture de la lettre de M. Panet, puis l'échevin Trépanier demande au maire s'il peut l'éclairer sur une déclaration du leader (M. Goyette) à l'effet que depuis 3 ans, il n'y a pas eu de rapport de fait au trésorier sur les argentés dépensés à la Commission du chômage (référence, dans la lettre, à des demandes d'audition faites par M. Panet).

Eloge de M. Panet

Le maire Raynault a fait l'éloge de M. Panet, qu'il a reconnu comme un honnête homme, "mais un peu arrogant". Il estime que l'état d'esprit qui anime M. Bray explique la raison pourquoi on ne l'a pas invité à faire partie de la commission d'enquête.

Le maire Raynault laisse entendre que ceux qui sont en faveur de l'amendement Dupuis sont tout simplement opposés à la tenue de l'enquête, ce qui déclenche une vive discussion entre le maire et l'échevin Dupuis.

Séances publiques

L'échevin Trépanier a appris qu'une partie des séances (article 532 de la charte) de la commission d'enquête auront lieu en public, alors que les autres auront lieu à huis clos. Cependant, un rapport sera fourni au conseil à la fin de l'enquête qui doit durer deux mois.

MM. Savignac, Riël, Taillon, Lesage et autres se prononcent pour l'enquête.

M. Bray revient à la charge.

M. Bray: Le maire a parlé d'un détour que je faisais pour l'attraper. Je ne ferai pas de détour. Mettez-vous pas les pieds dans les plats et je ne vous attaquerai pas.

M. Dupuis: C'est vrai.

M. Bray: Avec vos entrevues aux journaux au sujet des canailles des anciennes administrations...

M. Raynault: Vous répondez au nom des canailles? Ah! ah!

M. Bray: Je n'en veux pas plus au général Panet qu'à mon enfant. Mais je ne veux pas faire rire de moi. Ce n'est pas de la justice qu'il y a à la commission, mais de la milice.

On l'accuse d'amener des complications par crainte de l'enquête? Donnez-moi donc une chance d'y aller à la commission. Vous allez voir qu'il n'y aura pas de complications.

M. Dupuis: Vous avez le droit d'y aller.

M. Bray: Je connais ça moi, les enquêtes d'échevins. Je demande qu'un sténographe prenne tout ce qui s'y déclarera et que des copies soient remises aux échevins.

M. Dupuis: Vous avez le droit d'y aller.

M. Bray: Je connais ça moi, les enquêtes d'échevins. Je demande qu'un sténographe prenne tout ce qui s'y déclarera et que des copies soient remises aux échevins.

M. Dupuis: Vous avez le droit d'y aller.

M. Bray: Je connais ça moi, les enquêtes d'échevins. Je demande qu'un sténographe prenne tout ce qui s'y déclarera et que des copies soient remises aux échevins.

M. Dupuis: Vous avez le droit d'y aller.

M. Bray: Je connais ça moi, les enquêtes d'échevins. Je demande qu'un sténographe prenne tout ce qui s'y déclarera et que des copies soient remises aux échevins.

M. Dupuis: Vous avez le droit d'y aller.

M. Bray: Je connais ça moi, les enquêtes d'échevins. Je demande qu'un sténographe prenne tout ce qui s'y déclarera et que des copies soient remises aux échevins.

M. Dupuis: Vous avez le droit d'y aller.

M. Bray: Je connais ça moi, les enquêtes d'échevins. Je demande qu'un sténographe prenne tout ce qui s'y déclarera et que des copies soient remises aux échevins.

M. Dupuis: Vous avez le droit d'y aller.

M. Bray: Je connais ça moi, les enquêtes d'échevins. Je demande qu'un sténographe prenne tout ce qui s'y déclarera et que des copies soient remises aux échevins.

M. Dupuis: Vous avez le droit d'y aller.

M. Bray: Je connais ça moi, les enquêtes d'échevins. Je demande qu'un sténographe prenne tout ce qui s'y déclarera et que des copies soient remises aux échevins.

M. Dupuis: Vous avez le droit d'y aller.

M. Bray: Je connais ça moi, les enquêtes d'échevins. Je demande qu'un sténographe prenne tout ce qui s'y déclarera et que des copies soient remises aux échevins.

M. Dupuis: Vous avez le droit d'y aller.

M. Bray: Je connais ça moi, les enquêtes d'échevins. Je demande qu'un sténographe prenne tout ce qui s'y déclarera et que des copies soient remises aux échevins.

M. Dupuis: Vous avez le droit d'y aller.

M. Bray: Je connais ça moi, les enquêtes d'échevins. Je demande qu'un sténographe prenne tout ce qui s'y déclarera et que des copies soient remises aux échevins.

M. Dupuis: Vous avez le droit d'y aller.

M. Bray: Je connais ça moi, les enquêtes d'échevins. Je demande qu'un sténographe prenne tout ce qui s'y déclarera et que des copies soient remises aux échevins.

M. Dupuis: Vous avez le droit d'y aller.

M. Bray: Je connais ça moi, les enquêtes d'échevins. Je demande qu'un sténographe prenne tout ce qui s'y déclarera et que des copies soient remises aux échevins.

M. Dupuis: Vous avez le droit d'y aller.

M. Bray: Je connais ça moi, les enquêtes d'échevins. Je demande qu'un sténographe prenne tout ce qui s'y déclarera et que des copies soient remises aux échevins.

M. Dupuis: Vous avez le droit d'y aller.

M. Bray: Je connais ça moi, les enquêtes d'échevins. Je demande qu'un sténographe prenne tout ce qui s'y déclarera et que des copies soient remises aux échevins.

M. Dupuis: Vous avez le droit d'y aller.

M. Bray: Je connais ça moi, les enquêtes d'échevins. Je demande qu'un sténographe prenne tout ce qui s'y déclarera et que des copies soient remises aux échevins.

M. Dupuis: Vous avez le droit d'y aller.

M. Bray: Je connais ça moi, les enquêtes d'échevins. Je demande qu'un sténographe prenne tout ce qui s'y déclarera et que des copies soient remises aux échevins.

M. Dupuis: Vous avez le droit d'y aller.

M. Bray: Je connais ça moi, les enquêtes d'échevins. Je demande qu'un sténographe prenne tout ce qui s'y déclarera et que des copies soient remises aux échevins.

M. Dupuis: Vous avez le droit d'y aller.

M. Bray: Je connais ça moi, les enquêtes d'échevins. Je demande qu'un sténographe prenne tout ce qui s'y déclarera et que des copies soient remises aux échevins.

M. Dupuis: Vous avez le droit d'y aller.

M. Bray: Je connais ça moi, les enquêtes d'échevins. Je demande qu'un sténographe prenne tout ce qui s'y déclarera et que des copies soient remises aux échevins.

M. Dupuis: Vous avez le droit d'y aller.

M. Bray: Je connais ça moi, les enquêtes d'échevins. Je demande qu'un sténographe prenne tout ce qui s'y déclarera et que des copies soient remises aux échevins.

M. Dupuis: Vous avez le droit d'y aller.

M. Bray: Je connais ça moi, les enquêtes d'échevins. Je demande qu'un sténographe prenne tout ce qui s'y déclarera et que des copies soient remises aux échevins.

M. Dupuis: Vous avez le droit d'y aller.

M. Bray: Je connais ça moi, les enquêtes d'échevins. Je demande qu'un sténographe prenne tout ce qui s'y déclarera et que des copies soient remises aux échevins.

M. Dupuis: Vous avez le droit d'y aller.

M. Bray: Je connais ça moi, les enquêtes d'échevins. Je demande qu'un sténographe prenne tout ce qui s'y déclarera et que des copies soient remises aux échevins.

M. Dupuis: Vous avez le droit d'y aller.

M. Bray: Je connais ça moi, les enquêtes d'échevins. Je demande qu'un sténographe prenne tout ce qui s'y déclarera et que des copies soient remises aux échevins.

M. Dupuis: Vous avez le droit d'y aller.

M. Bray: Je connais ça moi, les enquêtes d'échevins. Je demande qu'un sténographe prenne tout ce qui s'y déclarera et que des copies soient remises aux échevins.

M. Dupuis: Vous avez le droit d'y aller.

M. Bray: Je connais ça moi, les enquêtes d'échevins. Je demande qu'un sténographe prenne tout ce qui s'y déclarera et que des copies soient remises aux échevins.

"Le maire est un ignorant ou de mauvaise foi", déclare M. Dupuis. M. Raynault: De l'ordre! M. Dupuis: Je le répète; le maire est soit ignorant soit de mauvaise foi.

M. Biggar intervient pour rétablir l'ordre, et le maire ajoute:

"J'ai toléré un peu, car je voulais permettre à l'échevin de Papi-neau de se montrer sous son vrai jour.

L'échevin Goyette donne certaines explications au sujet de la déclaration qu'il avait faite le matin au caucus. Il avait déclaré que pas un rapport satisfaisant n'avait été fait depuis trois ans, sur les dépenses de la commission du chômage. D'a-près la lettre de M. Panet, on constate que l'audition des livres n'a été commencée que le 4 décembre et n'a pas encore été terminée.

Il est 5 heures 50 et l'échevin Biggar propose l'ajournement au lendemain. Il est enfin décidé que l'assemblée se continuera vendredi matin, alors que le vote se prendra sur l'amendement Dupuis, et si l'amendement est dé-fait, on prendra ensuite le vote sur la motion principale.

Les sept membres nommés

Le maire déclarait, à la fin de l'assemblée, qu'à la séance de ven-dredi, les noms des sept membres de la commission d'enquête, telle que proposée par l'exécutif, seront désignés.

TOKIO RENONCE À LA CONQUÊTE DE LA CHINE

TOKIO, 9. (P.A.) — Désirant rester dans les bonnes grâces de la Grande-Bretagne et, à l'aide de ce puissant allié, améliorer sa situation économique, le Japon a renoncé à ses ambitions territoriales en Chine. Il a même tendu la main à son voisin, lui offrant de transiger avec lui sur une base d'égalité en toute matière.

L'attitude des extrémistes chinois qui demandaient à grands cris la guerre contre le Japon n'a pas été sans doute sans influencer sur la nouvelle attitude prise par le gouver-nement nippon.

Sa fillette ayant reçu \$12,000 elle réclame \$2 mille

L'hon. Juge Rhéaume, de la Cour Supérieure, instruit actuellement une intéressante affaire, où dans J.-H. Rivet, la mère d'une des petites danseuses brûlées grièvement lors d'un incendie au cinéma Im-perial, de la rue Bleury, en 1935, ré-clame une indemnité de \$2,000 pour l'inquiétude, l'énervernement et l'effet désastreux qu'aurait eu sur sa santé l'accident survenu à sa fillette. Les propriétaires ont déjà réglé la réclamation de la fillette qui a ob-tenu ainsi une indemnité de \$12,000. Ils ont bien offert une somme de \$500 mais la mère insiste pour soumettre sa réclamation au tribu-nal.

PIERRE LEVANDON



Le Monstre de Morne noir

par Théodore Roscoe

[Roman de détective traduit de l'américain spécialement pour les lecteurs de la "Patrie".]

50 (Suite)

Et je trébuchais d'instant en instant et Pete me remarquait, m'implorant de la suivre. Il me sembla qu'elle me disait: Respirez lentement, mais profondément. Et je crus que je faisais comme elle me disait.

Aussitôt sa voix me parla si distinctement que je crus que ce n'était pas un rêve. Il me sembla que j'ouvrais un oeil, que Pete était là et que je la voyais comme en plein jour.

—Dieu merci! me dit-elle. Nous y sommes enfin. Voici du whiskey qui vous remontera. Me comprenez-vous?

—Où sommes-nous? et cette voix, ma voix me parut réelle.

—Dans la maison, fut la réponse claire et distincte. Doucement, ici. Il y a un escalier. Prenez la bougie, je passerai la première.

Il me sembla que je tendis la main et que je pris la bougie. Puis

je tombai dans les marches et la bougie n'éclaira plus. Dans ma chute j'inspirai une bouffée de toiles d'araignées, et je retombai dans l'oubli de tout. Dans l'oubli je suffoquais, je toussais et je m'étranglais. Je renversai la tête en arrière pour arrêter l'étranglement, je donnai de la tête sur un corps dur et je m'éveillai. Je m'éveillai assis près du pupitre dans le bureau sous l'escalier; Pete soulevait mon menton et, à l'aide d'un flacon carré, me versait du whiskey à pleine bouche. Une bougie clignotait sur le pupitre. J'entendais la pluie qui battait vigoureusement le vitrail coloré de l'ancienne chapelle. Tout en avalant du feu je regardais le panneau mural à côté du pupitre et il me semblait y voir un escalier conduisant à la garde-robe de l'oncle Eli. J'avais l'impression d'avoir fait une chute dans cet escalier. J'avais une autre lampe et j'entendis venant du dehors un babillage confus.

—Je suis vivant, murmurai-je comme pour expérimenter ma nouvelle existence. Et en entendant ma propre voix je revins à moi du coup. Pete! crai-je, je suis vivant! Agenouillée près de moi, Pete

appuya sa tête sur son bras et se prit à pleurer. Nous étions dans le bureau! Cet escalier, la pluie, la lueur de bougie, le bavardage au dehors... Pete!... Je portai une main à mon visage. J'avais un oeil à la chouffeur. Dieu! quel mal de tête! Je saisis le bras de Pete; j'étais comme électrisé.

—Je suis très bien, Pete; mais vous... vous...

—Ce fut terrible, dit-elle presque défaillante. Il n'y avait pas d'eau et je ne pouvais vous tirer de là. Puis je vous ai entendu respirer. Vous vous êtes remis sur pied, mais pour vous évanouir chaque fois que vous tentiez de bouger.

Je posai la main sur mon oeil aveuglé et je regardai de toute la force de l'autre.

—Pete, j'étais terrassé. Ce doit être le coup reçu à cet oeil...

—Cart... j'ai cru que vous étiez fini.

—Fini? ...dis-je palpitant. J'ai rêvé que j'étais mort. J'ai rêvé... J'ai rêvé que nous avions creusé la fosse de l'oncle Eli et que nous l'avions déterré... et qu'une chose noire en était sortie vivante... Il avait de la peinture sur sa chaus-

sure... Puis la mémoire me revenant: Il a dit qu'il vous avait tuée. Oui! Puis la bataille, les Cacos. Le gendarme au bec de lièvre est venu à moi et m'a dit que vous étiez finie. Grand Dieu! Mais c'est cela qui m'a tant frappé! Non, pourtant, puisque j'avais vu la chose noire sortir du cercueil avant l'arrivée des Cacos... Et je portai les mains à ma tête: Oh, c'est ce coup à la tête qui m'a tout bouleversé...

J'avais une autre lampe. Pete roula son mouchoir en boule et essuya la boue et le sang de ma bouche et de mon nez.

—Oh, quel rêve! dis-je palpitant. Il me semblait qu'on me mettait dans la bière. Les Cacos — là-bas au cimetière. On clouait le couvercle du cercueil. Et c'était si réel... si réel que je ne sais plus où commençait le rêve ni où finissait la réalité.

La jeune fille était pâle, sa bouche raidie.

—Cart, pouvez-vous vous tenir debout?

En m'appuyant des mains je parvins à me mettre sur pied. Pete me maintenait appuyé au pupitre. Ma

tête éclatait, mais mon oeil indomne était clair.

—Oh, quel affreux rêve! dis-je. Je crus d'abord que vous et moi étions dans l'escalier... que nous étions Toadstool et la veuve Gladys — puis je me révoisais dans le tunnel où... Une autre idée surgissait dans ma cervelle... Où est Toussellines? Je saisis l'épaule de Pete... Et Narcisse?

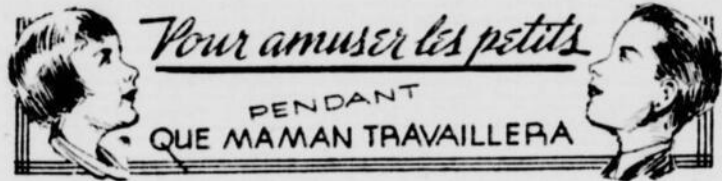
—Je...

—Quel est ce bruit? —Du calme! Elle jeta un regard d'effroi dans la direction de la porte. Le hall extérieur se remplissait de bruit comme si une foule venait de la veranda, frappant des pieds et battant des mains. La porte était fermée et quelqu'un tournait le bouton de la porte. J'allais parler lorsque Pete posa sa main sur ma bouche.

—Chut! fit-elle. Ils sont dans le hall....

A suivre

Quoi qu'on fasse, le pouvoir est un partout, nécessairement, inévitablement, indispensablement un, et homme. C'est bien la peine de se tant tourmenter, pour donner à cette unité une apparence multiple et trompeuse. — J. JOUBERT.



Pour amuser les petits
PENDANT
QUE MAMAN TRAVAILLERA

Finissez ce tableau



Tracez de 1 jusqu'à la fin des nombres; puis colorez.

Devinons-Devinettes

Deux prix seront tirés chaque semaine, entre tous les enfants qui auront apporté de bonnes solutions aux devinettes qui leur seront données quotidiennement. Autant de bonnes solutions, autant de chances.

—Rponses et noms des gagnants seront publiés chaque mercredi.

—Envoyez vos solutions d'une seule fois à la fin de la semaine; ajoutez vos noms, âge et adresse; et expédiez à: PETITE MERE, La "Patrie" quotidienne, Montréal.

Mots carrés: Ce sont les mêmes mots en sens horizontal et vertical. Trouvez-les en vous aidant de la définition.

- *** Animal domestique
- *** Détester
- *** Secours
- *** Superlatif.

Rebus graphique: Une petite fille écrit à une de ses amies. Que lui dit-elle?

"E 1000, moi, moi, moi, moi, moi, moi, moi, moi, moi, moi, moi, moi, tu, tu, tu, tu, tu, tu, EFHE... LN."

(solution semaine prochaine)

Le paresseux

Amusez-nous d'abord, disait Leon. Je le ferai tantôt, je le ferai ce soir [mon devoir]. Le soir, il baille et dort mais pour [faire sa tâche]. Il va, dit-il demain réveiller le soleil. Le réveiller hélas! on l'appelle, il [se fâche]. A sept heures encore, il dort d'un [plein sommeil]. En classe il est puni, cela n'est pas [merveille]. Comment ne pas punir un écolier [pareil...]. Moi, pas si fou, je fais tous mes [devoirs la veille]. Qui toujours remet à demain. Trouvera malheur en chemin.

Rions un peu



"Pourquoi n'enlèves-tu pas ces fausses lunettes?"

"Jamais!... Tu veux donc que les gens ne fassent plus attention à moi?"

Je le dis avec tristesse, c'est l'erreur fondamentale et le malheur de notre temps, la France en tant que nation ne prie pas. — CHENELONG.

Si l'on réussissait, si un jour venait où il n'y eût plus de France chrétienne, ce jour-là il n'y aurait plus de France. — CHENELONG.



Je vous donne trois secondes pour sortir et je tire ensuite.



X-0 prend une chance désespérée.



L'officier de radio tire, mais manque

Il devrait vous calmer pour quelques minutes.



Les cours des céréales sont irréguliers

L'industrie de l'alcool

Comme la prospérité des distilleries canadiennes dépend presque entièrement du marché américain, il nous a paru intéressant de citer ici une opinion sur cette industrie, qui fut publiée il y a quelques jours dans le "Financial World" de New-York:

"Les compagnies américaines, disait-on, ont constaté une plus grande stabilité en 1936 et elles sont en mesure d'augmenter leurs gains, sujets aux diverses situations qui peuvent se produire naturellement à ce stade de développement de l'industrie. Naturellement aussi, le principal facteur d'incertitude est la situation des prix de détail, puisque la disponibilité de stocks plus considérables en entreposage, ces mois prochains, pourra agir comme déprimant sur toute la structure des prix de détail. Et comme les distilleries sont menacées d'une hausse du coût de production, le contrôle de la marge de prix par unité, sera en grande partie déterminée par l'habileté des administrations à empêcher ou à restreindre la coupe des prix."

Si on en croit les statistiques, l'industrie est dans une bien meilleure situation que ne dénotent les apparences. Bien que les stocks de whiskey en entreposage fussent, à la fin de l'année dernière, à leur sommet de 375,000,000 de gallons, tout comme au moment du rappel de la loi de prohibition, ces réserves ne constituent pas en soi une menace sérieuse pour la structure des prix. Tout d'abord, la grande-partie des stocks est détenue solidement et ne viendra pas le marché qu'au fur et à mesure que l'allure de la demande l'exigera. Et puis, l'industrie peut cesser ses opérations sans causer de difficultés, lorsque les approvisionnements auront atteint le niveau considéré comme adéquat par rapport à la demande possible. Etant donné que les stocks sont suffisants pour plus de cinq ans, au taux de la consommation de 1936, il n'est pas déplacé de faire observer que 50 pour cent au moins des alcools en entreposage, représentent du stock d'un an d'âge tout au plus; de fait, on a constaté un manque de stock d'une maturité déterminée, et ce n'est pas en l'espace de quelques mois que l'état de ces alcools a pu être corrigé.

La production de whiskey, l'an dernier, a porté sur environ 245 millions de gallons, comparativement à environ 62 millions de gallons l'année précédente, de sorte qu'environ un tiers de ce stock serait en état de répondre à la demande actuelle. Mais ici encore, une hâtive généralisation serait dangereuse. L'industrie s'est hâtée de produire des stocks pour assurer une certaine maturité, et l'écart entre la production et l'actuelle demande, représente la progression des stocks, comparée à la demande future de boissons plus avancées en âge.

Le moment viendra, toutefois, où, avec des stocks plus adéquats de vieux alcool en main, les principales distilleries pourront baser leur production uniquement sur les facteurs d'immédiate demande.

La perspective n'est pas actuellement brillante en ce qui a trait à la marge des bénéfices possibles pour les distilleries, mais une progression plus accentuée de récupération économique ne manquera pas de provoquer un plus fort volume de ventes. L'industrie a fait bonne garde et elle a pu se rendre compte de la guerre de prix que se livrent les détaillants, et par une prompte action, elle a pu restreindre la coupe des prix, sauf dans certains rares territoires où la concurrence est la plus active. Mais aujourd'hui, la situation dépend de l'allure des prix pour les alcools entreposés et aussi de ce qui attend les produits purs ou mélangés mais à bas prix, lorsque les stocks mûris seront disponibles en plus grandes quantités et à plus bas prix encore pour le consommateur.

On ne semble pas croire, tout de même, qu'une graduelle réduction des prix des alcools en entrepôts, écartera la demande pour les marques bas cotées, ou conduise à une baisse significative des prix dans ce groupe général. Les distillateurs ont graduellement laissé vieillir leurs marques populaires de whiskey non mélangé, de sorte que le consommateur obtient, avec le temps, une meilleure qualité de produit. De sorte qu'un abaissement marqué des prix de gros et de détail n'est pas probable, dans l'opinion des connaisseurs.

Les prix actuels du marché pour les principaux titres de distilleries ne représentent pas une capitalisation déraisonnable du pouvoir de gain virtuel, les doutes du placier portant plutôt sur l'incertitude de l'avenir. Quelques-uns de ces titres sont prometteurs, mais il s'agit de les distinguer; et les détenteurs doivent être prêts à supporter toutes les irrégularités du marché, irrégularités qui peuvent être provoquées par quelque guerre de prix entre détaillants.

C'est là la situation de l'industrie de distillerie, telle que l'on peut la juger à distance; elle est indiscutablement compliquée et, à notre sens, ce n'est pas avant quelques années, deux ou trois, peut-être, que se dessinera une allure normale et régulière de ce marché qui a été rudement secoué.

J.-Aimé ROY.

Débouchés pour foin et paille en Angleterre

LIVERPOOL, mars 1937. — La récolte de foin anglaise de 1936 n'a pu être au niveau du type normal, soit en qualité, soit en quantité. Ceci a été dû surtout aux mauvaises conditions de température qui ont duré presque tout l'été. On a calculé que la moisson était de 70 à 80 pour cent de la normale. Il y a lieu de remarquer que les rapports relatifs à une pauvre qualité s'appliquent plus au foin de trèfle qu'au foin de prairie, qui en certains districts a donné de bons résultats.

Le commerce de foin anglais a été affecté cette année par l'excellente récolte et la demande soutenue de pommes de terre. Les cultivateurs dans le Nord ont été très occupés durant les premiers mois d'hiver à écouler leurs pommes de terre. Au temps où nous écrivons, les approvisionnements de foin domestique en mains sont assez abondants. La quantité reportée de la récolte de 1935 est presque épuisée.

Les importations de foin canadien, irlandais, et norvégien ont été assez constantes. Au cours des années précédentes, les importations venant du Canada avaient fait voir une chute précipitée après la fermeture de la navigation sur le Saint-Laurent. Cette année, toutefois, le trafic a été pratiqué par le port de Saint John. Au cours de décembre et de janvier, 3,000 à 5,000 balles par semaine sont arrivées à Liverpool de ce port. Le foin irlandais a été reçu sous un volume d'environ 2,000 balles par semaine durant la même période. Très peu de consignations ont été reçues de Norvège — ce commerce étant pratiqué presque exclusivement par Londres.

Il est rare qu'il s'importe des quantités considérables de paille en Angleterre, parce que des approvisionnements domestiques abondants sont d'habitude disponibles. Cependant, cette année il se peut qu'il y ait

une petite demande de paille étrangère durant les derniers mois du printemps et de l'été. La récolte domestique en 1936 n'est évaluée qu'à 60 pour cent de la normale. Les pailles de blé et d'avoine sont les plus demandées; celles d'orge et de seigle n'ont, pour ainsi dire, pas d'importance sur le marché.

D'après l'opinion des marchands il devrait y avoir des chances d'affaires pour le Canada dans les différentes pailles au cours de cette saison.

Le bétail sur pied

MONTREAL, 9—(P.C.)—Les derniers arrivages de bestiaux se composaient de 39 bêtes à corne, 689 veaux, 792 porcs et 1 mouton et agneaux.

Les prix des bêtes à corne sont demeurés inchangés. Les vaches de qualité moyenne se vendaient à \$4 et les vaches ordinaires de boucherie de \$2.75 à \$3.25. Celles pour la mise en conserve étaient de \$1.75 à \$2.50. Les taureaux ordinaires se vendaient de \$2.25 à \$4.

Les veaux étaient réduits d'au-delà de 25 cents, suivant la qualité, il n'y avait pas de haut prix. Les veaux de qualité moyenne rapportaient \$7. La majeure partie des veaux se vendait en lots irréguliers venant entre \$6.15 et \$6.75. Les veaux de qualité très inférieure étaient cotés aussi bas que \$5.

Les quelques moutons offerts rapportèrent \$5. Les prix des porcs étaient réguliers à \$8.60 pour les bacons, nourris et abrévés. Les choix recevaient \$1 de prime par tête. Les touchers et les lourds étaient à \$8.10. Les extra lourds et les légers rapportaient \$7.60. Les truies étaient de \$6.25 à \$7.

Réouverture du marché libre de l'or, en France

PARIS, 8. (P. A.)—Une forte quantité de devises étrangères ont commencé à abandonner aujourd'hui le "bas de lais" à la suite de la réouverture par la Banque de France d'un marché libre de l'or.

La banque rapporte qu'elle a fait une bonne journée d'affaires, occupée qu'elle était à échanger les francs pour les dollars et les livres sterling.

Le franc reprit de la vigueur, fermant à 21.94 d'après le cours du dollar américain, comparativement à 22.10, le plus haut niveau atteint au cours des transactions de samedi.

L'or demeura cependant à l'arrière-plan. Il n'y eut pratiquement pas de converti en titres bancaires.

D'aucuns prétendent qu'il est encore trop tôt pour voir circuler l'or.

La demande de francs était si considérable que cette devise se haussa à un niveau plus élevé que la Commission d'Equalisation des Fonds ne l'avait désiré. A tout événement, il ne vendit des francs.

La Banque de France acheta beaucoup d'or de Londres aux prix du marché, prix qui varièrent au cours de la journée, pour finir à 24,509,527 francs pour 1 kilogramme d'or.

La banque vendit de l'or pour des fins commerciales d'après le même plan en vigueur préalablement à la publication des nouvelles mesures de confiance du premier-ministre Léon Blum. Le prix de vente était le même que le prix d'achat avec en plus la commission.

L'or a été transigé sans restrictions pour la première fois depuis octobre dernier. Les opérations bancaires se faisaient sous l'autorité des statuts financiers existants.

Le ministre des Finances, M. Vincent Auriol, a préparé un bill qu'il doit présenter au Parlement demain, lequel bill est à l'effet de permettre au Gouvernement de modifier la législation financière d'octobre.

Le bruit courait dans les couloirs du Sénat que celui-ci ne voterait pas le bill avant mercredi, ce qui aura pour effet de retarder jusqu'à jeudi le lancement de l'emprunt prévu pour la défense nationale.

Les opérations d'aujourd'hui se sont poursuivies en accord avec la politique énoncée par le premier-ministre Blum, vendredi dernier.

4ème rapport annuel de Canadian Malartic Gold Mines Limited

La direction de Canadian Malartic Gold Mines, Limited, vient de remettre entre les mains des actionnaires de la compagnie le quatrième rapport financier annuel de ses opérations. Ce rapport dénote que des progrès très satisfaisants ont été accomplis au cours de l'année terminée le 31 décembre 1936.

Au 1er février 1937, la production de Canadian Malartic atteignait une moyenne de 600 tonnes par jour. Les dépenses ont été diminuées graduellement et des profits réguliers semblent chose certaine pour l'année 1937.

Lorsque les options sur 400,000 actions du trésor à \$1 l'action auront été exercées au 1er août 1937, les directeurs accorderont alors une sérieuse considération à la question des dividendes.

Un vaste programme de sondages au diamant a été exécuté le long de la principale zone du nord en se dirigeant vers la frontière est de la propriété et, bien que cette zone ne se soit pas révélée comme étant de caractère continu, il existe toutefois des indices qui laissent croire que plusieurs lentilles de minerai seront découvertes à différents niveaux sur le parcours de cette ceinture.

Dans son rapport, le président T. Lindsay apporte un témoignage par tous les employés de sa compagnie, et particulièrement par MM. E.-V. Neelands, le gérant-général et J.-P. Millenbach, le surintendant.

Le total du minerai usiné à l'atelier de la compagnie au cours de l'année 1936 se chiffre par 121,922. Cette production a rapporté \$693,155.32 ou \$5.69 à la tonne. Les profits d'exploitation ont été de \$209,379.28 ou \$1.72 à la tonne. Après avoir fait provision pour les taxes au montant de \$11,127.71 ainsi que pour la dépréciation et les travaux différés, on arrive à un solde de \$21,241.97. Si l'on ajoute à ce dernier montant, les profits réalisés par la vente d'actions au montant de \$67,653.33, on établit un profit net de \$91,895.30 pour l'année.

L'assemblée annuelle des actionnaires aura lieu à l'hôtel Royal York, à Toronto, le lundi 22 mars prochain, à 2 hrs 30 de l'après-midi.

Dominion Stores serait rayé de la cote de N. Y.

Le président de Dominion Stores, Limited, M. E. Gordon Willis, a annoncé à la réunion annuelle des actionnaires, que la compagnie songerait à rayer ses titres de la Bourse de New-York. Il a ajouté qu'il était possible qu'ils soient inscrits à Montréal.

Le conseil d'administration a été élu comme suit: M. E. Gordon Willis, président; W. Frederick Stewart, vice-président et gérant général; Dr Charles Corby, Ralph R. Corson, John B. Jameson, Richard O. Johnson, Wm-B. Kies et Morley Smith, C.R., directeurs.

\$6.029.184 de surplus net pour C.P.R. en 1936 au lieu de \$2.832.083 en 1935

On a fait connaître hier, à une assemblée des directeurs du Pacifique Canadien les résultats de l'exercice financier terminé le 31 décembre 1936. Les comptes indiquent qu'après les déductions pour dépréciation des navires océaniques côtiers et le paiement des frais fixes le solde de revenu transféré au compte profits et pertes, est de \$1,929,184 soit une amélioration de \$3,197,100 sur l'année dernière.

Le rapport préliminaire indique une augmentation pour l'année de \$3,881,858 des revenus bruts une augmentation de \$7,970,271 des frais d'exploitation y compris les impôts et une augmentation de \$913,587 des revenus nets. Les autres recettes se sont accrues de \$2,053,027, tandis que les frais fixes ont diminué de \$213,939.

Voici maintenant un état détaillé des revenus:

	1936	1935	1934	1933	1932
Rec. brutes	138,562,763	129,678,901	125,542,951	114,259,688	123,933,714
Frais d'expl. (x)	115,251,652	107,281,389	101,158,931	93,137,582	103,349,729
Rec. nettes	23,311,111	22,397,512	24,384,020	21,122,106	20,583,985
Autre revenu (y)	10,198,522	8,145,491	8,633,793	6,222,481	4,537,425
	33,509,633	30,543,013	31,017,813	27,344,587	25,121,410
Dépr. des bat. océa. et cot.	3,567,151	3,550,997			
	29,942,482	26,992,021	31,047,816	27,084,587	24,927,410
Frais fixes	24,913,298	24,159,938	24,578,023	24,388,615	23,919,529
Surplus	6,029,184	2,832,083	6,469,790	2,695,972	1,007,881
Fonds de pension				1,438,811	759,000
Div. priv.	6,029,184	2,832,083	6,469,790	1,257,161	257,881
Div. ordinaire	6,029,184	2,832,083	6,469,790	1,257,161	2,487,257
Solde reporté au compte P. & P.	6,029,184	2,832,083	6,469,790	1,257,161	2,487,257

x—Y compris les impôts.

y—Le revenu de provenances diverses s'établit comme suit:

	1936	1935
Dividendes		
Revenu net en provenance du change, de l'intérêt, des propriétés administrées séparément et des rev. divers.	3,901,187	2,341,720
Recettes nettes en provenance des bateaux côtiers et océaniques avant la dépréciation.	1,287,598	793,600
Recettes nettes en provenance des hôtels, des services de communication.	3,553,088	3,235,820
	1,456,640	1,465,349
Total	10,198,522	8,145,494

En 1934 et en 1933 la provision pour la dépréciation au montant de \$3,783,660 en 1934 et de \$3,854,481 en 1933, fut défrayée par le solde du compte des profits et pertes. En 1932 la provision de \$500,000 pour la dépréciation fut défrayée par le revenu de provenances diverses.

Le fonds de pension a été aboli. Depuis 1934 les versements au fonds de pension ont été inscrits dans les frais d'exploitation.

Après la clôture de l'année un dividende de 1 pour cent a été déclaré aux actions privilégiées; il sera défrayé par les recettes de 1937 et sera mis en paiement le 1er avril 1937.

Solde débiteur net.

Rendement des valeurs MARCHÉS DES GRAINS

Cours fournis par FORGET & FORGET, Ouest, Montréal.

Valeurs	Taux	Prix	Ren.
Bell Telephone	6.01	164	3.52
B. A. Oil	1.80	25 1/2	3.12
B. C. Power	1.60	28 1/2	4.62
Build. Prod. "A"	1.40	68	2.01
Can. Maltng.	1.50	38	3.94
Can. North. Power	1.20	26	4.02
Can. Bronze	1.00	59 1/2	1.67
Do. Extra	1.75	59 1/2	1.67
Can. Celanese	1.60	28 1/2	5.63
Can. Converters	2.00	30	6.67
Can. Cottons	4.00	75	5.33
Can. Fore. Inv.	1.60	32	5.00
Can. Indus. "B"	4.00	241	2.35
Dom. Bridge	1.20	56	2.11
Dom. Glass	5.00	118	4.24
Dom. Textile	5.00	80	6.25
Electrolux	1.60	20 1/2	8.64
Do. Extra	2.00	20	8.64
Imperial Oil	1.50	23 1/2	2.09
Do. Extra	1.25	23 1/2	5.23
Imperial Tobacco	5.25	14 1/2	3.88
Inter. Nickel	1.00	72	2.72
Inter. Pete.	1.50	38 1/2	3.89
Do. Extra	1.50	38 1/2	3.89
McCull-Fontenac	1.80	14 1/2	5.53
Mont. Power	1.50	31 1/2	4.80
Mont. Tram.	9.00	100	9.00
Nat. Breweries	2.00	42	4.74
Ogilvie	8.00	285	2.81
Ottawa Power	6.00	97	6.19
Ottawa Traction	2.00	20	10.00
Page Hersey	3.00	102 1/2	2.92
Pennams	3.00	63 1/2	4.74
Quebec Power	1.00	22	4.55
Shawinigan	1.50	29 1/2	2.71
St. C. Power	1.80	103 1/2	5.10
Steel of Canada	1.75	92	2.18
Do. Extra	2.00	92	2.18
Walker-Gooderham	2.00	47	4.22

BANQUES

Montréal	8.00	237	3.38
Nouv.-Écosse	12.00	335	2.84
Can. Nationale	8.00	155	5.16
Commerce	8.00	201 1/2	4.04
Royale	8.00	225	3.63

ACTIONS DE PRIORITÉ

Anglo T. (C. Reg.)	3.50	54 1/2	6.46
Can. North. Power	7.00	111 1/2	6.28
Can. Bronze	5.00	110	4.52
Can. Celanese	7.00	121 1/2	5.82
Can. Cottons	6.00	105	5.66
Can. Fair Morse	6.00	101	5.93
Can. Foreign Inv.	8.00	105	7.62
Dominion Coal	1.50	21	7.17
Dom. Glass	7.00	143	5.00
Dom. Textile	7.00	147	4.76
Goodyear	3.50	55	4.40
Int. Power	1.00	93	6.45
Jamaica Pub.	7.00	131	5.34
Mont. Cottons	7.00	110	6.36
Nat. Breweries	1.75	44	4.07
Ogilvie	7.00	168	4.17
Ottawa Power	6.50	103	4.85
Pennams	6.00	127	4.78
Power Corp.	6.00	107	5.56
South. Can. Power	6.00	107 1/2	5.58
Steel of Canada	1.75	85	1.92
Tuckett Tobacco	7.00	160	4.38
Walker-Gooderham	1.00	19 1/2	5.13

MINES

xDome	2.00	45 1/2	4.37
Falconbridge	3.00	11 1/2	2.64
Hollinger	1.00	14 1/2	4.40
xInt. Mining	6.00	16 1/2	3.69
Lake Shore	4.00	59	6.78
xMcIntyre	2.00	40 1/2	4.97
Noranda	3.50	78 1/2	4.42
Pioneer, B. C.	1.00	580	6.00

Cours fournis par THOMSON & McKINNON membres de la Bourse de New-York et membres du Chicago Board of Trade.

WINNIPEG				
Bil.	F.A.	Ouv.	Haut	Bas
Mai	128 1/2	128 1/2	129 1/2	128 1/2
Juillet	124 1/2	124 1/2	125 1/2	124 1/2
Octobre	113 1/2	113 1/2	114 1/2	113 1/2
Avoine				
Mai	55 1/2	55 1/2	55 1/2	55 1/2
Juillet	53 1/2	53 1/2	53 1/2	53 1/2
Octobre	51 1/2	51 1/2	51 1/2	51 1/2
Seigle				
Mai	107 1/2	107 1/2	107 1/2	107 1/2
Juillet	102 1/2	102 1/2	102 1/2	102 1/2
Octobre	101 1/2	101 1/2	101 1/2	101 1/2
CHICAGO				
Bil.				
Mai	136	135 1/2	136 1/2	135 1/2
Juillet	118 1/2	118 1/2	118 1/2	118 1/2
Septem.	115 1/2	115 1/2	115 1/2	115 1/2
Mais				
Mai	109	108 1/2	109 1/2	108 1/2
Juillet	104 1/2	104 1/2	104 1/2	104 1/2
Septem.	97 1/2	97 1/2	97 1/2	97 1/2
Avoine				
Mai	46 1/2	46 1/2	47 1/2	46 1/2
Juillet	43	42 1/2	43	42 1/2
Septem.	40 1/2	40 1/2	41 1/2	40 1/2
Seigle				
Mai	106 1/2	106 1/2	106 1/2	

BOURSE DE NEW YORK

Cours du matin fournis par L.-G. BEAUBIEN & CIE.

Table of stock market prices for various commodities and stocks, including Allied Chem., Amer. Can., and others.

LES PRODUITS DE LA FERME

Les exportations de volailles au Royaume-Uni démontrent une augmentation à venir jusqu'en 1937, comparativement à la période correspondante de l'an dernier.

BEAU PROGRÈS DES AFFAIRES DE LA METROPOLITAN

OTTAWA, 9. — Le rapport financier de la Metropolitan Life Insurance Company donne une bonne idée de la situation économique de l'Amérique du Nord.



HARRY-D. WRIGHT

Deuxième vice-président et gérant, au Canada, de la Metropolitan Life Insurance Company, qui révèle une augmentation de placement dans le Dominion.

surés de la compagnie ont augmenté leur capital en assurance de plus d'un milliard de dollars, ce qui porte à \$21,310,975,784 le total de l'assurance en vigueur.

M. Harry-D. Wright, deuxième vice-président et gérant au Canada, a révélé, à propos des affaires transigées par la compagnie, au Canada, que les versements faits en ce pays seulement, en 1936, aux détenteurs de polices et à leurs bénéficiaires, atteignaient la somme de \$28,592,050.

La Metropolitan maintient son service social. Au cours de l'année dernière, ses infirmières ont fait 379,000 visites dans les maisons de personnes assurées auprès de la compagnie, au Canada; de plus, 4,319,000 exemplaires de publications diverses ont été distribués dans le but de vulgariser les connaissances sur des questions d'hygiène.

M. Wright a mentionné que les placements effectués par la Metropolitan, au Canada, s'étaient portés, au cours de l'année dernière, à la somme de \$270,965,607; il a aussi fait remarquer que, dans ses principales activités, la compagnie avait obtenu au Canada, par der-

nier, des résultats très satisfaisants.

Le rapport annuel indique que l'augmentation des assurances en vigueur, au Canada et aux États-Unis, dans le portefeuille de la compagnie, a atteint le chiffre de \$1,041,626,208. Cette augmentation s'est manifestée dans toutes les branches et marque des succès importants que relatara l'histoire de la compagnie. Actuellement, le montant total des capitaux assurés est de \$21,310,975,784. De ce montant, 51 pour 100, soit \$10,806,871,470 sont dans la branche ordinaire. La branche industrielle a pour sa part 34 pour 100, soit \$7,175,974,709. Quant à la branche collective, elle a 15 pour 100, soit \$3,328,129,605.

En 1936, l'actif s'est accru de \$259,899,260 et a atteint le 31 décembre, la somme de \$4,491,701,772. A cette même date, l'excédent était de \$278,424,667; les fonds réservés pour les éventualités étaient de \$18,000,000.

Pour la cinquième année consécutive, la Metropolitan a payé plus d'un demi-billion de dollars à ses assurés et à des bénéficiaires sous forme de règlements de sinistres mortuaires, de dotations parvenues à échéance, de dividendes, d'indemnités en cas d'incapacité et sous forme d'autres versements. C'est là une brillante réputation de ce dicton d'après lequel, en assurance-vie: "Il faut mourir pour gagner quelque chose."

On peut se faire une idée de l'ampleur de l'entreprise de la Metropolitan en ramenant à des chiffres quotidiens certains des chiffres annuels qui viennent d'être cités. Ainsi, la moyenne journalière des sommes versées aux bénéficiaires et aux assurés et de l'augmentation de la réserve a été de \$2,450,501. Chaque jour, on a réglé, en moyenne, 2,341 sinistres; chaque jour a encore vu l'établissement et la remise en vigueur d'une moyenne de 17,284 polices d'assurance-vie; chaque jour également, des assurances-vie ont été émises, remises en vigueur et augmentées pour un chiffre moyen de \$9,818,422.

Bénéfice déchu pour National Breweries

Les bénéfices de National Breweries Ltd. ont décliné en 1936, mais la situation qu'elle s'est renforcée davantage. M. Norman-J. Dawes, président, attribue la contraction des bénéfices à deux facteurs: la hausse de la taxe de vente et une légère diminution des ventes.

Avis légaux

Province de Québec — District de Montréal — Cour de Circuit — No 7517 — A. Pilon vs Ed. Lapierre. Le 18ème jour de mars 1937 à une heure de l'après-midi au domicile du dit défendeur au No 2233 rue Albert en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en radio, meubles de ménage, etc.

250 et les dividendes ordinaires, \$1,442,744, au lieu de \$1,154,195 l'année précédente. Le surplus à reporter, après certains ajustements, est de \$4,297,369.

Profit supérieur pour Borden Co.

Le relevé financier de Borden Company pour l'exercice 1936, montre un gain notable des ventes et des profits et une amélioration plus accentuée du bilan, le fonds de roulement s'élevant à plus de \$42,000,000. Le revenu net se traduit par \$7,221,489, ce qui équivaut à \$1.80 par action et se compare à \$1.16 l'année précédente.

La Patrie

Emplois demandés, 1 centin par mot avec minimum de 15 mots. Annonces classifiées, comprenant toutes les rubriques autres que celles mentionnées ci-dessus — 2 centins par mot, minimum 15 mots, pour la première insertion.

Appellez LANCaster 3121 Service des Petites Annonces. Les annonces classifiées sont acceptées de 3:30 a.m. à 6:00 p.m.

AVIS SPECIAUX

AVEC PILULES HEMOSYN, plus de succès mensuels, retards, règles douloureuses, irrégulières. Résultats assurés. Prix \$1.50. Médicaments, Case 71, Station N. Montréal.

FINANCE

ARGENT A PRETER

ARGENT prêté, sur diamants, montres, bijouterie, vêtements, fourrures, carabines, fusils, argenterie, valises, sacs de voyage ou tout autre objet de valeur. Références de tout gérant de banque. Ross Company, licencié par le gouvernement, prêteur sur gages, 83, ouest, rue Craig. 295-26

A LOUER

MAGASIN A LOUER

A LOUER, rue St-Zotique, coin 24e, Rosemont, grand magasin, avec logement en arrière, pouvait servir comme manufacture, grande cave et plusieurs places de garage. Aussi beau grand logement au 2e étage, fini moderne, 8 appartements. Prix raisonnable. Inf. Clatival 5314

PLACE D'AFFAIRES A LOUER

ANCIENNE TAVERNE 450 Duroith, coin Berri, sera transformée en magasin au gré du locataire. S'adresser CALUMET 5437, 221-s-d etc, no

MARCHANDISES

FOURRURES

MESDAMES, Mesdemoiselles, vous qui désirez avoir un collet de fourrure, voici une occasion exceptionnelle de vous procurer un collet en ALASKA à un prix très modique. Inf. TAM 6154.

AMEUBLEMENT A VENDRE

AMEUBLEMENT de 8 appartements avec licence à la journée. Bons revenus, vendra bon marché 2023 Bleury 118-4

CARTES D'AFFAIRES

AGENT D'IMMEUBLES

ALBANI SAMSON, agent d'immeubles, achat, vente, échange de tous genres de propriétés par toute la Province. S'adresser: 41 rue King-Ouest, Sherbrooke, Qué., Tél. 519.

OCCASIONS D'AFFAIRES

HOTEL A VENDRE

HOTEL à vendre, rue Principale, Papineauville sur Route Montréal-Ottawa, bâtie en briques, couverte en tôle, vingt chambres, conditions faciles. S'adresser à Albert Boudin, N.P., Papineauville. 10-1

BOURSE DES MINES

Cours fournis par BURKE, DANSE-REAU & Co. Regd.

Table of stock market prices for various mining stocks, including Anglo-Huron, Aldermae, Big Missouri, and others.

Elu président de la Banque Internationale

BALE, Suisse, 9 — Sir Otto Niemeyer a été élu président du bureau de direction de la Banque des règlements internationaux, Sir Otto représentait l'Angleterre dans le bureau de direction de la banque internationale depuis 1932.

MARCHE DES HUILES

Cours du Calgary Stock Exchange, fournis par Beauveillé & Beauveillé, 477 rue St-François-Xavier, Montréal.

Table of oil market prices for various grades of oil, including Admiral, Advance, Alberta Pacific, and others.

Dividendes payables

International Power Company, Limited: 1 1/2 pour cent à l'action de premier privilège et rachetable, 7 pour cent cumulatif, payable le 1er avril, aux actionnaires inscrits au 15 mars.

Mes commentaires... Le hockey AURÉLE JOLIAT

Le plus grand joueur canadien français du hockey



Howie n'est plus. C'est incroyable. C'est avec sanglots que je réalise cette perte qui ne sera jamais comblée. Le monde du hockey perd son plus grand joueur. Roi dans ce domaine, Howie fut une plus grande personnalité pour ceux qui l'ont connu intimement. Dans le coeur de tous les joueurs, il fut une inspiration. Il fut celui qui guida la destinée du Canadien. Quand Howie jouait bien, le Canadien fit bien.

Personnellement, je sais que j'ai perdu mon plus grand ami. Je le comptais comme un membre de ma famille. Il a combattu à mes côtés et personne mieux que moi n'a connu sa suprême valeur comme joueur. Il fait mal au coeur de réaliser tout cela et d'y penser. Comme joueur, il n'eut pas de supérieur. Son courage, son endurance, son habileté, sa combativité furent quelques unes de ses multiples qualités, qui en firent un athlète parfait.

Et dans l'intimité, il fut le chic type par excellence. Bon gagnant et bon perdant, il savait faire régner la gaieté dans le sein du club. En tout temps, il avait un bon mot pour chacun. Il savait encourager les infortunés et stimuler l'ardeur de ceux qui étaient déprimés. Gentilhomme dans la force du mot, il était toujours apte à aider et à secourir un malheureux. Malgré toute la célébrité qui le couronnait, Howie resta modeste. Rien ne lui faisait plus plaisir que de parler à un admirateur, à un partisan.

Sa fin est trop malheureuse. Après avoir connu de si glorieux jours comme athlète, Howie s'éteint sans pouvoir réaliser une ambition qui lui était chère, celle de voir un jour, son fils unique dans l'uniforme Bleu Blanc Rouge. Ce fils, c'était son trésor. Il ambitionnait secrètement de voir son fils, le remplacer comme le joueur le plus rapide. Il savait

aussi que son fils allait suivre ses traces comme joueur-comète.

L'accident qui le terrassa il y a deux mois est donc une cause indirecte de sa mort. Cet hiver, Howie avait rallié toute son énergie et toutes ses ressources afin de fournir un dernier effort, un effort suprême. La tâche, jusqu'à l'accident, avait été des plus pénibles, car Howie m'avait lui-même confié qu'il en était qu'à sa dernière saison. Il savait que sa carrière tirait à sa fin et que cet effort pouvait indirectement lui être fatal, mais courageux comme toujours, Howie déclancha ce ralliement suprême. Et dans certaines joutes du mois de décembre, on vit même Howie aussi rapide qu'auparavant. Je savais moi-même que cette poussée d'Howie était surhumaine, mais que faire devant un tel courage et une telle détermination?

Le monde sportif perd son plus grand athlète, car nul autre ne possédait des qualités de super-joueur comme Howie. Et que de ressources il y avait dans ce corps-boîde, dans cette paire de jambes prodigieuses qui sillonnèrent la glace d'un bout à l'autre du Canada.

Et dans mon coeur, un grand vide est causé, vide qui ne sera jamais comblé. Que Howie Morenz, mon grand et illustre coéquipier et copain de coeur repose en paix.

Promoteur, décédé

DETROIT, 9. — Adam Weissmuller, âgé de 38 ans, ancien lutteur professionnel et promoteur ici, depuis 1930, est mort dans un hôpital de Détroit, hier, des suites des troubles d'estomac. Le promoteur, un cousin de Johnny Weissmuller, nageur et acteur de cinéma, a dit à ses associés, quelques instants avant sa mort, que la séance de lutte de ce soir, ici, soit présentée comme cédulée.



HOWIE MORENZ, photographié alors qu'il rédigeait des articles pour la "Patrie", avec Aurèle Joliat au cours de la saison de 1928-29.

Trois Ramblers avec Rangers, ce soir

NEW-YORK, 9. — Les Rangers de New-York ont annoncé hier soir que trois joueurs de Ramblers de Philadelphie de la ligue Internationale-Américaine feraient le grand Philadelphie de la ligue Internationale contre les Américains. Ces trois joueurs sont: le centre Clint Smith et les avants Bryan Hextall et Eddie Wares. Ils remplaceront trois joueurs des Rangers qui sont blessés: Neil Colvillt souffre à l'épaule, Lynn Patrick a une blessure au genou et Bill Cook a l'influenza. Quand Wares joua dernièrement pour les Rangers, il compta deux points qui aidèrent aux Rangers de vaincre les Maple Leafs de Toronto.

LA JOUTE CANADIEN-MAROONS AURA LIEU

La joute Canadien-Maroons, qui mettra le trophée Kennedy au jeu, aura quand même lieu ce soir au Forum. "La saison est trop avancée et le calendrier des parties à la veille du détail est trop chargé pour que nous remettions à plus tard, cette joute," a déclaré Frank Calder, président de la ligue Nationale, ce matin. On avait d'abord songé à canceler le match à cause de la mort de Howie Morenz mais il est pratiquement impossible de le faire.

Deux minutes de silence seront cependant observées et les joueurs porteront des brassards noirs à leur bras. Trois parties sont cédulées dans la N.H.L. ce soir. Outre le match des rivaux Canadien-Maroons, Détroit visitera Boston et Rangers, Américains en viendront aux prises à New-York.

AURIE ET APPS SE LIVRENT UNE LUTTE FANTASTIQUE

Comme nous le disions, hier, Larry Aurie, du Détroit, et Sylvanus Apps, du Toronto, se livrent une lutte effrénée pour les honneurs de la N.H.L. comme pointeurs. Le premier, vétéran de plusieurs saisons dans le circuit Calder, n'a qu'un point en avant de la sensationnel recrue des Leafs, menant avec un total de 42 contre 41 pour Apps. Ce dernier est plutôt un ébaucheur puisqu'il a passé la rondelle à des copains pour faire compter vingt-huit points, pendant qu'il n'a compté lui-même que treize fois. Sous ce rapport, Aurie affiche un dynamisme remarquable ayant compté vingt-deux fois et fourni vingt passes.

Martin Barry, du Détroit, est troisième compteur avec 40 et il est serré de près par Dave Schriener, de l'Américain, qui a 39 et H. Jackson avec 37. Vient ensuite Johnny Gagnon avec 34, la plus haute marque que le Chat Noir est jamais atteints, croyons-nous, dans la N.H.L. Voici le tableau des statistiques, comprenant les parties de dimanche dernier:

SECTION CANADIENNE				SECTION AMERICAINE			
	Pts.	Ass.	Pts.		Pts.	Ass.	Pts.
Apps, Toronto	42	29	42	Aurie, Détroit	42	29	42
Schriener, Américain	39	23	39	Barry, Détroit	40	24	40
H. Jackson, Toronto	37	29	37	Cowley, Boston	38	24	38
Gagnon, Canadien	34	19	34	Lewis, Détroit	37	30	37
Joliat, Canadien	33	16	33	Thompson, Chicago	36	29	36
Chapman, Américain	33	23	33	N. Coville, Rangers	35	28	35
Carr, Américain	32	17	32	Dillon, Rangers	35	25	35
Robinson, Montréal	32	16	32	Howe, Détroit	34	29	34
Drillon, Toronto	31	14	31	Gettiffe, Boston	34	25	34
Ward, Montréal	31	14	31	Watson, Rangers	33	25	33
Gracie, Montréal	31	19	31	Gottschig, Chicago	33	24	33
Mantha, Canadien	31	13	31	Keeling, Rangers	33	22	33
Siebert, Canadien	31	7	31	Sorrell, Détroit	33	22	33
Stewart, Bost.-Américain	31	17	31	Goodfellow, Détroit	33	21	33
Haynes, Canadien	31	17	31	Patrick, Rangers	33	21	33
Northcott, Montréal	31	12	31	Pettinger, Détroit	33	21	33
Wiseman, Américain	31	14	31	Clapper, Boston	33	20	33
Anderson, Américain	31	14	31	W. Kilrea, Détroit	33	20	33
Blake, Canadien	31	12	31	Sands, Boston	33	19	33
Cain, Montréal	31	12	31	Larochelle, Chicago	33	19	33
Morenz, Canadien	31	4	31	Shibicky, Rangers	33	18	33
L. Conacher, Montréal	31	16	31	March, Chicago	33	17	33
Thoms, Toronto	31	10	31	Palangio, Chicago	33	17	33
Metz, Toronto	31	9	31	Bruneteau, Détroit	33	16	33
Désilets, Canadien	31	11	31	Heller, Rangers	33	16	33
Jerwa, Bost.-Américain	31	7	31	Boucher, Rangers	33	16	33
Trotter, Montréal	31	7	31	Trudel, Chicago	33	16	33
Fowler, Toronto	31	6	31	Seibert, Chicago	33	15	33
Marker, Montréal	31	6	31	Pratt, Rangers	33	15	33
Lépine, Canadien	31	7	31	Brydson, Chicago	33	14	33
Bilney, Toronto	31	4	31	M. Coville, Rangers	33	14	33
Davidson, Toronto	31	4	31	Beattie, Boston	33	13	33
Horne, Toronto	31	3	31	Goldsworthy, Boston	33	13	33
Runge, Can.-Montréal	31	3	31	Welland, Boston	33	13	33
Shannon, Montréal	31	2	31	Kelly, Tor.-Chicago	33	12	33
Brown, Canadien	31	4	31	H. Kilrea, Détroit	33	12	33
Hamilton, Toronto	31	4	31	Romnes, Chicago	33	12	33
Kendall, Chi.-Toronto	31	3	31	Murdoch, Rangers	33	12	33
Boll, Toronto	31	3	31	Smith, Boston	33	12	33
Evans, Montréal	31	3	31	Hollett, Boston	33	12	33
McKenzie, Mont.-Can.	31	4	31	Kelly, Détroit	33	12	33
Lorrain, Canadien	31	2	31	F. Cook, Boston	33	12	33
Finnigan, Toronto	31	2	31	McDonald, Détroit	33	12	33
McGill, Canadien	31	2	31	Shields, Am.-Boston	33	12	33
Shill, Toronto	31	4	31	Levinsky, Chicago	33	12	33
Emms, Américain	31	4	31	W. Cook, Rangers	33	12	33
C. Conacher, Toronto	31	4	31	Portland, Boston	33	12	33
Lamb, Américain	31	2	31	Roulston, Détroit	33	12	33
Day, Toronto	31	3	31	Schmidt, Boston	33	12	33
Wentworth, Montréal	31	2	31	Shore, Boston	33	12	33
Miller, Canadien	31	1	31	Coulter, Rangers	33	12	33
Hemmerling, Américain	31	2	31	Burke, Chicago	33	12	33
Carson, Montréal	31	1	31	Dumart, Boston	33	12	33
Cunningham, Américain	31	1	31	Blair, Chicago	33	12	33
Buswell, Canadien	31	0	31	Cooper, Rangers	33	12	33
Oliver, Américain	31	0	31	Wares, Rangers	33	12	33
Klein, Américain	31	0	31	Jackson, Chicago	33	12	33
Jenkins, Can.-Américain	31	1	31	T. Cook, Chicago	33	12	33
A. Jackson, Toronto	31	0	31	Wiebe, Chicago	33	12	33
Cotton, Américain	31	0	31	O'Neil, Boston	33	12	33
Graham, Américain	31	0	31	Duguid, Boston	33	12	33
L. Jackson, Américain	31	0	31	Orlando, Détroit	33	12	33
Voss, Montréal	31	0	31	Hextall, Rangers	33	12	33
Murray, Américain	31	0	31	Johnson, Rangers	33	12	33
Jarvis, Toronto	31	0	31	Bowman, Détroit	33	12	33
Joran, Américain	31	0	31	Young, Détroit	33	12	33
Radley, Montréal	31	0	31	Deacon, Détroit	33	12	33
Mondou, Canadien	31	0	31	Williams, Détroit	33	12	33
Gallagher, Américain	31	0	31	Mackie, Détroit	33	12	33
Klabfisch, Américain	31	0	31	Karakas, Chicago	33	12	33
Reid, Américain	31	0	31				

LE PARI DOUBLE

Voici les sommes, que le pari double a payées, hier, sur les pistes américaines:
A Tropical Park — Harp O Gold et Insona — \$27.50 pour \$2.00.
A Houston — Huerfanta et Nat Brugg — \$243.60 pour \$2.00.
A Oaklawn Park — Coronoum et Chaumont — \$19.20 pour \$2.00.
A Fair Grounds — Calico Miss et Tinsel Lady — Pas un billet a été vendu sur cette combinaison.

Les sélections d'aujourd'hui

- A TROPICAL PARK**
1—Our Crest, Sir Rose, Blessed Event.
2—Bright Haven, Narise, Character.
3—Back in Time, Bold Turk, Bertillon.
4—Dark Sun, Leading Ways, Manrico.
5—Conte, Gentle Palatine, Brandon Prince.
6—Melasses Bob, Scotch Boy, Miss Pécane.
7—Blind Brook, Long Hand, Battling Girl.
8—Maid of Arches, Galloping, Queen Vic.
Le meilleur: Conte.
- A FAIR GROUNDS**
1—Bedight, Eddie Helk, Dedication.
2—Firm Hand, Bat Bane, Polante Seth.
3—Billy Mole, Merveech, My Blaze.
4—Lauzetta Jay, Blinjer, Swale.
5—Hazel Eye, Claremont, Cloudet.
6—Still Alarm, Anklets, Sky Lad.
7—Indian Red, Yancey, Aurica.
8—Erebus, Spicson, Northern Sir.
Le meilleur: Hazel Eye.
- A EPSOM DOWNS**
1—Grand Waters, Mad Shirley, Zinzo.
2—Hip Boots, Parqua Pass, Zannay.
3—Scrip Money, Miss Subway, Well Bull.
4—Society Editor, Belgian Boy, Contrary.
5—Crout au Pot, Someone Else, Dokkas.
6—Bulstrode, Board Trade, Maystick.
7—Cornelia Powell, Crowned Head, Westy's Duke.
8—Jobson, Shalot, Erech.
Le meilleur: Bulstrode.
- A OAKLAWN PARK**
1—Capitalist, Lamporte, Young Bill.
2—Sky Cloud, Mukalaw, Kansas Uran.
3—Surveyor, Our David, Sleep Along.
4—Busy Lutecia, Crulin, Carl S.
5—Baby Way, Frank C., Harry's Dream.
6—Jinnee, Cross Ruff, Ace of Spades.
7—Parade Step, Logwood, Rapid Prince.
8—Brush Handle, Zeladay, Zora.
Le meilleur: Surveyor.

NEWARK, 9.—Tony Galento, 220, Orange, N.-J., bat aux points Don Petrin, 180, North Arlington, N.-J., (10).

Le hockey

Hier soir
ELIMINATOIRES PROVINCIALES
Intermédiaire
St-Jérôme 6, Champhère 3.
(Premier de deux matches, total de buts à compter).
Ce soir
LIGUE NATIONALE
Maroons & Canadien.
Rangers & Américain.
Détroit & Boston.
LIGUE INTERNATIONALE
New-Haven & Syracuse.
Cleveland & Springfield.

HOCKEY
FORUM Willbank 6131
CE SOIR A 8.30
MONTRÉAL
VS
CANADIENS
Prix: \$2.25, \$2., \$1.75, \$1.50, \$1.25, \$1., 75c et 50c. Taxe comprise.

Irvine se rétablit

PROVIDENCE, R.I. (P.A.) — Knucker Irvine n'a pas été blessé aussi gravement qu'on l'a cru dimanche soir lors de la rencontre des Reds du Rhode-Island et les Aigles de Springfield. Il sera encore sous observation pendant une couple de jours mais on croit qu'il pourra reprendre sa place pour l'engagement de Providence avec Cleveland dimanche prochain.

Le hockey perd en Morenz un grand génie

LE SOUDAIN TRÉPAS DE LA "COMÈTE DE STRATFORD", HIER SOIR, À L'HÔPITAL SAINT-LUC, ATTRISTE LES AMATEURS

Howie Morenz s'éteint après plusieurs semaines d'internement, à la suite d'un accident banal, survenu au Forum, le 28 janvier.

Howie Morenz, le plus grand joueur de centre qu'ait produit le monde du hockey est disparu à tout jamais de ce sport avec une célérité qu'il a conservée jusque dans la mort. L'idole des sportifs montréalais et l'ami de cœur de Cecil Hart, gérant des Canadiens a rendu l'âme subitement au cours de son sommeil dans un lit d'hôpital local. Il a succombé à une syncope occasionnée par une dépression nerveuse dans cet hôpital où il se rétablissait depuis quelques semaines d'une fracture à la jambe qui l'a empêché d'effectuer un retour des plus sensationnels dans la ligue Nationale.

La soudaineté de sa mort a grandement ému le monde du hockey. Cecil Hart, l'homme qui a ramené Morenz avec les Tricolores et l'un des meilleurs amis du défunt a exprimé ses regrets d'une voix tremblante:

"Je ne puis rien dire de cette calamité. C'est terrible. Une véritable catastrophe."

Même le Dr Forgues, médecin qui se trouvait auprès de Howie Morenz depuis son accident, il y a un mois, n'eût le moindre soupçon que l'athlète approchait à sa fin jusqu'à hier après-midi.

Le Docteur a déclaré que l'inquiétude de Morenz sur son avenir dans le hockey lui a causé une dépression nerveuse il y a une couple de semaines. La fracture de sa jambe avait été raccommodée.

Dès que la garde-malade de nuit eût remarqué la pâleur du malade elle appela d'urgence le Dr Forgues qui se trouvait dans la chambre lorsque Morenz rendit le dernier soupir. Il ne prononça aucune parole.

Un examen effectué par le Dr Forgues et un spécialiste pour les nerfs fait au cours de la journée d'hier avait révélé que le cœur et le pouls de Morenz étaient normaux. L'idole des amateurs de hockey montréalais, déclara le médecin, prit un léger souper et il dit qu'il se reposerait un moment. Un sommeil de plomb l'envahit et c'est au cours de ce sommeil régulier qu'il rendit l'âme.

Agé de 34 ans, Morenz après avoir été le roi du hockey avait connu moins de succès, mais cette année, revenu avec les Canadiens il promettait d'effectuer un retour tel il s'en est rarement vu dans le hockey professionnel.

Comme à ses débuts en 1923, Morenz fit montre dès le début de la saison d'une grande célérité. Lorsque les Canadiens prirent la tête de la ligue, Morenz redevint le rapide centre couvrant toutes les parties de la patinoire, aidant les joueurs de défense dans les moments critiques, faisant des passes superbes à ses coéquipiers Johnny Gagnon et Aurel Joliat, avec lesquels il a formé la plus grande ligne d'attaque qu'aient possédée les Tricolores.

Morenz a joué avec les Canadiens lorsqu'ils ont décroché la coupe Stanley en 1924, 1930 et 1931; durant trois années il fut gratifié de la coupe Hart décernée au joueur jugé comme le plus utile de la ligue Nationale et il fit partie de l'équipe d'étoile de la Presse Canadienne durant deux années depuis 1931.

Morenz a connu l'apogée de la gloire et il a goûté à tous les honneurs possibles pour un joueur de la ligue Nationale. Il eut ses veines aussi et il a certainement eu beaucoup de regret lorsqu'il fut vendu aux Black Hawks de Chicago après la saison 1933-34.

Après une autre mauvaise saison avec les Hawks, il fut alors envoyé chez les Rangers de New-York, ce "quelque chose" qui l'avait rendu si grand avec les Canadiens lui faisait défaut.

Ces amertumes étaient passées à l'oubli cette année au milieu de la joie que lui donnait son retour avec le Canadien. Son plus grand regret, a-t-il dit à un journaliste quelques jours après son entrée à l'hôpital, était de ne pouvoir pas

finir la saison "pour Cecil Hart et les copains".

Quoiqu'il sut à cet instant qu'il était "fini" pour la saison, Morenz n'a jamais pensé qu'il ne pourrait pas continuer de jouer l'an prochain. "Je serai encore là, ne me rayez pas de l'alignement", avait-il dit.

Au cours des saisons où les Canadiens et Morenz connurent ensemble les plus grands triomphes, son impressionnant record dans la ligue Nationale ne fut jamais égalé et il ne fut brisé que récemment par Nels Stewart des Américains de New-York. A sa mort il détenait encore le record de la N.H.L. pour les points. En 14 ans il a enregistré 270 buts et 197 assistances, soit un total de 467 points.

La célérité et Morenz devinrent deux mots synonymes dans la ligue Nationale. Cette vitesse a attiré l'attention même de Cecil Hart sur Morenz en 1923 et Hart lui fit signer un contrat pour les Canadiens après l'avoir vu jouer pour les Nationaux de Stratford cette année-là.

C'est avec les Nationaux que Morenz fut d'abord nommé l'"Eclair de Stratford", un sobriquet qui lui est resté jusqu'à sa mort.

Né à Mitchell, Ont., Morenz a joué au hockey à cet endroit à partir de 1917. Il fit ses débuts avec le club junior de Stratford.

Il laisse dans le deuil son épouse, trois enfants: Howie, jr., 10 ans; Donald, 4 ans et Marlene, 3 ans; son père, William Morenz de Stratford; un frère, William, de Feltz Mills, N.-Y. et trois sœurs: Mme Gertrude Bushfield, de Stratford; Mme Irma Boyd de Toronto; et Mme Jack Shuring, de Milwaukee, Wis.



MADAME HOWIE MORENZ, au chevet de son infortuné époux, à l'hôpital St-Luc, alors que le grand joueur était depuis deux jours, terrassé avec une fracture de la jambe. — (Photo la "Patrie").

Courte esquisse sur Howie Morenz

Howie débuta en 1923 entre Aurel Joliat, qui avait été échangé l'année précédente pour Newsy Lalonde, et Billy Boucher, et dès sa première saison s'affichait comme une vedette du hockey.

On peut se faire une bonne idée de ses aptitudes si l'on fait un relevé des compteurs depuis la formation de la ligue Nationale. En 1926-27, sa troisième année dans le circuit majeur, il finissait en troisième avec 32 points.

L'année suivante, il était le meilleur compteur de la ligue avec 51 points. En 1928-29 il était de nouveau troisième de même qu'en 1929-30 et en 1930-31, il décrochait de nouveau les honneurs avec 51 points. En 1931-32, il finissait encore troisième, l'année suivante il tombait en cinquième place et en 1933-34, sa dernière année avec le Canadien, il finissait la saison en neuvième place.

Il fut alors échangé aux Black Hawks pour Roger Jenkins, Lionel Conacher et Leroy Goldsworthy. Son départ a causé un grand désappointement auprès des partisans du Canadien qui abandonnèrent pratiquement le club.

Au milieu de la saison suivante, Morenz passa aux Rangers, et là encore, il fut évident que le fameux joueur de centre n'était pas dans son élément. Tous les experts s'accordèrent à déclarer que la carrière du "Météore de Stratford" était terminée.

Cette année, Ernest Savard, président du club canadien-français local, décida de réorganiser son club, et engagea Cecil Hart comme gérant. Le premier geste de ce dernier, qui avait connu ses plus grands succès alors que Morenz était sur son club, fut d'acheter le plus rapide joueur de centre de tous les temps, des Rangers.

Ce geste ne rencontra pas l'approbation des experts, bien que le public en général ait été tout heureux de son retour dans l'uniforme bleu blanc rouge. A la grande surprise des sceptiques, Morenz afficha une tenue sensationnelle au centre entre son vieux copain, Aurel Joliat et Johnny Gagnon avec qui il avait joué de 1926 à 1933.

Cette ligne fut immédiatement la sensation de la ligue et aujourd'hui si le Canadien est encore en tête, il le doit largement au défunt.



Un deuil vraiment national.

Howie Morenz a vécu! Le plus grand joueur contemporain du hockey s'est éteint aussi vite, hier soir, en succombant à une syncope, à l'hôpital Saint-Luc, que son étoile avait percé au firmament de l'athlétisme, il y a une quinzaine d'années.

Confiné à une chambre d'hôpital depuis son malheureux accident, au cours duquel il se fractura une jambe, lors du match entre le Chicago et le Canadien, le 28 janvier dernier, au Forum, Morenz n'a pu surmonter la mélancolie de son internement. Il a fini par faire une dépression effroyable, qui lui faisait broyer le noir presque continuellement.

Après plusieurs semaines d'inactivité, on s'aperçut que le vétéran perdait des forces. Achalandé du matin au soir par un cortège d'amis innombrable, par des appels téléphoniques multiples, Howie présuma trop de son énergie. Il commit aussi quelques imprudences, comme celle de se lever de son lit et marcher sur sa jambe malade, quand il ne se sentait pas l'objet d'une étroite surveillance.

Il y a au-delà de quinze jours, nous avions appris l'état réel de Morenz. Nous le savions gravement malade, incurable même. Son état nerveux se reflétait sur son cerveau, ce cerveau, qui avait tant de mirabolantes évolutions, ce cerveau qui, même au déclin d'une sensationnelle carrière de quinze ans, le servait encore si admirablement.

On utilisa toutes les ressources que l'art médical dispose en pareils cas pour opérer la guérison de Morenz. Le Dr Forgues, médecin officiel du Canadien, tenta l'impossible pour ramener, sinon au hockey, du moins à sa famille, son fameux patient. L'effort avait été trop grand, cependant. Se remettre en condition à 34 ans, après une dynamique carrière comme celle de Morenz, fut, au dire du savant médecin, un tour de force trop considérable pour Howie. Sa blessure du 28 janvier dernier, lui fit, par surcroît, entrevoir la brutale vision d'une carrière irréparablement brisée par l'un des accidents les plus banals, dont fassent mention les annales du jeu national.

Le sport perd dans Morenz une constellation à peu près unique. Son dynamisme sur la glace était insurpassable. On verra, dans d'autres colonnes, les étapes glorieuses, fulgurantes de sa carrière. Engagé par le club Canadien alors qu'il n'avait pas encore atteint sa majorité, il fut, avec son copain de ligne inséparable, sauf pour une couple de saisons, Aurèle Joliat, l'un des ornements, l'un des joyaux du club tricolore.

Morenz fut sans rival, dans sa sphère. Il changea d'allégeance il y a quelques années, mais ce fut sûrement à contre-cœur. Car son désir était de finir sa carrière sous la livrée du Canadien. Dans la "Patrie" du dimanche, 23 février, 1936, Morenz nous confiait ses impressions, alors qu'il n'était pas encore revenu avec le Bleu Blanc Rouge. Il rappelait le banquet qui lui avait été offert en 1927, alors que, dans un discours châtié, il avait déclaré qu'il espérait donner ses dernières évolutions sur le patin dans la métropole. Son rêve s'est réalisé mais de la plus tragique façon. Bousculé sur la bande par Earl Seibert, joueur de défense des Black Hawks, Morenz est venu s'écraser contre la paroi du Forum, à côté du filet de son club, et, la pointe d'avant du patin s'incrustant dans le bois, Morenz a subi une fracture fléchée de la jambe. Accident quasi-irréparable pour un athlète de 34 ans et contre lequel il lutta avec vaillance, sans toutefois observer continuellement les règles de la plus élémentaire prudence.

Nous sommes émus de ce trépas. Nous nous associons avec toute la communauté sportive à la peine intense, que ressent Mme Howard Morenz, et nous la prions, ainsi que ses trois enfants, Howard, Donald et Marlene, d'agréer l'expression de notre respectueuse sympathie.

Il est probable que le club Canadien se chargera des détails des funérailles, bien que, à la dernière minute, nous n'avions aucune confirmation officielle de la chose. La dépouille de Morenz sera transportée chez l'entrepreneur de pompes funèbres Wm. Wray, dans le cours de la journée.

Syncope cardiaque, dit le Dr Forgues

Howie Morenz a succombé, au dire du Dr J. A. Forgues, le médecin officiel du club Canadien, à 11.40, hier soir, à l'hôpital Saint-Luc. Une crise cardiaque, causée par une suite d'efforts et d'agitation nerveuse, s'est produite, sans crier gare, et le fameux joueur s'en est allé sans secousse, sans trépidation.

Le Dr Forgues a déclaré que son patient, au cours des dernières journées avait été extrêmement agité. Se tenait à son chevet un infirmier qui ne le laissait plus, ni jour, ni nuit.

"La vision de son avenir brisé, ou du moins de ses quelques dernières années de carrière, fut un choc trop grand pour Morenz", de nous dire le médecin. Howie eut, tout de suite, la claire compréhension de la situation. Tout en gardant un vague espoir de retour en santé, il n'était pas sans savoir que son accident du 28 janvier au Forum, cette année, était d'une exceptionnelle gravité", dit le Dr Forgues.

Regrets unanimes

Triste et pénible, la mort de Howie Morenz a jeté la consternation dans tous les cercles sportifs et dans toutes les classes de la société. Réellement, la mort du grand joueur a été un choc aussi grand que si une grande personnalité politique ou mondiale s'était éteinte. Voici quelques marques de sympathies de grands sportsmen, obtenues ici et là, au cours de l'après-midi.

Léo Dandurand

Il fut l'athlète chez lequel, la modestie, la loyauté, l'honnêteté étaient véritablement personnifiées. Son cœur se dilatait pour ses amis et pour le jeu qu'il aimait et qu'il jouait si bien. Son sens de la responsabilité envers son club et ses coéquipiers le faisait chérir de tous ceux qui le connaissaient.

"Jamais dans l'histoire de notre jeu national, autant d'effervescence ne s'est produite autour d'un de ses joueurs. Ce qui n'empêcha pas Morenz de ne pas s'enfler la tête devant son prestige et ses faits d'armes. Toujours en quête de conseils et se confiant loyalement à moi pour près de quinze ans, Morenz laisse de chers souvenirs, à moi, au hockey, à ses compagnons et à des centaines de mille admirateurs par tout le continent nord-américain. La jeunesse de son pays fera bien d'imiter les idéals d'après la conception d'après Howie. Sa mort me fait déplorer la perte du plus ardent de mes amis.

Cecil Hart

"Je ne puis pas en parler. C'est terrible. La nouvelle me fut un coup de foudre. C'est incroyable."

Frank Calder

"Je ne puis rien ajouter. L'émotion m'étreint à un tel point que je ne puis faire aucune déclaration."

Tommy Gorman

"Je suis le plus peiné d'apprendre cette nouvelle. Howie fut le plus grand joueur que j'ai vu à l'œuvre."

Ernest Savard

"C'est incroyable. Je croyais que Howie était en voie de rétablissement."

Connie Smythe

"Je ne puis le croire. C'est pénible pour un athlète de la trempe de Howie de quitter le monde ainsi. Je fus toujours un grand admirateur d'Howie. Le hockey et le Canadien perd son plus grand joueur!"

Lester Patrick

"La mort d'Howie est une perte terrible pour le hockey. Il fut l'un des plus célèbres joueurs de tous les temps et ce ne fut que pour le bien du club Canadien que je le laissai retourner à ce club, l'an dernier. Je savais qu'Howie n'était pas en bonne santé mais sa mort m'est un grand choc!"

Cy Denneny

"Je suis peiné. Howie fut le meilleur centre du hockey organisé. Le choc est immense. Mes sympathies à sa gentille famille!"

Walter Charland

"Je suis peiné. Howie fut le meilleur centre du hockey organisé. Le choc est immense. Mes sympathies à sa gentille famille!"

Jules Dugal

"Suis peiné au plus haut degré. Une grosse perte pour le hockey. J'avais débuté la même année qu'Howie avec le club Canadien et inutile de dire que j'ai suivi sa brillante carrière avec intérêt."



Maurice Forget

"C'est désastreux. Howie fut un joueur modèle et les jeunes pourront le prendre comme exemple. Un seul Morenz a vécu, et il n'y en aura pas d'autres. Il était l'ami de tous."

Oscar Benoit

"Une perte irréparable. Il était un de mes plus grands amis. Ses visites me faisaient toujours plaisir."

Louis Letourneau

"Un choc terrible. Je considérais Howie comme mon propre fils. J'estimais sa loyauté et sa modestie."

L'hon. Athanase David

"Le trépas imprévu de mon meilleur ami Howie, m'attriste profondément. Morenz fut l'un des ambassadeurs les plus méritants du Canadien et par conséquent de toute notre race. Sur sa tombe, je dépose l'hommage d'un sympathie profonde."

L'hon. Fernand Rinfret

"Howie Morenz était l'âme dirigeante de l'équipe Tricolore. La grande métropole canadienne perd en lui non seulement un athlète de première grandeur mais un grand animateur du hockey à l'étranger."

Le juge Amédée Monet

"C'est une mort qui me stupéfait. A titre d'ancien président du club Canadien, j'eus avec Howie un contact plus intime que beaucoup d'autres. Morenz fut un génie, une école, un exemple. Il pourra être cité en modèle à la génération actuelle et son souvenir vivra au-delà de sa tombe."

RECORD DE MORENZ

Voici le dossier de Morenz durant sa carrière dans la Ligue Nationale:

Année	B.	A.	Pts
1923-24	13	3	16
1924-25	27	7	34
1925-26	23	3	26
1926-27	25	7	32
1927-28	33	18	51x
1928-29	17	10	27
1929-30	40	19	59
1930-31	28	23	51x
1931-32	24	25	49
1932-33	14	21	35
1933-34	8	13	21
1934-35	8	26	34x
1935-36	6	15	21x
1936-37	4	16	20
Total	270	197	467

x—Champion.
 xx—Jouait avec Chicago.
 xxx—Jouait avec Chicago et les Rangers de New-York.
 Toutes les autres saisons avec les Canadiens.

Mars fatal au club de hockey Canadien

Trois des plus grandes vedettes du club de hockey Canadien se sont éteintes dans le mois de mars depuis 1919. Lors de cette dernière année, Joe Hall succomba à une attaque de la grippe à Seattle, soit le 19 mars, 1919. Georges Vézina, le plus grand gardien de but de tous les temps mourut le 27 mars, 1926 et Howie Morenz, le plus grand joueur de centre de tous les temps, a succombé, hier, le 8 mars, 1937.

Plusieurs vétérans au camp des Bees de Boston

ST-PETERSBURG, Floride, 9.— Les Bees de Boston n'anticipent pas une place dans la première division cette année, mais quelque chose se produit chez les clubs de première position, le club sera là pour prendre l'opportunité. "Ce serait presque un miracle de monter en première division", déclare le gérant Bill McKechnie, qui surprit les amateurs et enlevant les Bees de la dernière position dans la ligue Nationale l'année dernière, "mais c'est possible". Dans le département des lanceurs, les éclaireurs ont ramassé plusieurs lanceurs vétérans de grandes ligues mineures de ce pays. Sur les 17 lanceurs qui pratiquent quotidiennement à Waterfront Park, 11 sont à leur première année avec les Bees et quatre sont plus âgés que 30 ans.

Le département des receveurs est composé de Al Lopez et de Ray Mueller et McKechnie croit que son intérieur sera plus dangereux que la saison dernière.

Baxter sera le premier but régulier, s'il signe. Si non la place échouera à Elbert Fletcher, un autre bon frappeur, qui vient de Buffalo avec une moyenne de .343.

Tony Cuccinello jouera au deuxième but, et Earl Larson jouera probablement à l'arrêt-court à la place de Bill Urbanski, Louis Mendez et Eddie Mayo.

McKechnie a décidé de donner une chance à Vince DiMaggio, frère du fameux Joe DiMaggio des Yankees, soit dans le champ au 3e but ou à l'arrêt-court.

La carrière de Morenz, racontée par lui-même

La "Patrie" est heureuse de publier de nouveau aujourd'hui une biographie de la carrière du regretté Howie Morenz, racontée par lui-même, à notre rédacteur sportif Zotique Lespérance, le 9 février, 1936, alors que Howie était devenu nouvellement équipier des Rangers de New-York.

Howie avait juré de ne jamais devenir professionnel, trouvant le jeu trop rude pour s'y risquer. "Je jouais alors, dit Morenz, pour le Stratford et un soir je vis Ken Randall étendre inconsciemment sur la glace. Léo Reize d'un "cross check" en pleine figure parce que ce dernier menaçait de compter un second point. Mais dès l'automne suivant on m'offrit \$500 par partie si je voulais jouer avec les St-Pats de Toronto. Je refusai, ayant toujours devant moi la vision de Reize, le visage ensanglanté. Puis, on m'offrit \$2,000 par an pour figurer avec les Shells de Saskatoon. Lester Patrick fit son possible pour m'avoir sur son club, mais je refusai encore. Enfin vint Cecil Hart qui m'offrit \$100 de moins, soit \$1,000, ce qui signifie que Cecil serait un bon voyageur de commerce. Hart m'offrit un contrat si compliqué que mon avocat le déchira et en rédigea un nouveau. J'acceptai enfin et Cecil fut mon premier pilonier comme "pro". Je réalisai plus tard comme j'avais eu raison de signer pour le Canadien. Le contrat comportait une clause, entre autres, que je devenais "free agent" après deux ans. Au Canada, on développe des joueurs de hockey de baseball États-Unis des joueurs de baseball et j'étais encore un gamin quand j'appris à patiner sur les rivières et les étangs.

LES DEBUTS DE MORENZ

Dans ma famille, nous étions trois garçons et trois filles. J'étais le plus jeune. Ma famille est d'origine allemande mais mes parents naquirent en Ontario. Ma mère voulait faire de moi un grand pianiste, mais au lieu de me rendre à mes leçons de piano, j'allais jouer au hockey avec mes petits compagnons. Je jouai mes premières parties organisées avec les clubs Godefrich, Clinton, Seaton et Mitchell. En 1916, je passai au Stratford et demeurai 5 ans junior dans l'O.H.A. Pour m'entraîner à être rapide, quatre ou cinq fois par semaine, je prenais une course de cinq milles avec mon frère sur la rivière. On me surnomma bientôt "le gamin aux jambes d'un million de dollars".

PROMPT A LA RIPOSTE

Je fus très populaire comme amateur jusqu'à ce que mon tempérament me donna l'habitude d'aller à tout instant au banc des punitions tant j'étais prompt à la riposte. Lou Marsh, de Toronto, changea alors mon surnom et me nomma "le joueur aux jambes d'un million de dollars d'un cerveau de cinq sous". Marsh me dit un soir de ne pas être si irascible et de demeurer sur la glace, que je deviendrais meilleur joueur de hockey. Je suivis son conseil et durant les 18 parties suivantes, je n'obtins pas une seule punition mais je comptai 41 points! Je continuai à suivre les conseils de Marsh quand je me rattachai au Canadien à Grimsby, Ontario, dans l'automne de 1924. J'ai toujours été sous l'impression qu'une partie que je jouai à Montréal en 1922 à l'Aréna avec le Stratford Canadien National contre le Montréal C. N., fut cause que je fus choisi par Canadien. Ernie Sauvé, qui dirigeait le club montréalais, était l'ami intime de Léo Dandurand et de Cecil Hart. Il me signala à Dandurand et ce soir là, je comptais les trois seuls points qui nous firent gagner par 3-0. C'est alors que Hart me fit signer pour son club.

HOWIE N'A PAS UN SOU

Je me souviendrai toujours de mon arrivée. J'avais très peu d'argent pour me rendre au camp d'entraînement à Grimsby. Le Canadien m'avait avancé mon billet de chemin de fer. Avant de partir, dans une réception intime, je dépensai tant et si bien que sur le train, j'avais exactement cinquante sous. Je dus le dépenser pour faire transporter ma valise à la gare de sorte que je n'avais plus un sou pour manger à bord du wagon. A Hamilton, j'étais affamé. Je rencontrai George Hainsworth que je connaissais, mais j'étais bien trop fier pour lui demander quel que ce soit. J'avais si faim qu'aussitôt arrivé à Grimsby, je me précipitai dans la salle à dîner, saluant à peine mes nouveaux compagnons. Cela froissa Billy Couto et Billy Boucher. Le premier dit au deuxième: "Il veut faire son frais et son snob. Je lui ferai passer cette main sur la glace demain matin durant la pratique..." Couto tint sa promesse et m'appliqua un si dur coup d'épaule le lendemain que j'en demeurai tout étourdi. Je le lui rendis dans l'après-midi et dès lors, nous fûmes bons amis.

EN PLEINE GLOIRE

Je jouais alors avec les frères Cleghorn, Couto, Boucher, Joe Malone, Georges Vézina, Billy Bell, Dave Ritchie et André Joliat. Dès la première partie, je reçus une coupure au nez, mais dans la seconde,

Funérailles de Morenz

A la dernière heure, nous croyons savoir que les obsèques de Morenz auront lieu jeudi après-midi dans les salons mortuaires William Wray, rue Université. Un service public qui aurait lieu au Forum a été suggéré par des amis du défunt mais aucune décision n'avait été prise à ce sujet au moment d'aller sous presse.

contre Ottawa. Je comptai mon premier point. Après avoir gagné 13 parties de suite en fin de saison, les Canadiens jouèrent en série de championnat contre Ottawa. Le Canadien gagna par 1-0 à l'Aréna McRoyal, puis à Ottawa, par 4-2. Je comptai 2 points, Boucher et Joliat au chacun.

Puis nous battîmes Vancouver et Calgary. Je me souviens qu'à Calgary, Dandurand me retira de la glace alors que je n'y étais que depuis une minute ou deux. Cela me froissa tellement que j'allai me rhabiller. Mais Canadien gagna quand même et on ne me dit mot de ma mauvaise humeur. Après avoir battu Calgary par 6-2, nous allâmes jouer la seconde partie à Ottawa. Je passai alors deux semaines à l'hôpital après avoir reçu un terrible coup d'épaule de Herbie Gardiner, puis tard un Canadien, ou de Red Dutton, je ne sais trop. Je me souviens aussi d'avoir blessé Bernie Morris à la tête d'un coup de hockey. Nous gagnâmes la coupe Stanley, ce qui nous rapporta chacun \$625 plus \$200 pour avoir fini deuxième dans la N.H.L., de sorte que mon salaire se trouva être de \$2,425.

MES MEILLEURS SOUVENIRS

L'un de mes meilleurs souvenirs fut celui du début du hockey professionnel à New-York contre New York Américain. Je n'oublierai jamais l'impression que j'eus de jouer sur de la glace artificielle dans un superbe édifice chauffé, mais il faisait si chaud, que je perdis sept livres. Nous gagnâmes par 3-1 et je comptai un point. Je n'avais jamais vu New-York et son Broadway. C'était le 15 décembre 1925. Un autre souvenir que j'aime me rappeler fut quand nous gagnâmes la coupe Stanley contre Chicago. Je comptai les deux points qui nous firent triompher par 2-0. Je reçus le trophée Hart décerné au joueur le plus utile et je me trouvais être le premier compteur de la ligue pour la deuxième saison.

J'aimais jouer pour le Canadien et j'avais affaire aux deux plus gentils hommes qui soient en Dandurand et Cattarinich. J'aimais aussi Cecil Hart, un maître psychologue en joueurs de hockey.

Il me conta beaucoup de quitter Montréal auquel je m'étais sincèrement attaché, et souvent je m'en ennuie.

CE QUE JE PENSE DU HOCKEY

C'était ma politique de ne jamais laisser voir à un adversaire si son coup d'épaule n'avait réellement fait mal, et quand je le pouvais sans être puni, je lui rendais la monnaie de sa pièce. L'un des plus durs que j'aie jamais reçus fut de Dunc Munro contre les Maroons au Forum. Je n'en vis pas clair pendant 10 minutes. Ching Johnson fut un autre qui me secoua rudement un soir au Garden. Je ne pus jouer du reste de la partie.

On me demandait souvent qui fut dans mon opinion le plus habile gardien de buts? Je crois que ce fut Chuck Gardiner du Chicago, puis viennent Tiny Thompson et George Hainsworth. Le record de blanchets de ce dernier sera difficile à battre. Je savais que j'avais un dur lanceur, mais je me servais d'un hockey trop long, ce qui me nuisait près des buts. Je changeai alors ma manière de lancer et je m'habituai rapidement à ma nouvelle méthode.

Je crois que le principe essentiel de tout jeune joueur de hockey est d'apprendre tout d'abord à bien patiner. Manier habilement le hockey vient en deuxième et en troisième lieu vient un bon équipement. Les patins doivent toujours être en ordre et chaque joueur doit avoir un hockey qui lui convienne. De plus, un joueur qui ne sait pas se tenir en bonne condition physique ne peut durer longtemps. Il ne faut jamais également qu'un jeune joueur joue trop tôt avec des adversaires trop lourds; cela peut ruiner sa carrière à jamais. Jouer cinq ans avec les Juniors n'est pas trop long mais vient en classe intermédiaire et enfin en senior. Rien ne forme mieux la jeunesse que le hockey, et ce que l'espère est que mon petit garçon, Howie Jr., sera capable de devenir un jour, lui aussi, un joueur de hockey professionnel.

Sous la serpe du GLANEUR

par OSCAR MAJOR

Howie Morenz n'est plus !

Howie Morenz, que ses exploits nombreux avaient placé au premier rang des champions du hockey professionnel, est mort, hier soir, à 11 h. 30, d'une crise cardiaque, dans les bras de Dr Forgues et d'un ami, à l'hôpital St-Luc. Opéré, il y a cinq semaines, d'une fracture de la base du tibia et du tiers du péroné de la jambe gauche, il semblait devoir se remettre rapidement, lorsqu'une violente dépression nerveuse — la plus forte crise se produisit dimanche dernier — le conduisit à une foudroyante crise cardiaque, contre laquelle les médecins ne purent rien. Ainsi s'est éteint à 34 ans, étant né le 21 septembre 1902, à Mitchell, Ontario, celui qui, pendant 14 ans, avait manifesté, par son héroïsme sur les patinoires de la N. H. L., son profond mépris de la mort.

La nouvelle de la mort du célèbre Howie Morenz, emporté en pleine jeunesse, en pleine force, par la plus bête des syncopes de coeur, a causé la plus vive consternation, dans tous les milieux sportifs du Canada et des Etats-Unis. Son caractère de tragique soudaineté, joint à l'immense popularité dont jouissait partout le défunt, explique surabondamment l'impression ressentie par tous.

Le grand Howie est tombé à son poste en vrai soldat. Ce n'est pas une image qui nous est dictée par l'amitié. Morenz fut toute sa vie d'athlète un combattant. Il s'était voué de tout son coeur, qui était grand, et de toutes ses forces, qui paraissaient inépuisables, à la cause du hockey, à celle du club Canadien tout particulièrement. Une volonté farouche l'anima jusqu'à son dernier jour. Sa vie, en matière sportive, aura eu la rectitude du rail de chemin de fer, depuis sa venue au sein du Canadien, au début de la saison 1923-24. Il était à l'emploi du C.N.R., à Stratford, Ont., lorsque l'ancien joueur de hockey montréalais Ernie Sauvé, l'ayant vu à l'oeuvre, pria Cecil Hart, alors l'un des directeurs du Canadien, de signer cette future étoile. Cecil s'aperçut vite que le jeune Morenz, résistant, courageux à l'extrême, avait toutes les qualités requises pour être de l'équipe du Canadien. Il lui fit signer un contrat pour Léo Dandurand, en 1923.

Laissons Howie lui-même raconter le récit des circonstances, qui l'ont mené au Canadien: "Je jouais, comme amateur, depuis quatre ans dans la O. H. A., (Ontario Hockey Association) lorsqu'un jour l'ange tentateur se présenta sous la forme d'un homme charmant, Léo Dandurand. Laissez-moi vous dire que, quelques mois auparavant, j'avais promis à Cecil Hart, un autre gentilhomme, de jouer pour le Canadien.

"Le Canadien venait dans mes parages en quête de matériel. Je présume que je dus faire bonne impression sur les éclairiers du Bleu Blanc Rouge, puisqu'on me présenta un contrat professionnel. Ici, se dressa une difficulté. Je n'avais pas encore atteint l'âge de majorité. Il me fallait donc le consentement de mon père pour apposer ma signature au bas d'un contrat professionnel. Mon papa s'opposa au projet, car toute le monde lui avait conseillé de me laisser dans les rangs des amateurs, à Stratford. Un beau jour, il m'accompagna à Montréal. Dans les bureaux du Canadien, il consentit à signer mon premier contrat professionnel, à raison d'un salaire de \$1,600 pour la saison 1923-24. Jolie somme pour un jeune homme, qui porte la rançon de sa timidité. Un peu plus tard, mon père regretta son geste. Importuné de part et d'autre par des conseillers malavisés, il essaya de rendre nul mon contrat avec le Canadien. Il m'exhorta même à ne pas remplir mon engagement. Je fus donc dans une singulière et incommode situation. Comment me dégager d'un contrat, sur lequel était lié l'honneur de notre nom? Comment désobéir à mon père, que j'aimais tant? Dilemme cruel pour un joueur de hockey de 20 ans! Lorsque vint le temps de l'entraînement, j'essayai de le convaincre que je ne ferais pas l'affaire (j'en étais convaincu, d'ailleurs), que je reviendrais jouer avec Stratford avant décembre, etc. Ma bonne maman, en secret, partageait mes ambitions et, sans contrecarrer les desseins de mon père, plaidait intelligemment ma cause. Je partis après avoir assuré mon père d'un prompt retour. Heureusement, je restai avec le Canadien, j'y suis encore, comptant bien y rester encore quelques années, si Dieu me prête vie".

Oui, Dieu, après lui avoir prêté seulement 34 ans de vie, dont douze avec le Canadien, nous l'enlève. Nous avons senti monter un sanglot dans notre gorge, en apprenant, à minuit, la mort d'Howie, qui fut si doué de cette merveille s'appelant la vitesse et qui avait fait battre le coeur de plus de 5,000,000 de personnes, durant sa carrière sportive. Il n'a pas quitté le Forum, le soir du 28 janvier, que pour mourir. Il aura passé comme un météore. Il nous quitte avec le souvenir d'une belle vie.

Le Canada perd l'un de ses meilleurs athlètes, le Canadien l'un de ses plus populaires hockeyeurs et nous le plus simple, le plus gai et le plus doux des camarades. Howard William Morenz! De l'ardeur de l'amour immense du sport qui vous dévorait, un reflet reste dans les coeurs de tous les sportsmen! Puisse-t-il ne jamais les quitter!

Savait-on que...

Le lutteur Don George, présentement à Paris, apporte dans ses déplacements à l'étranger un petit appareil de cinéma qui ne le quitte jamais. Avec ce camera minuscule, il tourne différentes scènes... D'ici deux ans, les championnats de tennis de Wimbledon, Angleterre, et les finales de la Coupe Davis seront ouverts aux joueurs amateurs et aux joueurs professionnels du monde entier... Ray Schaik, le rusé gérant du Buffalo, de la ligue Internationale, possède un record unique des ligues majeures. Le 30 septembre 1921, alors receveur du White Sox de Chicago, à la huitième manche, Ray Schaik extermina au premier sac les trois joueurs du Cleveland, Charlie Jamieson, Joe Wood et Elmer Smith, qui avaient mérité le premier, but, l'un sur une passe gratuite et les deux autres sur des coups simples... Charles Rigoulot, le champion du monde des levures de poids et haltères qui a brisé la majorité des records de Louis Cyr, voit sa saison de lutte compromise. En luttant sur les arènes européennes — le promoteur Jack Garson l'avait engagé pour ses séances de Montréal — il s'est blessé sérieusement au bras droit. La blessure s'était envenimée à un tel point qu'on craignait un moment l'amputation de ce membre. Il est actuellement l'objet de soins énergiques.

Droits de diffusion

COLUMBUS, 9. (P.A.)—L'Association Américaine a vendu les droits de radio-diffusion de ses parties pour la prochaine saison aujourd'hui, et le président George M. Trautman a déclaré que cela rapportera assez à l'A.A. pour lui per-

mettre de payer les salaires de ses arbitres seulement avec cette somme.

Trautman a refusé de révéler le prix de vente.

WASHINGTON, 9.—Eddie Mader, 179, New-York, et Charles Williams, 17, Alexandria, Va., font match nul, (8).

St-Jérôme bat Champêtre, 6-3

ST-JEROME, 9. — Le club St-Jérôme, champion de la ligue Provinciale, a battu le Champêtre, champion de la ligue Mt-Royal par le score de 6 à 3, ici hier soir dans une élimination de la Q. A. H. A. Cette joute était la première d'une série de deux parties. La deuxième sera jouée ce soir à l'Aréna Mt-Royal.

Jos Samson espère bien triompher de Tarzan Taylor jeudi

"Tarzan" Taylor, le champion américain de Bangor, Maine, a enfin espéré de pouvoir démontrer toutes ses capacités, jeudi soir, au marché Maisonneuve, quand il affrontera dans la finale principale un ex-détenteur de championnat, Jos Samson.

"Tarzan" Taylor suivant son opinion, aurait fait face à des lutteurs secondaires depuis son arrivée parmi nous et comme il sent que le danger sera plus menaçant jeudi soir, au marché Maisonneuve, il s'applique à renforcer ses jointures afin de résister aux châtiments que veut lui infliger Jos Samson pour le premier des mauvais traitements dont il a gratifié sans pitié ses rivaux antérieurs.

Jim Hannigan, Irlandais de Pittsfield, Mass., luttera en semi-finale contre le valeureux Young Tarzan de Lachine.

Le nouveau détenteur du titre de champion mondial des lutteurs moyens, l'Australien Dutch Veldie, sera opposé à la sensationnelle attraction des Torontoniens, le fameux Ecossais Alex. McIntyre qui ne livrera que quelques combats ici. Ils se rencontreront dans le numéro spécial de la soirée.

Le bouillant Georges Desparois, qui tenait depuis assez longtemps à rencontrer absolument Paul Lebun, lui fera face dans un numéro de trente minutes. Ce combat fournira de l'intérêt si l'on en juge au tempérament de ces deux gladiateurs.

Un autre combat non moins intéressant et qui plaira fortement aux amateurs de belle lutte, sera celui qui mettra en présence le populaire acrobate Bill O'Brien, et le jeune mais scientifique, Georges Girard, de Québec.

McLeod bat Lachapelle aux points

Babe McLeod, champion poids léger canadien chez les amateurs, a battu Jean-Paul Lachapelle aux points dans un combat de cinq rounds, hier soir, dans le programme du club Champêtre, habilement organisé par Sylvio Mirreault, au Stade Delorimier. Dominic Si Lalla a gagné la coupe Louis Lavigueur gagnant le plus beau combat contre Raymond McIntyre dans la division des 160 livres.

Deux mises hors de combat furent enregistrées. Gaston Deschamps a mis Roméo Harnois hors de combat en deux rounds dans la division des 126 livres et Albert Di Salvo a aussi mis Duncan Galloway, hors de combat en deux rounds, dans un match de poids plume.

Deuxième défaite du Kimberley à Londres

LONDRES, 9. (P.C.)—Les Dynamiteurs de Kimberley ont subi leur deuxième défaite de leur tournée en Europe hier soir, lorsque les Lions de Wembley les ont battus 4-2. Les Racers de Harringay ont battu les détenteurs de la Coupe Allan et champions du monde 9-3 la semaine dernière.

Le duc et la duchesse de Gloucester étaient parmi les 11,000 amateurs qui ont assisté au match de ce soir, joué au profit d'un fonds de charité.

Edgard Murphy et Tony Lemay



HOWIE MORENZ, photographié il y a plusieurs années, à la porte de son ancienne résidence, rue Girouard. D'un geste cordial, Howie saluait le photographe et le représentant de la "Patrie".

ÉTUDIANTS, CHRISTIN ET PLATEAU, CHAMPIONS DES LIGUES DU P. LAFONTAINE

Les championnats des ligues du Parc Lafontaine, dont M. A.-E. Saucier est président, ont été décidés, hier soir, à l'Aréna Mont-Royal, devant plus de 2,500 personnes. Les Etudiants ont remporté le championnat senior, tandis que le titre de champion junior est allé au club Christin, que René "Ti-Noir" Léveillé a habilement dirigé pour triompher du Plateau par le score de 3 à 1. Dans la catégorie juvénile, le Plateau a défait le Canada Printing par le score de 2 à 1, après trois périodes de jeu supplémentaire, pour remporter le titre. Ce fut au début de la troisième période supplémentaire que Gélinas se fit le héros de la joute en enregistrant le point victorieux.

Voici les alignements et sommaires des joutes:

CHRISTIN: Buts: Savard; défenses: Danseureau et Gamache; centre: Boyer; avants: Froulx et Marcotte; substitués: Bastien, Lapalme, Hamelin et Bourgeois.

PLATEAU: Buts: Lavoie; défenses: Vézina et Couillard; centre: Villeneuve; avants: Rieher et Jules Brunet; substitués: Moquin, P. Brunet, Dyotte, Ferrand, Marchildon.

Première période
1—Plateau... Moquin 49
2—Christin, Lapalme
(Froulx-Boyer) 14-13

Deuxième période
Pas de point.

Troisième période
3—Christin, Bastien (Boyer) 1-25

4—Christin... Proulx (Lapalme): 6-14

DEUXIEME PARTIE

ETUDIANTS: Laverge, buts: R. et C. Laverdure, défenses: Durancœur, centre: M. Brunet et J. H. Brunet, avants: substitués: Fautoux, Pilonneau, Martin Brouillette, Lebel, Phourde.

BRITNS: Morin, buts: Asselin et Morency, défenses: McPherson, centre: Ritchot et H. Lambertus, avants: substitués: C. Lambertus, Portelance, A. Lecavaller, E. Lecavaller, Smith et Sullivan.

Première période
1—Etudiants, Fautoux
(Pilonneau, Martin) 8-33

Deuxième période
Pas de point.

Troisième période
2—Etudiants, Brunet (Lebel) 2-23
3—Etudiants, Martin
(Pilonneau) 11-32

TROISIEME PARTIE

CANADIAN PRINTING: Léger, buts: Beauvais et Parisien, défenses: Mère, centre: Nantel et Archambault, avants: substitués: Morneau, Dugal, Dalpré, Taylor, Gignac, Cousineau, Lapalme.

PLATEAU: Blanchette, buts: Aquin et Bouchard, défenses: Lacoste, centre: Normandin et Gélinas, avants: substitués: Gamache, Ruellet, Bonhomme, Stewart, Letendre, Raymond et Morrison.

Première période
Pas de point.

Deuxième période
1—Plateau... Lacoste
(Bonhomme) 3-28

Troisième période
2—Can. Print... Taylor
(Gignac) 4-59

1ère période supplémentaire
Pas de point.

2ème période supplémentaire
Pas de point.

3ème période supplémentaire
3—Plateau... Gélinas
(Letendre) 1-22

CHICAGO, 9.—Everett Marshall, 225, La Junta, Colo., bat Oki Shikina, 205, Japan, 23-19.

PHILADELPHIE, 9.—Cliff Olsen, 215, Beaudette, Minn., bat Rudy Dussek, 219, Omaha, Nebr., 25-34.

Casey bat facilement Nick Lutze, hier soir, au Forum

(Par HORACE LAVIGNE)

Steve Casey, le colosse d'Irlande, était visiblement trop supérieur à Nick Lutze pour que celui-ci, malgré une dose de courage inouïe, put résister longtemps, dans la finale de la séance de lutte du promoteur Ganson, au Forum, hier soir. Casey a-t-il rapidement disposé de son adversaire, en prenant deux chutes consécutives en 26.15 minutes et en 7.17 minutes.

Le "Killarney Flip", un travesti grossier du "fouet irlandais" de Danno O'Mahony, l'ancien champion du monde, a servi de stratagème à la victoire de Casey. Après avoir dominé Lutze du commencement à la fin et l'avoir fait passer par toute une série de prises tourmentantes, Casey enleva son adversaire par un bras à la volée et le fit passer par-dessus son épaule pour le rabattre violemment quatre ou cinq fois sur le matelas. La dernière manœuvre fut superflue, car Lutze était visiblement fini dès la troisième application du "flip".

Le deuxième engagement ne fut pas long. Lutze afficha moins de résistance que dans le premier et il fut une victime facile pour son adversaire beaucoup plus grand et plus massif. En moins de huit minutes, Casey empoignait son antagoniste, le plaquait de nouveau sur le dos et l'écrasait.

WILLIAMS GAGNE SUR DISQUALIFICATION!

Croyez-le ou non, comme dirait Ripley, l'artiste des fous, Cy Williams, la Terreur de Tallahassee, habitué à perdre ses matches parce qu'il se fait disqualifier, a gagné l'une des semi-finales d'hier contre son adversaire Marvin Westenberg lorsque l'arbitre Saxon a disqualifié ce dernier. Le match n'avait duré que 8.33 minutes lorsque Saxon, dont la présence et le nom furent copieusement hués par 3.000 spectateurs, qui réclamaient la présence de Dan Murray comme officiel, arrêta la bataille de rue, qui se déroula sur le matelas et plus souvent en dehors de l'arène.

Car, il faut dire que ces deux athlètes s'étant rencontrés le lundi précédent, c'était un match-revanche qui leur était offert, hier soir. Il y avait huit jours, Williams s'était servi de moyens peu avouables pour battre son adversaire. Westenberg en était irrité, et on le vit, hier soir, lorsque, dès le son de la cloche, il se jeta sur son adversaire et le malmena avec entraînement.

Trois ou quatre fois, Westenberg lança Williams en bas de l'arène, et, la dernière fois, Saxon, pendant le contrôle de la situation, ne jugea pas mieux que de disqualifier Westenberg. C'était une bouffonnerie déguisée. Disqualifier un lutteur, qui remet la médecine que sert Williams à ses adversaires! Saxon aurait pu, il nous semble, ramener les deux lutteurs dans le centre de l'arène, leur donner un avertissement solennel et les disqualifier tous deux, au besoin, s'ils ne s'amendaient pas.

La foule cria toutes sortes d'invectives à Saxon, qui prit froidement les choses, plus froidement qu'il contrôla la situation dans l'arène.

Le président de la Commission Athlétique, Dave Rochon, nous déclara après ce numéro qu'il convoquerait pour aujourd'hui à l'hôtel de ville le matchmaker Ganson, les arbitres d'hier soir et les deux lutteurs. "J'en ai assez de ce menu et je vais forcer les promoteurs à s'en tenir à du sport sain et honnête," déclara le fougueux président.

Dans les autres rencontres, Frank Judson a eu fort à faire avec Wally Santon, de Ravena, et leur dure lutte fut déclarée nulle après trente minutes d'un véritable sabat. Nous avons rarement vu pareil dévergondage et Judson, plein de représailles, a rendu le change à son adversaire en le poussant plusieurs fois en dehors des cables.

Le lever du rideau se fit sur la partie nulle de vingt minutes entre Tony Parkin et Arthur Legrand, de Montréal.

DEGLANE BAT DON GEORGE

PARIS, 9. — Henri Deglane, champion français de la lutte, a battu Don George de Buffalo deux chutes à une ici hier soir devant 20.000 spectateurs. Le dernier match entre ces deux gladiateurs avait été nul.

et William Jones verront à organiser l'équipe sherbrookeuse et ils tiendront une importante assemblée à cet effet, lundi soir prochain à Sherbrooke.

Brayley qui s'est rendu à Trois-Rivières samedi dernier, a déclaré que Philippe Fortin et Albert Vincent joueront probablement sur une équipe de cette localité.

NEW-YORK, 9.—Danno O'Mahony, 216, bat Chief Little Wolf 205, Colorado, 16:28.

Crosse à Sherbrooke

La ville de Sherbrooke sera représentée ce printemps dans la Ligue Provinciale de crosse, a annoncé Richard Brayley.

Les parties seront jouées à l'Aréna de Sherbrooke. L'ouverture de la saison dans cette ville se fera le samedi soir, 24 avril, et une partie sera disputée à Drummondville, le lendemain après-midi.

Emmett Kenalty, Morris Parsons

Courville demandera raison à Sam Chuck de son arrogance, demain soir

Courville est stupéfait de constater avec quel brio son rival, demain soir, au marché St-Jacques, se prépare à lui disloquer les membres dans la finale principale. Courville trouve très audacieux les agissements de son adversaire qui se moque de lui. Il ne perd pas contenance et il déclare solennellement que demain soir, au marché St-Jacques, il lui fait prendre deux chutes consécutives sur son rival, Sam Chuck, ou qu'il se retirera incessamment des activités de la lutte pour un temps indéfini.

Sam Chuck de qui il est assez difficile de tirer une information, compense à cette faible loquacité par un entraînement acharné qui surprendra ses nombreux admirateurs qui se rendent toujours en grand nombre partout où il fait ses apparitions. Cette fois, ils le reverront à l'oeuvre, demain soir, au marché St-Jacques, contre son plus grand compétiteur, Armand Courville qui n'a pas craint de mettre son avenir en jeu en se jurant de

pouvoir prendre consécutivement deux chutes sur son rival. George "Tarzan" Taylor, le champion mondial des poids-moyens à 160 livres, qui trouve que la résistance de nos athlètes a été insignifiante depuis son arrivée, changera certainement son opinion quand il affrontera le roi de la savate et champion provincial de sa classe, Jean-Louis Renaud dans la semi-finale.

Dutch Veldie qui fut automatiquement proclamé nouveau champion du monde quand son adversaire eut peur de lui faire face, rencontrera Marcel Oumet, dans le numéro spécial. Ces deux athlètes qui possèdent un style de lutte des plus scientifiques et un jeu des plus rapides, sauront tenir le public sur le qui-vive toute la durée de leur combat.

L'impitoyable Irlandais de Pittsburgh, Mass., Jim Hanigan, rencontrera le brillant athlète des provinces maritimes, Fred Bourgeois, dans une des préliminaires à l'affiche tandis que le lever du rideau mettra en présence un nouveau venu en la personne d'Alex. McIntyre, un Ecossais et une merveille de Toronto. Il sera opposé au populaire Rod Turcotte.

OÙ EST JOS ?



— PRENDRE UNE BIÈRE

Dow

OLD STOCK



FONDÉE IL Y A 147 ANS

D467

Une nouvelle grande offensive pour investir Madrid

Quel sera le sort des prisonniers du croiseur fasciste "Canarias"?

**Sauvés des flots pendant
que leur navire coulait**

MADRID S'INQUIÈTE

ARCACHON, France, 9. (P. C.-Havas). — "Je crains que mes camarades n'aient été fusillés par les fascistes à bord du "Canarias", a déclaré Juan Boo, le seul survivant connu du cargo "Mar Cantabrico" (coulé hier par les insurgés dans le golfe de Gascogne) à son arrivée ici à bord d'un chalutier français.

Le chalutier recueillit Boo après que ce dernier eût plongé dans la mer du pont du navire en flammes.

Boo prétend qu'il y avait 167 personnes à bord du cargo dont deux passagers américains, cinq Mexicains et cinq Italiens. Il dit que le "Canarias" a ouvert le feu sur le "Mar Cantabrico" bien que le nom véritable du navire eût été effacé et remplacé par celui d'"Adda of Newcastle" pour faire croire aux insurgés qu'il s'agissait d'un navire britannique. (Mais les insurgés découvrirent la supercherie).

LONDRES, 9. (P. A.) — Le gouvernement socialiste espagnol s'inquiète du sort des passagers et membres d'équipage du cargo "Mar Cantabrico" qui a été coulé à pic dans le golfe de Gascogne par le croiseur fasciste "Canarias", hier.

On croit ici que toutes les personnes qui étaient à bord de ce cargo, lequel transportait de grandes quantités énormes de matériel de guerre, ont été secourues par le "Canarias". Passagers et membres d'équipage s'étaient jetés dans la mer lorsque le navire en flammes commença de sombrer.

Le contre-torpilleur britannique "Echo" a informé l'Amirauté que l'équipage du "Mar Cantabrico" avait été recueilli par le croiseur fasciste.

Bien que ce message indique que les 40 marins qui étaient sous les ordres du capitaine José Santa Maria ont été sauvés des flots, on ne peut prédire quel sera leur sort aux mains des vainqueurs.

Il y avait à bord du cargo à son départ de Veracruz, Mexique, deux Américains, deux Italiens et un Espagnol.

Le navire transportait une cargaison de matériel de guerre évaluée à \$2,700,000 et il avait fui le port de New-York le 6 janvier dans des circonstances dramatiques. Le "Mar Cantabrico", qui jauge 6,632 tonneaux, appartient au gouvernement espagnol. On avait cru tout d'abord que c'était le paquebot "Aba", de la ligne Elder- Dempster, qui avait coulé.

MADRID, 9. (P.A.) — Cinq mille soldats fascistes ont attaqué aujourd'hui les positions gouvernementales dans le nord de la province de Guadalajara dans un nouvel effort pour investir Madrid située à 60 milles au sud-est.

Trente tanks précèdent les troupes blanches. Les fascistes ont attaqué les miliciens rouges à quelques milles au sud de la route Saragosse-Guadalajara-Madrid, à Las Inviernas et Alaminos.

Un communiqué officiel socialiste annonce la capture de trois soldats italiens au cours d'une contre-attaque. On sait que le bruit court que 7,000 soldats italiens combattent avec les insurgés dans le secteur de Guadalajara et sur le front

de la rivière Jarama, au sud-est de Madrid.

AVILA, Espagne, 9. (P.A.) — Les troupes du général Francisco Franco poursuivent avec succès la grande offensive qu'ils ont entreprise hier soir pour pénétrer dans Madrid par un nouveau secteur.

Nouveau conflit entre le capital et le travail

75,000 employés de l'industrie de l'automobile immobilisés par de nouvelles grèves "sur le tas"

DETROIT, 9. (P. A.) — Près de 75,000 employés de l'industrie de l'automobile, dont la plupart habitent la région de Détroit et dont plus des deux tiers travaillaient pour la Chrysler Corporation, sont immobilisés aujourd'hui par suite d'une nouvelle série de grèves "sur le tas".

Le gouverneur Frank Murphy, qui a consacré les six premières semaines de son terme à régler les récentes grèves aux usines General Motors, est actuellement en vacances à Palm-Beach, Floride. Il a annoncé qu'il retournerait incessamment par avion dans l'Etat du Michigan pour mettre fin si possible au nouveau conflit entre le capital et le travail.

Neuf usines fermées

Les neuf usines de la Chrysler ont été fermées à la suite de l'ordre de grève donné par le puissant syndicat United Automobile Workers of America. Ces usines emploient 55,321 des 67,000 salariés de la Chrysler Corporation. L'usine de la Chrysler à New-

Des logis salubres



Mme FRANKLIN D. ROOSEVELT, épouse du président, en train de visiter un logis mis à la disposition de locataires nègres à Atlanta, Georgia, le résultat d'un programme d'abolition des taudis de l'université d'Atlanta.

Montréal sera-t-il épargné?

TREMBLEMENTS DE TERRE AUX CANADA ET AUX ÉTATS-UNIS

CHICAGO, 9. (P. A.) — Les sismologues américains s'accordent aujourd'hui à attribuer les secousses sismiques (tremblements de terre) ressenties au Canada et dans sept Etats du mid-west américain de bonne heure ce matin à des perturbations de couches glaciales dans le nord-ouest de l'Ohio.

Les sismographes de plusieurs villes ébranlées par la secousse sismique et celui de l'observatoire de l'Université Harvard révèlent que le tremblement de terre s'est produit à 12 h. 45 du matin (heure normale de l'Est) et s'est prolongé avec une intensité très variable de deux à quinze minutes.

Les secousses ont été distinctement ressenties, mais n'ont pas causé de dommages appréciables.

Les citoyens de Chicago disent avoir senti plusieurs chocs prolongés.

Des édifices ont été ébranlés à Cleveland, Columbus, et autres villes de l'Ohio. A Détroit, Louisville et Indianapolis la population a été quelque peu effrayée par le tambourinage des vitres et la "danse" de la vaisselle sur les tables et dans les buffets.

En Ontario

TORONTO, 9. — (P.C.) — Les secousses sismiques qui ont ébranlé plusieurs régions des Etats-Unis ont

aussi été ressenties en Ontario, bien qu'à un degré moindre, de bonne heure ce matin.

On a signalé de légers tremblements de terre à St-Thomas, London et Toronto.

Les secousses sismiques ont été enregistrées vers 12 h. 45 du matin dans ces trois centres ontariens. A St-Thomas la secousse a été assez prononcée.

Lachine désire être maîtresse de son commerce

QUEBEC, 9. — Le conseil municipal de Lachine désire que tout le commerce qui se fait dedans ses murs le soit par des Lachinois. Telle est la portée d'une résolution du conseil soumise devant l'Assemblée législative de Québec à l'effet d'attacher la somme de \$2,000 à l'émission d'un permis à tous les marchands, compagnies et industries faisant affaires dans Lachine mais dont les bureaux-chefs sont situés à l'extérieur de la municipalité.

Le conseil demande également d'exempter de taxes pendant trois ans les nouvelles constructions, de permettre aux propriétaires incapables de payer leurs taxes de gagner de l'argent au travail de chômage, que l'élection soit reportée au 1er décembre.

Le maire Anatole Carignan, de Lachine, qui est aussi député de Jacques Cartier, demande dans le projet de loi qu'un directeur des finances soit nommé à Lachine au salaire de \$3,000; directeur qui seul un juge de la Cour Supérieure pourrait démettre de ses fonctions après enquête.

Hommage rendu à l'hon. Dussault

QUEBEC, 9. (Par Joseph LaVerne). — L'honorable M. Dussault, ministre de l'Agriculture et député de Portneuf, partira, demain, pour son comté, où il sera l'objet d'une touchante démonstration de la part du conseil de comté.

On sait que l'honorable M. Dussault est préfet du comté depuis 15 ans et qu'il a été élu maire de St-Marc des Carrières depuis près de 20 ans. Le ministre a décidé d'abandonner sa préfecture. Les maires du comté ont décidé de marquer les 15 années de bons services de leur préfet par une démonstration appropriée.

castle, Indiana, qui emploie 4,169 hommes, a dû être fermée par la compagnie vu qu'elle ne peut continuer sa production sans le matériel que lui fournissent les usines de Détroit.

La grève n'affecte pas l'usine de Windsor, Ontario.

La Briggs Manufacturing Company, qui fournit les carrosseries à la Chrysler Corporation, a fermé une de ses usines à Détroit et a restreint la production dans une autre usine, jetant ainsi 4,500 employés sur le pavé.

La Hudson Motor

Les trois usines de la Hudson Motor Car Company à Détroit

qui emploient 10,000 hommes ont aussi été fermées à la suite des grèves déclarées par la U.A.W.A.

Les grèves aux usines Chrysler ont été déclarées hier après-midi et hier soir après que la compagnie eût refusé de reconnaître la United Automobile Workers of America comme le seul intermédiaire des employés pour les contrats collectifs.

Usines occupées

On ignore le nombre des grévistes qui sont restés dans les usines. On sait toutefois que toutes les portes des usines sont gardées par les grévistes et que personne ne peut y entrer sans une passe du syndicat.